Pierre Lahalle/L'Équipe

ROLAND-GARROS Grand Chelem Finale

ZVEREV-ALCARAZ
LA GRANDE PREMIÈRE
PAGES 6 À 11

Grand Chelem Finale

SWIATEK SANS ÉGALE
PAGES 2 À 4

Pierre Lahalle/L'Équipe

2,40 € dimanche 9 juin 2024 79e année N° 25 500 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

RUGBY Pro D2

Vannes 16-9 Grenoble

Vannes, c'est Top !
PAGES 30 ET 31

ATHLÉTISME Championnats d'Europe 100 m haies

SUR UN AIR DE SAMBA-MAYELA

À moins de deux mois des JO de Paris, Cyréna Samba-Mayela a été sacrée championne d'Europe du 100 m haies. Elle a marqué les esprits en réalisant la meilleure performance mondiale de l'année (12''31) et en établissant un nouveau record de France. PAGES 22 À 25

Alain Mounic/L'Équipe

M 00825 - 609 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



SWIATEK À LA NADAL

La Polonaise de 23 ans a étendu son règne à Roland-Garros en s'offrant un triplé sur la terre parisienne. Elle est partie pour archi-dominer la terre battue, avec, au loin, la figure de son idole.

Swiatek (POL, 1)	6	6
Paolini (ITA, 12)	2	1

LUCILE ALARD
(avec J. Ba. et L. Bo.)

L'impression d'un poids léger qui boxe contre un poids lourd. Jasmine Paolini a eu beau virevolter pendant trois jeux, une fois acculée dans son coin, elle a subi la violence des frappes d'Iga Swiatek. Un K.-O. sans arbitre pour mettre fin au combat, dix jeux de suite encaissés, et une finale de Roland-Garros qui tourne court (6-2, 6-1, en 1 h 8'). Des tribunes, l'intensité et l'agressivité de la Polonaise se ressentaient. Sur le court, l'Italienne a subi comme jamais. *« C'est le match le plus difficile que j'ai joué de toute ma carrière »*, glissait-elle après le duel. Lors de la cérémonie qui avait couronné une nouvelle fois la Polonaise, elle avait eu ces mots au micro : *« Te jouer ici, c'est le plus gros défi de notre sport. »*

La numéro 1 mondiale est en train de créer un monstre Porte d'Auteuil. Trois titres d'affilée, qui la placent aux côtés de Justine Henin (2005-2007) et Monica Seles (1990-1992), un quatrième à Roland-Garros et un ratio de 94,6 % de victoires sur la terre parisienne. Les mots de Paolini et les chiffres font forcément jaillir de l'ombre la grande comparaison, tellement monstrueuse que c'est dans un rire que Mary Pierce, victorieuse du tournoi en 2000, lâche : *« On se dit que c'est peut-être Rafa en femme. »* Nadal a décroché quatorze couronnes ici, alors Swiatek a encore du chemin à accomplir. Mais la Polonaise est sur la bonne voie, tranche la néo-retraitée Alizé Cornet : *« Si ça continue comme ça, elle peut devenir le Nadal au féminin, clairement. »*

Pour expliquer ce phénomène de domination sur terre, qui de mieux que la vaincue d'hier, brinquebalée aux quatre coins du court pour la première finale de sa carrière en Grand Chelem. *« Iga prend la balle très tôt, elle vous enlève du temps, elle défend très bien. Elle est incroyable sur terre, la jouer ici c'est quelque chose de différent, je n'ai jamais joué avec autant d'intensité qu'aujourd'hui »*, racontait une Paolini même pas déçue par sa défaite tant l'écart du jour était grand. À part pour Naomi Osaka, c'est ce qu'ont dû se dire à peu près toutes les joueuses confrontées à la force de frappe de Swiatek lors de cette quinzaine, et lors des semaines précédentes, puisque la Polonaise a enchaîné le triplé Madrid-Rome-Roland-Garros que personne n'avait réalisé depuis Serena Williams en 2013.

> **“Elle a un jeu et des qualités qui, sur terre battue, créent un gouffre par rapport à une concurrence qui gère moins bien la surface”**
> JUSTINE HENIN, QUADRUPLE VAINQUEURE DE ROLAND-GARROS

Pour Henin, dernière joueuse à avoir réalisé un triplé à Roland-Garros, tout part de son tennis. *« Elle a un jeu et des qualités qui, sur terre battue, créent un gouffre par rapport à une concurrence qui gère moins bien la surface. » « Son jeu s'adapte vraiment bien à la terre battue,* abonde Cornet. *Lorsqu'elle a un peu plus de temps pour s'organiser, avec ses coups liftés elle arrive vraiment à faire la différence dans le point grâce à ça. »* Paolini, qui a commencé le match en fonçant sur toutes les balles, a pourtant fini à plusieurs mètres du jeu sur cer- ▶▶

Sébastien Boué/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Iga Swiatek en plein revers, pendant la finale hier sur le court Philippe-Chatrier.

«Une vraie marge de progression»

Martina Navratilova, victorieuse de 18 titres du Grand Chelem, estime qu'Iga Swiatek a les moyens d'élargir sa domination sur terre battue en faisant évoluer son jeu.

▶▶ taines séquences. Et très vite, un sentiment d'impuissance a flotté.

Intransigeante depuis désormais trois ans, Swiatek parvient à maintenir son propre niveau d'exigence et tenir la pression de son statut. *« Je suis perfectionniste. Quand je fais quelque chose, et pas seulement sur un court, c'est à 100 %. Je suis vraiment fière de moi, notamment parce que j'étais pas mal attendue sur ce tournoi. J'avais beaucoup de pression. Je suis vraiment heureuse d'avoir su tout gérer et d'avoir gagné. »*

Depuis le début de son règne, elle a développé ses propres certitudes et une assise psychologique sur la concurrence. *« Quand les joueurs affrontaient Nadal à Roland-Garros et maintenant Iga Swiatek, je pense qu'ils se disent la même chose : la barre va être très haute, l'intensité sera incroyable, elle va faire zéro faute, je vais essayer de ne pas prendre une dérouillée »*, estime ainsi Patrick Mouratoglou. Ultra-concentrée dès qu'elle met le pied sur le court, la Polonaise ne laisse quasiment aucune faille. Osaka, qui a eu une balle de match avant de s'incliner au 2e tour (7-6 [1], 1-6, 7-5) a été la seule à en trouver lors de ce tournoi et c'est peut-être la voie à suivre pour attaquer la reine de la terre.

« Finalement, Iga est en danger uniquement contre des joueuses qui sont capables de lui faire très, très mal avec leur qualité de frappe, comme Osaka, ou des joueuses qui peuvent tenir son intensité, comme Sabalenka, juge l'ancien entraîneur de Serena Williams. *Mais elles sont très peu nombreuses. »* Ou du moins, elles sont peu à oser. Pierce : *« J'aimerais voir des joueuses essayer d'autres choses. Paolini était en train de perdre, mais elle n'a pas essayé autre chose. Elle aurait peut-être pu lifter davantage, ce que* (Carlos) *Alcaraz a fait face à* (Jannik) *Sinner en livrant des balles plus hautes. Aujourd'hui, je n'ai pas vu de changement de rythme, des courts croisés, des slices ou des amorties. Il faut essayer de trouver des solutions. »*

> **"Si tu commences à engager une réflexion sur toi-même, tu dois sans cesse engager de nouveaux objectifs, ne pas rester sur les mêmes standards"**
>
> DARIA ABRAMOWICZ, PSYCHOLOGUE D'IGA SWIATEK

Surtout que ce n'est pas seulement sur ocre que le casse-tête peut se poser. Accompagnée de ses quatre couronnes parisiennes, Swiatek peut aussi en coiffer une cinquième en Grand Chelem, remportée à l'US Open 2022. Un titre qui rappelle à quel point elle a d'autres horizons que la seule terre battue. *« Elle est quand même dominante partout ailleurs. Elle a gagné plein de tournois sur dur, il ne lui reste que le gazon à apprivoiser* (quart-finaliste à Wimbledon l'année dernière), rappelle Cornet. *C'est vraiment une joueuse complète, qui peut très bien jouer sur toutes les surfaces, un peu à l'image d'un Rafa, qui a su faire évoluer son jeu pour gagner et devenir efficace partout. »*

Pierce y ajouterait une nuance, celle d'une concurrence plus féroce ailleurs : *« Je pense qu'elle a un jeu où elle peut le faire, mais il y a d'autres filles aussi qui jouent bien sur les surfaces plus rapides, ce qui les aide contre Iga. »* Du côté de la Polonaise, en tout cas, personne ne compte se relâcher et le but est bien de continuer à gagner… et à se renouveler. *« Si tu commences à engager une réflexion sur toi-même, tu dois sans cesse engager de nouveaux objectifs, ne pas rester sur les mêmes standards. Donc peu importe comment les gens voient Iga, l'essentiel est qu'elle aspire à devenir une joueuse encore meilleure »*, glissait hier soir, dans les entrailles du Philippe-Chatrier, Daria Abramowicz, la psychologue qui l'accompagne sur le circuit. *« Devenir meilleure »*, sacré projet quand on est une numéro 1 mondiale déjà dominante. Et qui dit tout de l'ampleur des ambitions de la joueuse. 'E

LES DIX DERNIÈRES VAINQUEURES

2024	Swiatek (POL)
2023	Swiatek
2022	Swiatek
2021	Krejcikova (RTC)
2020	Swiatek
2019	Barty (AUS)
2018	Halep (ROU)
2017	Ostapenko (LET)
2016	Muguruza (ESP)
2015	S. Williams (USA)

«Iga Swiatek est-elle la nouvelle reine de la terre battue ?

Elle l'est, sans aucun doute. OK, elle aurait dû perdre contre *(Naomi)* Osaka *(7-6 [1], 1-6, 7-5 au 2e tour)*, mais après elle a roulé sur tout le monde. Elle n'est pas invincible, mais pour la battre il faut faire le match parfait, être solide des deux côtés, comme *(Aryna)* Sabalenka, *(Elena)* Rybakina, Osaka. Malgré sa belle frappe de balle, une joueuse comme *(Jasmine)* Paolini joue trop court, n'a pas assez de puissance des deux côtés pour lui faire mal. De nouveaux visages vont peut-être apparaître – regardez, *(Mirra)* Andreeva est arrivée en demies à 17 ans –, en attendant, quand on voit comment Iga contrôle la balle, on cherche qui est capable de la battre à la régulière.

> **"Je n'aurais pas aimé l'affronter"**

Pourquoi son jeu est-il si efficace sur cette surface ?

Elle a le jeu idéal. Ses coups de fond de court sont parfaits, sa technique est impeccable, elle se déplace de façon incroyable. Après, pour la terre, son coup droit rebondit haut, elle met un tel lift. Si vous essayez de prendre la balle tôt, c'est très risqué, et si vous reculez, wow… Des deux côtés, sa préparation fait que vous ne pouvez pas lire où elle va jouer, en coup droit comme en revers ça peut partir croisé ou long de ligne. Je n'aurais pas aimé l'affronter. *(rires)*

Peut-elle être aussi dominante sur les autres surfaces ?

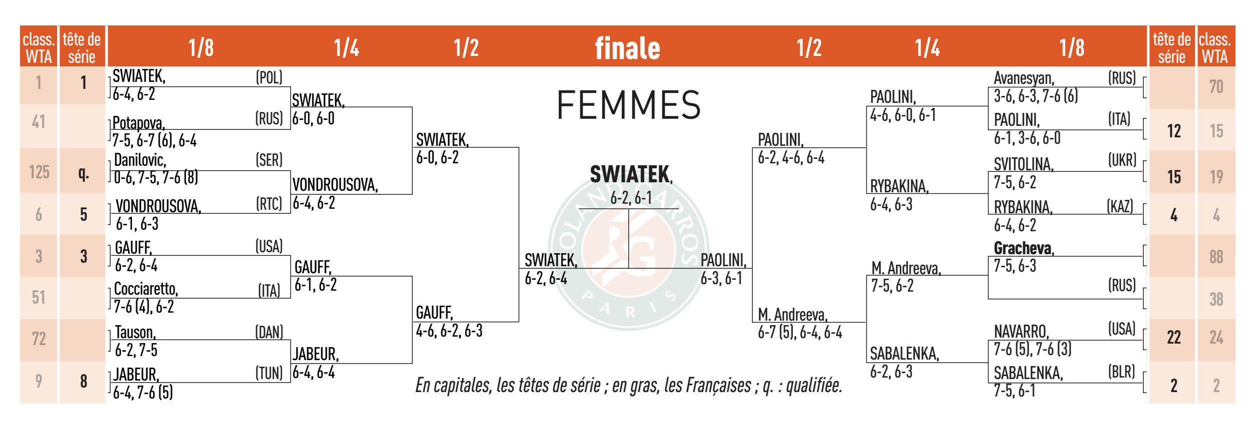
Elle ne sera jamais aussi dominante que sur terre, mais on parle là d'une championne et elle a une vraie marge de progression. Combien de volées a-t-elle jouées aujourd'hui ? Une seule *(4 en réalité)*, et elle l'a ratée. La vérité est qu'elle n'a pas vraiment besoin de monter, elle est si agressive en fond de court. Sur d'autres surfaces, en revanche, comme le gazon, c'est plus difficile. Pour devenir plus complète, elle doit progresser au filet. Elle a déjà amélioré son service. Elle peut gagner ailleurs en jouant ainsi, elle a gagné l'US Open *(en 2022)*, mais elle gagnerait encore plus en élargissant son éventail. Comme Novak Djokovic : au début, il jouait fondamentalement de la même manière qu'Iga, mais il a développé son jeu vers l'avant, sa capacité à conclure au filet. Ça veut dire qu'on peut le faire, si on prend le temps. Je sais qu'elle est déjà en train de travailler là-dessus… Maintenant, il faut arriver à le mettre en application en compétition.»

L. A., J. Ba.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Jasmine Paolini, de dos, salue Iga Swiatek après la victoire de la Polonaise hier en finale de Roland-Garros.



Sur les traces des plus grandes

Grâce à son quatrième triomphe à Roland-Garros, Iga Swiatek continue à inscrire sa trajectoire en parallèle de certaines des championnes les plus marquantes de l'histoire du tennis. Sur terre battue, mais pas seulement.

4 Iga Swiatek est devenue la plus jeune joueuse de l'histoire à compter quatre Roland-Garros à son palmarès. À 23 ans et 9 jours, elle est moins âgée que Justine Henin (25 ans et 8 jours), Chris Evert (25 ans et 5 mois) et Steffi Graf (25 ans et 11 mois) quand elles sont parvenues au même total.

4 C'est la quatrième fois de l'ère Open qu'une championne de Roland-Garros est passée à un point de la défaite. Pour Swiatek, c'était au deuxième tour contre Naomi Osaka. Avant, il y avait eu Anastasia Myskina en 2004 (en huitièmes contre Kuznetsova), Justine Henin en 2005 (toujours en huitièmes, toujours contre Kuznetsova) et Barbora Krejcikova en 2021 (en demi-finales contre Sakkari). Tous Grands Chelems confondus, c'est la quinzième fois que ça se produit.

3 C'est le 3e triplé réalisé à Roland-Garros après ceux de Monica Seles (1990-1992) et de Justine Henin (2005-2007).

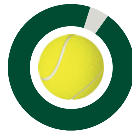

Maria Sharapova

11 Iga Swiatek apparaît déjà à la onzième place au nombre de titres du Grand Chelem. Elle vient de rejoindre, avec cinq trophées majeurs, Maria Sharapova et Martina Hingis.

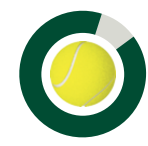
5/5 Iga Swiatek n'est que la troisième joueuse, dans l'ère Open, à être parvenue à remporter ses cinq premières finales de Grand Chelem. Avant elle, Margaret Court s'est imposée les huit premières fois (entre 1969 et 1971, mais elle en avait gagné et perdu avant 1968), et Monica Seles les six premières (entre 1990 et 1992).



66,66% Iga Swiatek a remporté quatre fois le tournoi de Roland-Garros (2020, 2022, 2023, 2024) alors qu'elle n'a pris que six fois part au tournoi. Soit deux tiers de triomphes.



94,6% Elle n'a perdu que deux matches sur trente-sept disputés dans l'enceinte parisienne, ce qui lui vaut un taux de réussite de 94,6%.



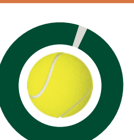
89,7% C'est le taux de réussite d'Iga Swiatek sur la terre battue du circuit principal. Elle a joué 97 matches sur sa surface favorite et s'est imposée 87 fois ! À titre de comparaison, elle en est à 78,5% sur dur (161v.-44d.) et à 69,6% sur gazon (16v.-7d.).



50% À 23 ans et 9 jours, Iga Swiatek est encore jeune. Au point qu'elle n'a en fait disputé, en tout et pour tout, que vingt tournois sur la terre battue du circuit principal. Douze fois, elle a atteint la finale. Une fois sur deux, elle est repartie avec la coupe (10 titres).



72,2% Le taux de réussite de la Polonaise face aux membres du top 5 qu'elle a affrontées sur terre battue, avec 13 victoires pour 5 défaites.



98,7% Sur les 78 fois où Iga Swiatek a remporté son premier set sur la terre battue du circuit principal, elle n'a ensuite perdu qu'une seule fois (4-6, 6-1, 6-4 contre Karolina Muchova, au premier tour du tournoi de Prague en 2019). Soit un taux de réussite ahurissant de 98,7% !



100% Cette année, Iga Swiatek a accompli le Grand Chelem de la terre battue extérieure, à savoir remporter les trois plus importants tournois sur cette surface : Madrid, Rome et Roland-Garros. Avant elle, une seule joueuse y était parvenue, Serena Williams, en 2013.

Chris Evert

Steffi Graf



Sur le podium avec Evert et Graf

Voici les dix joueuses qui présentent un bilan avec plus de 80% de réussite sur terre battue. Sur le circuit principal, depuis le début de l'ère Open, en 1968.



Chris Evert	Steffi Graf	Iga Swiatek	Monica Seles	Justine Henin	Serena Williams	Maria Sharapova	Martina Hingis	Martina Navratilova	Gabriela Sabatini
94,4%	90,5%	89,7%	85,3%	83,6%	82,5%	82,4%	81,4%	81,2%	80%

Photos P. Lahalle, N. Luttiau et R. Martin / L'Équipe


Journal de bord Jour 2
L'équipe est mobilisée.
Tout va dans le bon sens.
Que des ondes positives.
Entreprendre, c'est comme traverser un océan.
Tous les entrepreneurs le savent : on ne réussit jamais seul. En tant que 1re banque des entreprises*, nous mobilisons nos experts pour former la meilleure des équipes aux côtés de chacun de nos clients, comme nous le faisons en accompagnant la Flamme Olympique de Paris 2024 dans sa traversée des océans.
Parce que nous accompagnerons toujours ceux qui ont la flamme d'entreprendre.
BANQUE POPULAIRE
la réussite est en vous
*Étude Kantar PME-PMI 2023 – Banques Populaires – 1re banque des PME
BPCE ▪ Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 188 932 730 euros
Siège social : 7, promenade Germaine-Sablon – 75013 PARIS ▪ RCS Paris nº 493 455 042 ▪ Crédit photo : Jérémie Lecaudey ▪ ROSA PARIS
RELAIS DE LA FLAMME OLYMPIQUE
PARIS 2024
PARRAIN OFFICIEL

LE RÉSISTANT OU LE CRÉATEUR

Pierre Lahalle/Franck Seguin/L'Équipe

Roland-Garros va sacrer cet après-midi un vainqueur inédit. Alexander Zverev résiste à tout sur ce tournoi. Mais à 21 ans, Carlos Alcaraz peut s'offrir un troisième Grand Chelem et couvrir déjà toutes les surfaces du jeu.

Philippe-Chatrier 14H30	Zverev (ALL, 4)
	Alcaraz (ESP, 3)

DAVID LORIOT

Tout est dans la fin. Dans ce dernier dimanche de Roland-Garros qui convoque les extrêmes frissons, l'ultime vague d'émotion qui va forcément submerger en bout d'après-midi Carlos Alcaraz ou Alexander Zverev. Déjà, les souvenirs des premiers jours s'estompent. Le ressac efface lentement les images. Le sablier est presque vide, au terme d'une édition de noctambules, qui aura souvent perdu la tête, mais qui suit finalement le mouvement, inéluctable, du temps qui passe.

Pour la première fois depuis 2016, soit les huit derniers plateaux, la Coupe des Mousquetaires va échapper aux mains glorieuses de Rafael Nadal (5 titres sur la période) ou Novak Djokovic (3). Paris ouvre ses Portes et l'histoire prend un autre tournant. Et c'est finalement assez symbolique de retrouver en finale, tout à la fois, l'Allemand, qui a déchu dès le premier tour le roi Nadal sur ses terres, et le jeune prodige espagnol, appelé aux plus hautes fonctions, comme un trait d'union, une vie liée à son illustre aîné.

Sur le papier, cette finale est belle et ni l'un ni l'autre ne connaissent encore la saveur d'un sacre parisien. Évidemment, on se méfiera du mirage rutilant, après la demi-finale Alcaraz – Sinner jouée avant-hier à la lumière de toutes petites étincelles. Mais ce dernier acte parisien a niché plein de petites histoires pour en faire une grande.

Alexander Zverev et Carlos Alcaraz cette année à Roland-Garros

Alcaraz, le virevoltant

D'un côté il y a ce bonhomme d'El Palmar au sourire carnassier. « Carlitos » n'est pas arrivé à Paris avec un as dans sa manche, mais avec un manchon sur l'avant-bras droit. Sans repères ni certitudes sur terre cette saison, il a pourtant vogué jusqu'en finale, sans trop de heurts, avant cette demie de souffrance face à Jannik Sinner, terminée comme il est, en liberté et à l'instinct au cinquième set (2-6, 6-3, 3-6, 6-4, 6-3).

À 21 ans, Alcaraz demeure un jeune joueur, à l'imagination débordante. Sur le rectangle, le n° 3 mondial aime tracer des traits dans tous les sens. Il faut que ça virevolte, que ça surprenne. Sa capacité créative est remarquable. Dans ce monde où la jeunesse frappe souvent méthodiquement et férocement la balle, dans des schémas creusés dans le marbre, le Murcien détone clairement.

Mais n'allez pas croire qu'il avance seul. C'est même tout le contraire. Alors qu'il peut, cet après-midi, devenir, à 21 ans et 35 jours, le plus jeune joueur de l'histoire à compter trois Majeurs sur les trois surfaces du jeu, après ses titres à l'US Open 2022 (dur) et Wimbledon 2023 (gazon), le n° 3 mondial n'est surtout pas prêt à couper le cordon. Dans une relation fusionnelle avec son coach Juan Carlos Ferrero, il continue d'avancer en le fixant à chaque point, dans un singulier paradoxe, entre un jeu guidé depuis la tribune et une expression parfois si libre quelques mètres plus bas.

Zverev, l'homme qui se relève de tout

Physiquement prêt, mentalement plus fort, Alcaraz rêve, depuis qu'il est enfant, *« d'ajouter mon nom à la liste. Faire partie de ces Espagnols qui ont gagné Roland-Garros »*, avouait-il vendredi soir. Il lui faudra, pour cela, dompter Alexander Zverev. « Carlitos » pourrait se dire qu'il a fait le plus dur en écartant de son chemin le futur n° 1 mondial, Jannik Sinner, mais le raccourci serait périlleux.

Depuis deux semaines, quatre ans peut-être, l'Allemand de 27 ans est lancé dans une quête absolue et silencieuse. Accusé de violences conjugales par son ex-compagne, Brenda Patea, Zverev a continué d'avancer, malgré les lourdes suspicions et une image amochée. C'est en pleine tourmente qu'il a disputé ces Internationaux de France, tandis qu'à Berlin se déroulait « son » procès, finalement clos vendredi sur un accord amiable et financier trouvé entre les deux parties.

La sérénité à fleur de peau, le n° 4 mondial, quadruple demi-finaliste d'affilée à Roland-Garros, se dresse aujourd'hui pour sa deuxième finale en Grand Chelem. Avec l'ardent désir de chasser, là aussi, les mauvais souvenirs : une défaite en finale de l'US Open 2020 face à Dominic Thiem, alors qu'il menait deux manches à rien, une cheville en capilotade face à Nadal ici même, en demi-fi-





▶▶ nales 2022, alors que le match touchait au sublime. *« Si je gagnais dimanche, après toutes ces années, après avoir quitté le tournoi sur une chaise roulante il y a deux ans, cela représenterait beaucoup pour moi »*, confessait-il vendredi soir.

Zverev campe ce dimanche le résistant, l'homme qui se relève de tout, porté par douze succès consécutifs et son titre au Masters 1000 de Rome. Et le Hambourgeois connaît bien les manigances d'Alcaraz, lui qui l'a joué neuf fois (5-4 en sa faveur, 1-1 cette saison), soit l'adversaire que l'Espagnol a le plus croisé sur le circuit principal, à égalité avec Sinner. L'Allemand ne s'embarrasse pas du superflu. Il va à l'essentiel, avec un service qui claque depuis deux semaines (75 % de points derrière sa première balle et 11 aces par match). Revenu de loin sur ce tournoi, mené notamment 4-1 double break au cinquième set par Tallon Griekspoor au troisième tour (3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)), Zverev se verrait bien faire le pas de plus.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

SIMPLE FEMMES
finale

Swiatek (POL, 1) b. Paolini (ITA) 12)............**6-2, 6-1**

FAUTEUIL FEMMES
finale

De Groot (HOL) b. Zhu (CHN) **4-6, 6-2, 6-3**

FAUTEUIL HOMMES
finale

Oda (JAP) b. G. Fernandez (ARG) **7-5, 6-3**

DOUBLE HOMMES
finale

Arevalo (ARG)/ Pavic (CRO) - Bolelli/ Vavassori (ITA)...**7-5, 6-3**

SIMPLE FILLES
Finale

Valentova (RTC) b. Samson (RTC) .... **6-3, 7-6 (0)**

DOUBLE FILLES
Finale

Jamrichova (SLQ)/ Valentova (RTC) b. Grant/Jovic (USA)..........**6-4, 6-4**

SIMPLE GARÇONS
Finale

Bigun (USA) b. Berkieta (POL) **4-6, 6-3, 6-2**

DOUBLE GARÇONS
finale

Budkov Kjaer (NOR)/ Schwaerzler (AUT) b. Cina (ITA)/Sakamoto (JAP) .... **6-4, 7-6 (3)**

court
Philippe-Chatrier

à partir de 11h30
Errani/ Paolini (ITA) - Gauff (USA)/ Siniakova (RTC)
(double femmes)
pas avant 14h30
Zverev (ALL, 4) - Alcaraz (ESP, 3)



L'ŒIL DE
MATS WILANDER

« Pour lutter contre le stress, concentrez-vous sur le jeu de votre adversaire »

« Les crampes de Carlos Alcaraz face à Jannik Sinner sont très étranges parce qu'il lui est arrivé exactement le même problème contre Novak Djokovic, l'an dernier. En beaucoup plus intense, c'est vrai. Ce sont des crampes de stress et on dirait que ça ne lui arrive qu'à Roland-Garros. J'imagine que c'est lié à l'importance pour lui de gagner ce tournoi. Comme s'il était victime d'une pression inconsciente. En Espagne, le « French » est de loin le Grand Chelem le plus important et Nadal a imprimé une marque indélébile avec ses 14 titres. Quand on grandit dans un environnement culturel comme celui-là, c'est imprimé à vie dans votre mémoire et il est possible que cela crée une forme d'anxiété. Dans ces cas-là, les crampes arrivent plus vite.

Pour ce qui est des nerfs, « Sascha » Zverev a lui aussi connu une terrible expérience. C'était en finale de l'US Open, il y a trois et ans et demi, contre Dominic Thiem. Après avoir mené deux sets à zéro, il s'est tendu et n'a presque plus rien tenté *(défaite 6-2, 6-4, 4-6, 3-6, 6-7)*. Cela aurait été sans doute plus facile pour lui de jouer sa première finale en Grand Chelem à 18 ou 19 ans, parce qu'il y a une forme d'insouciance.

J'imagine qu'il y aura encore du stress dans cette finale. Zverev n'a jamais remporté de Majeur et ce sera aussi une première pour Alcaraz à Roland-Garros. Son seul avantage, c'est d'avoir déjà gagné à New York et à Wimbledon.

Maintenant, la question à mille euros : comment lutter contre sa nervosité ?... C'est très difficile de répondre. Je dirais que la meilleure chose à faire est probablement de rester focus sur ce qui se passe sur le court : concentrez-vous sur le jeu de votre adversaire. Ses forces, ses faiblesses, ses schémas de jeu, etc. C'est comme ça que je fonctionnais. Je cherchais à m'oublier pour ne voir que ce qui se passait de l'autre côté du filet. »

“ En Espagne, le « French » est de loin le Grand Chelem le plus important et Nadal a imprimé une marque indélébile avec ses 14 titres ”



LES CLÉS

Gilles Cervara, entraîneur du numéro 5 mondial Daniil Medvedev, décrypte les enjeux du match.

1 La gestion des émotions

« Alcaraz a gagné les deux finales de Majeur qu'il a disputées, Zverev a perdu la sienne en ne réussissant pas à gérer l'aspect émotionnel, donc petit avantage pour Alcaraz de ce côté. Mais Zverev revient de deux ans où il a dû tout reconstruire. Ça a dû lui donner une force importante sur laquelle il peut s'appuyer, se servir du parcours depuis sa blessure comme d'une force. Je le trouve relativement serein. Pendant le tournoi, il a dû batailler sur certains matches. Il a fait face à des situations difficiles qui peuvent lui donner la confiance dont il aura besoin. »

2 Le Kick et la créativité d'Alcaraz

« Zverev va-t-il être capable de contrer la séquence de jeu d'Alcaraz avec son gros kick au service et son coup droit derrière ? Le kick d'Alcaraz est absolument incroyable, mais il tombe sur le revers de Zverev qui est très solide de ce côté. La variation d'Alcaraz est efficace si elle vient en complément d'un fond de jeu stable, pas si elle est une tactique à l'emporte-pièce parce qu'il est nerveux et qu'il se précipite. Si Alcaraz est bien structuré, alors là c'est terrible parce qu'il peut tout faire. T'envoyer des missiles qui te transpercent, des amorties, des services-volées, construire du fond, te mettre sous pression, suivre au filet, jouer tendu, jouer lifté avec de la hauteur... Face à ça, Zverev ne peut pas se contenter de remettre et défendre. Il devra être suffisamment agressif, chercher à être le décideur, pas être passif. »

3 Le service de Zverev

« Le service de Zverev lui offre tellement de points gratuits, même sur terre. Ça te donne de l'oxygène, de la sérénité. Quand tu n'es pas bien, bien servir te permet de voir venir, de gérer, de rester à flot même si dans le jeu tu es dominé.

Si ça te maintient en vie, tu peux à tout moment avoir un regain ou être opportuniste pour rentrer dans des failles et faire la différence. A contrario, si tu domines du fond mais que tu sens que le mec te tient, ça peut te rendre plus fébrile et te faire commettre quelques erreurs dans des moments de tension. » **Q. M.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexander Zverev et Carlos Alcaraz le 31 mai 2022 après la victoire de l'Allemand trois sets à un en quarts de finale de Roland-Garros.

HOMMES

finale – Aujourd'hui à 14h30 : ZVEREV - ALCARAZ

class. ATP	tête de série	1/8	1/4	1/2	finale
1	1	DJOKOVIC, (SER) 7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0	DJOKOVIC, 6-1, 5-7, 3-6, 7-5, 6-3	RUUD, forfait	ZVEREV, 2-6, 6-2, 6-4, 6-2
27	23	CERUNDOLO, (ARG) 3-6, 6-3, 6-3, 6-2			
12	12	FRITZ, (USA) 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3	RUUD, 7-6(6), 3-6, 6-4, 6-2		
7	7	RUUD, (NOR) 6-4, 1-6, 6-2, 6-2			
4	4	ZVEREV, (ALL) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	ZVEREV, 4-6, 6-1, 5-7, 7-6 (2), 6-2	ZVEREV, 6-4, 7-6 (5), 6-4	
13	13	RUNE, (DAN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)			
11	11	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	DE MINAUR, 4-6, 6-2, 6-1, 6-3		
5	5	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4			

finale	1/2	1/4	1/8	tête de série	class. ATP
ALCARAZ, 2-6, 6-3, 3-6, 6-4, 6-3	ALCARAZ, 6-3, 7-6 (3), 6-4	TSITSIPAS, 3-6, 7-6(4), 6-2, 6-2	Arnaldi, (ITA) 7-6 (6), 6-2, 6-4		35
			TSITSIPAS, (GRE) 6-3, 6-3, 6-1	9	9
		ALCARAZ, 6-3, 6-3, 6-1	AUGER-ALIASSIME, (CAN) 6-4, 6-2, 6-1	21	21
			ALCARAZ, (ESP) 6-4, 7-6(5), 6-3	3	3
	SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (3)	DIMITROV, 7-6(5), 6-4, 7-6(3)	HURKACZ, (POL) 6-3, 7-6 (0), 4-6, 6-1	8	8
			DIMITROV, (BUL) 6-3, 7-6 (4), 4-6, 6-4	10	10
		SINNER, 2-6, 6-3, 6-2, 6-1	**Moutet**, 3-6, 6-4, 6-4, 6-1		79
			SINNER, (ITA) 6-4, 6-4, 6-4	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français.

Quand Alcaraz n'était que «Carlitos»

Ils ont croisé Carlos Alcaraz sur le court entre ses 14 et 16 ans, avant qu'il ne devienne le phénomène qui chassera aujourd'hui son troisième titre du Grand Chelem, à seulement 21 ans. Certains l'ont battu, aucun n'a oublié. Ils racontent.



DR

Romain/Presse Sports

Marcial Guillén/EFE/maxPPP

Carlos Alcaraz est accompagné depuis de nombreuses années par Juan Carlos Ferrero, ex numéro 1 mondial (en haut) comme au Tournois des Petits As en 2016 (en bas).

Sergio Gutierrez-Ferrol, vainqueur d'Alcaraz en 2018

« Un enfant qui n'avait aucune puissance »



DR

Sergio Gutierrez Ferrol (à droite) après sa victoire face à Alcaraz en 2018.

Sergio Gutierrez-Ferrol (35 ans), ex-joueur espagnol du circuit Futures (156e à son meilleur) aujourd'hui reconverti dans le coaching et le trail, avait largement dominé Alcaraz sur ses terres de Murcie (6-0, 6-4), le 16 février 2018.

« Tout le monde disait que c'était le prochain Nadal, ce qui est typique en Espagne, mais je ne le connaissais pas du tout. En fait, j'ai joué contre un enfant de 14 ans qui n'avait aucune puissance ; il ne pouvait pas gagner parce que la différence physique était énorme. Je n'étais pas du tout tendu car je n'avais pas 20 ans, mais quasiment 30. Pourtant, il y avait de la pression autour ; il y avait tellement de monde pour le supporter ! Mon frère a dû regarder le match debout parce qu'il n'y avait plus de place pour s'asseoir. Il y avait même quelques personnes posées sur le toit du club-house. Carlos était interviewé avant et après chaque match, il avait des caméras sur lui durant son échauffement.

J'ai gagné facilement, mais mon frère m'a dit qu'il était convaincu qu'il deviendrait numéro 1 mondial. Bon, j'avais quand même remarqué quelque chose de différent : il croyait vraiment qu'il pouvait gagner, à 14 ans, contre un gars 300e mondial *(319e ce jour-là)* même si c'était alors impossible. Et je me souviens aussi que, pendant le match, sur un de mes services annoncé bon, lui n'était pas d'accord ; il s'était chamaillé avec l'arbitre. Il était à fond. Il a pris une photo de la marque et, quelques heures plus tard, il l'a postée sur ses réseaux sociaux pour demander si la balle était bonne ou pas. Il était fougueux, s'énervait souvent. »

Jérôme Kym, vainqueur d'Alcaraz en 2018

« Il réalisait des amorties fantastiques »



Marc Schumacher/freshfocus/Presse Sports

Le Suisse Jérôme Kym, aujourd'hui 444e ATP à 21 ans, a battu Alcaraz chez les juniors, il y a six ans, en République tchèque (6-4, 7-6).

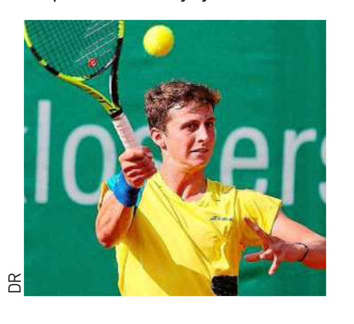
« On s'est joué quatre ou cinq fois en jeunes. Là, à Prostejov *(en République tchèque)*, avec la Suisse, on avait affronté l'Espagne en finale, et j'ai joué un de mes meilleurs matches en juniors. J'étais plus grand et plus puissant que lui, c'était la clé. Je m'appuyais sur un gros service. Son toucher était incroyable, il réalisait des amorties fantastiques, mais il n'avait pas la puissance qu'il a maintenant. C'est une surprise de le voir aussi haut, c'est insensé. Comment peut-on passer d'un petit enfant fou à un athlète si sérieux ? Nous sommes toujours bons amis. C'est un super gars qui sourit sans cesse. »

Damien Wenger, vainqueur d'Alcaraz en 2019

« Il m'avait pris à la gorge »

Damien Wenger (400e), 24 ans, appelé en équipe de Suisse de Coupe Davis, se rappelle d'avoir réussi à battre l'Espagnol (6-4, 6-4) dans un tournoi junior en Belgique, il y a cinq ans, malgré un sentiment d'inconfort.

« J'étais tête de série, exempté de premier tour, je jouais contre un jeune Espagnol de 15 ans, issu des qualifs ; je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Comme il pleuvait, on avait été rapatriés sur une terre indoor très rapide. Il jouait bien *(rires)*. Même s'il était assez petit, il avait déjà une vitesse de bras assez incroyable en coup droit. Il arrivait à jouer vraiment vite, il m'avait pris à la gorge. Je me suis dit que ça n'allait pas être facile. Il mettait déjà énormément d'intensité, criait à la frappe, s'encourageait souvent. J'avais très, très bien joué, en faisant la différence au service et au retour. Il retournait mieux qu'il ne servait. Mais il m'avait impressionné, je m'étais dit qu'il allait vite monter... »



DR



Arnaud Bovy, vainqueur d'Alcaraz en 2019

« T'aurais pu être numéro 1 mondial »



Le Belge Arnaud Bovy (23 ans), retiré du circuit depuis l'an passé et étudiant en droit, s'amuse des réactions de ses camarades de l'Université de Liège à qui il dit qu'il a battu Alcaraz, il y a un peu plus de cinq ans (6-4, 6-2), dans un tournoi juniors à l'académie Ferrero.

« Ça va me marquer à vie et c'est un truc que je dirai à mes enfants et mes petits-enfants. Carlos était inconnu au bataillon. J'allais sur mes 18 ans, lui sur ses 15. Il avait une wild-card au tournoi de son académie, c'était un bon tirage, pour moi… *(on lui rappelle le score)* Ah ben je lui ai mis une plus grosse branlée que je pensais ! Le match avait été loin d'être facile, je me suis toujours dit que j'avais joué un sacré coco. Mon entraîneur m'avait dit : *"T'as fait un match très solide, le mec ce n'était pas un manchot."* Heureusement que je ne savais pas à l'avance que c'était un phénomène, sinon j'aurais sûrement perdu.

Je me souviens de son service kické et de son gros coup droit. Il ne jouait pas très tendu, il se construisait un fond de jeu, il jouait très haut, super lourd, mais sa balle ne faisait pas très mal. Et il se battait sur tous les points. Il y avait Ferrero sur son banc, qui l'encourageait. C'était assez impressionnant de le voir là. Il n'était pas ultra sympa, et il était encore plus dans le match qu'Alcaraz. À l'Université, beaucoup me demandent contre qui j'ai joué. Forcément, c'est un truc que je ressors vite. Quand je dis que je l'ai battu, ils ont des yeux comme des soucoupes. "T'as battu Alcaraz ! T'aurais pu être numéro 1 mondial." Ça me fait rire. »





Photos DR

Arnaud Bovy (à gauche) et Tristan Meraut (à droite) font partie des joueurs à avoir croisé Carlos Alcaraz chez les juniors ou sur le circuit secondaire.

Tristan Meraut, battu par Alcaraz en 2020

« Même au ping-pong, j'ai perdu »

L'Antillais Tristan Meraut, 28 ans, 813e mondial en 2018 et devenu entraîneur, a joué le dernier match de sa carrière contre Alcaraz, dans un Futures en Turquie, il y a trois ans et demi, pour une défaite très honorable (7-5, 6-3).

« C'était impossible de ne pas le remarquer. Il était super entouré, ne se mélangeait pas avec les autres, il était déjà dans un autre monde ; il avait quatre personnes avec lui ! Moi, j'étais tout seul. Il se tournait beaucoup vers son clan. J'avais la réputation d'avoir une belle qualité de balle, mais quand tu joues face à un gamin de 16 ans et qu'il arrive à taper plus fort que toi, bah, c'est assez fou. Il faisait très mal en coup droit. Son service était très faible. Il pouvait être foufou, il tentait des choses complètement improbables : l'amortie parfaite, une volée liftée alors qu'un smash aurait suffi… Il était tout le temps en mode attaque.

Ce jour-là, j'avais donné tout ce que j'avais. Il n'y a pas 10 000 mecs qui peuvent jouer comme ça à 16 ans. Des potes me disent aujourd'hui : *C'est lui qui t'a mis à la retraite !"* J'ai failli récemment refaire un tournoi pro mais finalement je ne l'ai pas fait, je trouve ça top que mon dernier match pro ait été contre la future star du tennis mondial. Je l'ai recroisé à Miami, cette année. Il pleuvait, tout le monde s'embêtait au players'lounge, ça faisait longtemps qu'on jouait au ping-pong avec un pote et il est venu nous voir avec son frère pour prendre le vainqueur. J'ai battu son frère, mais pas lui. Même au ping-pong, j'ai perdu ! J'avais déjà perdu avant de le jouer. »



Sébastien Boué/L'Équipe

Quinzaine étrange

Opposé d'entrée à Rafael Nadal et confronté à des scénarios compliqués ainsi qu'à un procès pour violences conjugales, **Alexander Zverev** a survécu à tout pour accéder à la finale.

FRANCK RAMELLA

Il a joué le matador ultime, fini rincé à 1 h 40 du matin, échoué à un tie-break de l'élimination, après s'être aussi retrouvé mené 4-1, double break, au cinquième set, tandis qu'au palais de justice de Berlin se jouait un avenir judiciaire potentiellement problématique.

Et Alexander Zverev, qui a toujours paru confiant sur l'issue de son procès à la suite de la plainte de son ex-compagne pour violences conjugales, s'est sorti de tous les pièges du tirage, des nocturnes et des adversaires, pour poser en finale de ce Roland-Garros. On lui accordera la prime d'un parcours pas banal, parsemé de trous d'air et d'envolées spectaculaires, même si les odyssées en Grand Chelem sont rarement des longs fleuves tranquilles.

Pas simple d'être celui qui tombe d'entrée sur Rafael Nadal, que tout le monde voulait éviter pour des raisons inutiles à détailler. Il a croqué la légende aux 14 titres Porte d'Auteuil sans s'émouvoir inutilement dans un premier tour de gala, en reconnaissant juste qu'il allait *« commencer un tournoi différent »*.

Et quel tournoi ! Au troisième tour, Tallon Griekspoor s'envole au cinquième set avec un double break d'avance, généralement définitif pour qui sait servir de manière aussi efficace que le Hollandais. Zverev change sa position de retour et profite d'un jeu à deux doubles fautes de son adversaire pour s'extirper du fiasco annoncé pour un tout frais vainqueur du Masters 1000 de Rome (3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 [3]).

> "Je me suis dit que je voulais être un type de joueur différent, pouvoir montrer l'exemple"
> ALEXANDER ZVEREV

En huitièmes, le Danois Holger Rune l'emberlificote en pleine nuit et n'a plus qu'un jeu décisif au quatrième set pour se qualifier. Zverev plane en cet instant crucial (4-6, 6-1, 5-7, 7-6 [2], 6-2). En quarts de finale, mené 4-0 dans un nouveau jeu décisif du deuxième set contre Alex De Minaur, il a la bonne idée de ne rien lâcher pour s'éviter des tourments inutiles contre la sangsue australienne, en remportant son 23e succès en 25 tie-breaks disputés à Roland. Vous avez dit bête à sang-froid ? Mental de forcené ? Le longiligne Allemand (1,98 m), qui a passé 13 h 53' sur les courts lors des quatre premiers matches avec deux rencontres de plus de 4 h 10' (19 h 30' en tout), impressionne aussi par sa résistance physique, qui lui a permis de ne perdre qu'une fois un match en cinq sets lors des onze thrillers disputés Porte d'Auteuil.

En diagonale revers, il peut jouer des heures. Mais il sait se laisser souffler aussi dans des filières plus radicales, derrière son épatant service (64 aces, dont 19 en dix-sept jeux de service, en demies, face à Ruud). Et sa manière à lui de se relaxer est de beaucoup jouer à Mario Kart, plus de trois heures par jour, avouait-il durant la semaine. Explosif cocktail.

L'Allemand explique sa réussite par sa volonté acharnée de rebondir après les échecs fondateurs (finale perdue à l'US Open 2020 contre l'Autrichien Dominic Thiem malgré deux sets d'avance : 2-6, 4-6, 6-4, 6-3, 7-6 [6]) et les coups du sort (entorse de la cheville en demi-finales à Paris contre Rafael Nadal en 2022), et une attitude plus conforme pour gérer les moments de panique.

« Je me suis dit que je voulais être un type de joueur différent, pouvoir montrer l'exemple, disait-il cette semaine. *Je ne casse plus les raquettes. Je n'ai plus d'avertissement. C'est une discussion que j'ai eue avec moi-même. Je me suis rendu compte que je ne faisais pas de bien, ni à moi, ni aux enfants qui regardent notre sport. J'ai beaucoup travaillé sur moi-même. C'était important parce que, comme vous le savez, le tennis est un jeu très psychologique. Le mental compte beaucoup. »* La preuve.



Mischa Zverev (ci-dessus) est confiant dans les capacités de son frère, ici lors de sa demie contre Casper Ruud, de remporter son premier titre en Grand Chelem.

2

Alexander Zverev sera seulement le deuxième Allemand dans l'ère Open à disputer la finale de Roland-Garros. Michael Stich l'avait fait en 1996, battu en trois sets par le Russe Evgueni Kafelnikov.

« Sascha est prêt »

Mischa Zverev, grand frère de Sascha, qui défie Carlos Alcaraz cet après-midi en finale de Roland-Garros, raconte la quinzaine agitée du 4e mondial.

QUENTIN MOYNET

Hier, à la veille de la deuxième finale de Grand Chelem de la carrière de son petit frère Alexander (aussi appelé Sascha), Mischa Zverev, consultant pour Eurosport International et Allemagne, est revenu sur la quinzaine agitée du 4e mondial, de son premier tour contre Rafael Nadal au choc à venir contre Carlos Alcaraz, en passant par le procès en appel pour violences conjugales qui se déroulait depuis une semaine à Berlin. Celui-ci a pris fin vendredi après qu'un accord à l'amiable a été trouvé avec son ex-compagne, Brenda Patea, qui accusait Zverev de l'avoir étranglée.

Nadal au premier tour
« C'est le destin »

« Ma première réaction a été de me dire : c'est le destin ! Après sa blessure *(entorse de la cheville droite avec plusieurs déchirures ligamentaires)* ici il y a deux ans *(en demi-finales contre Nadal)*, Sascha méritait une deuxième chance. Je lui ai dit : "Le destin a mis Rafa sur ta route pour que tu puisses prendre ta revanche. Si tu le bats, tu réussiras un grand tournoi." Battre Rafa à Paris, c'était aussi une façon de fermer ce chapitre et d'oublier sa blessure. Franchement, c'était le scénario parfait ! Sascha est le troisième joueur de l'histoire à battre Nadal à Roland-Garros *(après Robin Soderling en 2009 et Novak Djokovic en 2015 et 2021)*. Ça veut dire quelque chose. Et Rafa a bien mieux joué qu'à Madrid ou Rome. »

Ses difficultés dans le tournoi
« Il peut battre 99,99 % des êtres humains »

« Tout va très vite dans le tennis. Contre Griekspoor *(au troisième tour)*, à 4-1, double break contre lui dans le cinquième set, il est resté dans le moment présent. Il ne pensait qu'à se battre pour gagner chaque point et revenir. J'étais assez serein parce que je voyais et je sentais qu'il était dans un bon état d'esprit. D'une certaine manière, j'avais fait mon job, je pouvais me détendre. Quand il joue bien comme c'est le cas actuellement, on sait et il sait qu'il peut battre 99,99 % des êtres humains sur la planète. »

Le défi Alcaraz
« Il l'a déjà battu »

« Une finale de Grand Chelem, c'est le plus grand des défis parce que tu affrontes deux choses : le joueur et l'événement. Après, disons-le : entre jouer une finale de Roland-Garros contre Nadal il y a dix ans ou contre Alcaraz aujourd'hui, je choisis Alcaraz aujourd'hui. C'est un grand joueur, mais Sascha l'a déjà battu plusieurs fois en Grand Chelem *(Roland-Garros 2022 et Open d'Australie 2024)*, ça compte. Jouer une finale de Roland-Garros contre Rafa il y a dix ans, c'était : "Combien de jeux est-ce que je peux gagner ?" Là, c'est différent. Il peut très bien perdre en trois sets, mais Sascha est prêt comme jamais. Il a perdu des matches, il a eu des difficultés et des doutes, il se posait des questions. Je lui ai dit : "Ne change rien, tu progresses, les résultats viendront." Le temps nous a donné raison. »

La fin du procès
« On ressent tous du soulagement »

« On ressent tous du soulagement. C'est normal, on est heureux. J'espère qu'à partir de maintenant, on va pouvoir se concentrer sur le tennis et profiter de la vie. Le plus important, c'est d'être honnête avec soi-même. Si tu l'es, tu peux vivre et tu peux jouer. Si je viens vous voir et que je vous demande : "Pourquoi portez-vous une robe noire ?" Vous me répondez : "Je ne porte pas de robe noire." Parce que vous ne portez pas de robe noire, donc ce qui est faux ne vous inquiète pas. Vous savez qui vous êtes. »

« Si j'avais été chroniqueur plus tôt, j'aurais été un meilleur joueur »

Chroniqueur à « L'Équipe » depuis 2004, l'ex-numéro 1 mondial **Mats Wilander** se retourne sur vingt ans d'analyse et sur ce en quoi son « Œil » lui a apporté une meilleure compréhension du tennis.

VINCENT COGNET et JULIEN REBOULLET

Depuis maintenant vingt ans, Mats Wilander, numéro 1 mondial en 1988, livre ses analyses dans *L'Équipe*. Le Suédois se régale à détricoter les matches et à se laisser surprendre par un jeu qui le passionne toujours autant. Au début de cette quinzaine, il a pris le temps de se retourner sur ces deux décennies.

« Quelle a été votre réaction quand vous avez appris, il y a vingt ans, que "L'Équipe" avait envie de collaborer avec vous ?

Je me suis dit que vous aviez probablement des lecteurs de qualité. Parce que je ne suis pas français ! Je me suis aussi dit que c'était pour ça que vous m'aviez choisi. Je parle une autre langue, je viens d'une culture différente mais j'ai gagné Roland-Garros trois fois *(1982, 1985, 1988)* et je connais les conditions qui font de vous un vainqueur. Très bien jouer ne suffit pas. Je dirais même que ce n'est pas nécessaire. Ce qu'il faut, c'est jouer à un bon niveau, pas plus, mais durant sept matches. Je n'ai jamais survolé Roland-Garros. Je me suis dit que vous vouliez que je parle de ça, de ma médiocrité, au sens de joueur moyen. Parce que ce tournoi, c'est avant tout ça : être capable de courir pendant cinq heures. Si vous descendez sous ce niveau moyen, vous allez perdre. Mais être un joueur moyen suffit si vous restez constant. Je pouvais expliquer ça aux autres joueurs. Pas besoin d'être Ivan Lendl ou Andre Agassi pour gagner Roland. Vous pouvez être Gaston Gaudio ou Albert Costa et gagner quand même. Sur terre battue, si vous trouvez le bon rythme, vous devenez dangereux.

> "Quand j'ai gagné ici, j'ai eu droit à une page chez moi. Dans « L'Équipe » du lendemain, c'étaient des pages et des pages"

Avez-vous hésité avant d'accepter ?

Absolument pas. Je ne lis pas le français mais j'ai des yeux : ce journal est sûrement celui qui a couvert le plus de tournois du Grand Chelem dans le monde. Je le savais depuis longtemps. Les joueurs français que j'ai affrontés ou que j'ai vu jouer – Noah, Leconte, Pioline, Grosjean, Tsonga, Monfils – étaient flamboyants. Très loin de mon jeu ! Mais ce job m'intéressait parce qu'en fait je n'avais jamais raconté mon histoire. On ne me parlait que du point qui me donnait balle de match et que j'ai rendu contre Jose-Luis Clerc en 1982. Ou de ma finale perdue contre Yannick *(Noah)* en 1983. Mais de rien d'autre. Rien sur la manière dont on gagne en Grand Chelem. Même en Suède, ça ne les intéresse pas vraiment. Quand j'ai gagné ici, j'ai eu droit à une page chez moi. Dans *L'Équipe* du lendemain, c'étaient des pages et des pages. Ça donne envie de collaborer à un journal comme ça. Dans mon esprit, *L'Équipe* et Roland-Garros sont intimement liés.

Il y a une grande différence entre analyser un match à la télé ou dans un stade ?

Énorme. Et ce nouveau boulot me permettait d'assister à Roland, à l'US Open ou à Wimbledon live ! Pendant deux semaines, j'avais le sentiment de vivre à ses côtés le succès de quelqu'un. Parfois, regarder un seul set dans le stade suffit à me faire comprendre ce qui se passe vraiment sur le court.

Votre objectif n° 1 était de vous adresser aux joueurs ?

Exactement. D'une certaine manière, je me parlais à moi-même. C'était impossible quand je jouais. Sur le court, tout allait trop vite. Et, à la télé, c'est pareil. On n'a pas le temps de se poser et de réfléchir. Sans compter que si vous lâchez quelque chose de spontané, vous pouvez le regretter plus tard. En presse écrite, vous pouvez revenir en arrière et trouver une formule plus précise. C'est une vraie chance. Si j'avais fait ce job plus tôt, j'aurais été un meilleur joueur.

EN BREF

59 ANS (SUE)

1982 : il remporte le premier de ses trois trophées à Roland-Garros.

1988 : devient numéro un mondial. Il le restera pendant 20 semaines.

En quel sens ?

Je comprends bien mieux le tennis depuis que je fais ces chroniques. Ça m'oblige à réfléchir davantage et à repousser mes limites. Il y a un proverbe qui dit : "Plus vous savez de choses, plus vous vous rendez compte qu'il y a encore beaucoup à apprendre." C'est exactement mon sentiment. C'est une belle surprise pour moi.

> "Carlos Alcaraz est le joueur le plus important pour le futur de notre jeu"

Ces chroniques vous ont-elles posé des problèmes avec les autres joueurs ?

Personne n'est jamais venu me voir en me disant qu'il n'était pas d'accord avec moi. Ce n'est jamais négatif. Au contraire, les coaches viennent me dire qu'ils aiment beaucoup. Mais je crois savoir pourquoi : ils ont compris qu'il n'y a rien de personnel et que je veux avant tout faire passer un message. Je ne cherche pas à imposer mes vues. Je veux juste qu'ils réfléchissent à ce que je dis. C'est la seule plate-forme que j'ai pour exprimer mes idées.

Êtes-vous surpris par l'évolution du jeu ?

Il a changé de manière complètement différente de ce que j'avais prévu. Je croyais qu'il évoluerait dans la direction d'un Sampras, d'un Ivanisevic ou d'un Krajicek. Or c'est l'inverse qui s'est produit. Ça ressemble à ce que l'on montrait à mon époque, mais en bien mieux ! Agassi a joué un rôle majeur. Mais c'est surtout Federer qui a tout bouleversé : il était à la fois Sampras et Agassi. Nadal et Djokovic se sont engouffrés dans cette brèche. J'ai longtemps cru que le tweener ou le service à la cuillère étaient là uniquement pour le spectacle. Je me suis planté : ce sont parfois le meilleur coup à jouer à l'instant T. Je suis aussi heureux que l'amortie soit revenue dans le jeu. Ce que fait Alcaraz dans le dernier jeu de sa finale de Wimbledon 2023 contre Djokovic est la décision la plus étrange que j'ai vue de ma vie. Il rate une amortie sur le premier point. Et que fait-il ? Il rejoue une amortie sur le deuxième point et il le gagne. C'est juste brillant !

Que pensez-vous de lui ?

C'est le plus impressionnant et le plus créatif. Le plus difficile à comprendre, aussi, y compris pour moi. Il est le joueur le plus important pour le futur de notre jeu. Au-delà du Big 3, il amène le tennis dans un espace de "divertissement" inédit. Il crée des coups mais il force aussi les autres à essayer de l'imiter. C'est génial.

Y a-t-il des choses que vous ne comprenez pas ?

Je ne comprends pas qu'un joueur qui a de brillants résultats devienne soudain plus défensif. Ça vient sans doute de mon évolution en tant que joueur : pour continuer à gagner et finir par devenir numéro 1 mondial, j'ai dû me montrer de plus en plus agressif. Je suis même sans doute allé trop loin, je n'étais pas assez bon pour devenir un attaquant pur. De manière générale, c'est une mauvaise idée de vouloir à tout prix protéger son classement. On doit avant tout jouer un jeu qui va nous permettre de gagner un Grand Chelem.

Vous avez eu quelques expériences de coach mais on dirait que vous préférez votre fonction de chroniqueur...

Être coach, c'est se retrouver dans la peau de l'âne qui tire le wagon. C'est très rare de pouvoir trouver le bon moment pour dire quelque chose et c'est très risqué pour votre relation avec le joueur. Comprendre un joueur, c'est très compliqué. Alors que chroniqueur est un job où l'on peut montrer son amour du jeu et des joueurs. Même si on est critique, ça prouve au moins qu'on s'intéresse et qu'on s'attache à eux. Oui, on pointe leurs faiblesses mais uniquement parce que ça peut les aider à progresser. Je ne serai pas toujours populaire, mais je m'en fiche. Ces chroniques, ce sont mes contributions au jeu. »



Mats Wilander le 25 mai au moment de juger ses vingt années de chroniqueur pour « L'Équipe ».

Pierre Lahalle/L'Équipe



MONTER EN GAMME

À huit jours de l'entrée en piste des Bleus à l'Euro face à l'Autriche, ce France-Canada devrait permettre d'en savoir un peu plus sur les choix de Didier Deschamps et sur ce que son équipe s'attache à mettre en place.

VINCENT DULUC

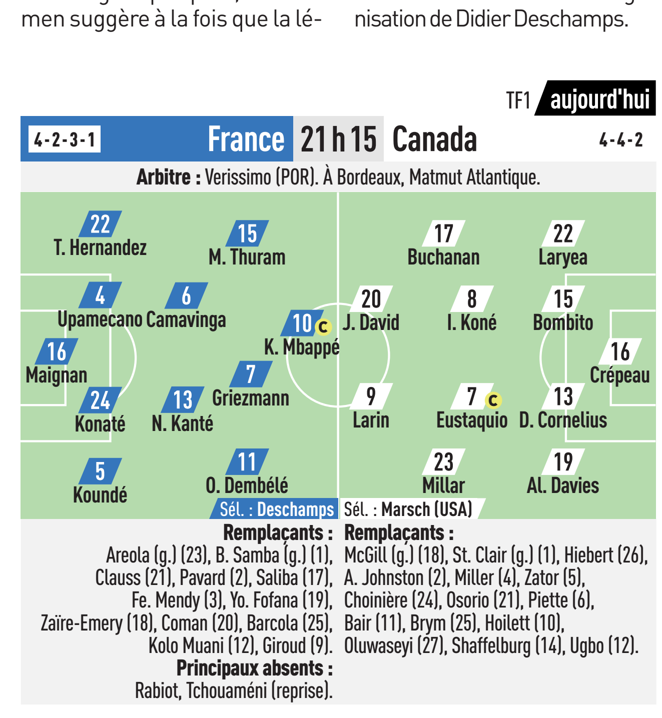
La légende prétend que le seul France-Canada (1-0) de l'histoire, dans la chaleur poisseuse de Leon, pour l'entrée en scène de la génération Michel Platini dans la Coupe du monde 1986 au Mexique, aurait pu permettre au jeune Jean-Pierre Papin (22 ans) de devenir meilleur buteur de la compétition sur un seul match.

Le deuxième France-Canada de l'histoire, ce soir à Bordeaux, fournissant l'occasion de tordre le cou à cette légende ou de la confirmer, on s'est lancé dans une enquête rigoureuse, sur la base d'un large résumé d'une victoire tardivement scellée, et voici les faits : seul buteur du match (79e), « JPP » aura eu six autres occasions nettes, dont une énorme, à cinq mètres du but vide, et Gary Lineker a terminé meilleur buteur de cette Coupe du monde avec six réalisations.

Si longtemps après, cet examen suggère à la fois que la légende exagère un peu, même si on comprend l'idée, et qu'il y a peu de chances que l'on parle encore du deuxième France-Canada dans vingt ans, même s'il faut toujours laisser sa chance au produit.

Une animation asymétrique à peaufiner

De Metz à Bordeaux, dans sa balade des villes de football endormies ou désespérées – ou les deux –, la caravane bleue a débarqué en Gironde avec la double impatience de ceux qui vont faire leurs valises pour l'Euro et qui veulent en savoir plus sur l'équipe de France, à huit jours de son entrée en piste face à l'Autriche, le 17 juin, à Düsseldorf. La victoire face au Luxembourg (3-0), mercredi, a apporté des éléments de réponses autour de deux questions majeures, le niveau de forme et de joie de Kylian Mbappé, pareillement incertains dans la traversée du printemps, et les choix d'hommes et d'organisation de Didier Deschamps.





Franck Fife/AFP

N'Golo Kanté et Ousmane Dembélé avaient le sourire, hier lors du dernier entraînement avant France-Canada.

Puisque cela n'aurait pas eu beaucoup de sens de s'adapter au jeu du Luxembourg en pleine répétition, on peut considérer que le sélectionneur continue d'avoir l'intention de voir plus loin avec un 4-3-3 modulable en 4-4-2, mais qui vise à un mouvement permanent et moins prévisible, et qu'il s'apprête à formaliser une défense à quatre qui passerait régulièrement à trois en gardant au chaud l'arrière droit, s'il s'agit de Jules Koundé ou de Benjamin Pavard, pour mieux libérer Theo Hernandez à gauche *(voir par ailleurs)*.

Giroud, des adieux à célébrer

Même si l'absence d'Adrien Rabiot dans les deux matches de préparation, sachant son influence sur le côté gauche du jeu français, atténue grandement l'idée d'une photo définitive de cette asymétrie qui en rappelle une autre, en 2018 (Mbappé ailier droit, Matuidi plongeant du milieu sur le côté gauche), le deuxième France-Canada de l'histoire peut apporter un peu de lumière, à son tour.

Le dernier match d'Olivier Giroud sous le maillot bleu en France, depuis sa première sélection il y a près de treize ans, le 11 novembre 2011 contre les États-Unis (1-0), au Stade de France, soulignera peut-être le poids dont il peut peser en sortant du banc, s'il est maintenu dans ce statut, mais trois jours après la punition subie par les Canadiens aux Pays-Bas (0-4), que les Bleus affronteront le 21 juin à Leipzig, France-Canada est porteur d'autres enjeux encore.

Saliba, Kanté… Des réponses à apporter

Au-delà d'une vie éventuelle sans Mbappé, s'il est encore ménagé ce soir, il y a d'autres réponses, mêmes provisoires, à quêter. Par exemple en défense centrale, où l'on a bien envie de savoir, pour être clair, si William Saliba peut déloger Dayot Upamecano de la charnière que forme le joueur du Bayern Munich avec Ibrahima Konaté, depuis la Coupe du monde, et si le défenseur d'Arsenal peut être aussi performant dans l'axe gauche, en bleu, que dans l'axe droit avec son club.

Il serait également utile de voir si N'Golo Kanté, en son crépuscule, peut enchaîner deux matches à trois jours de distance, ou s'il en sera protégé, en attendant de savoir à quel moment Aurélien Tchouaméni pourra entrer en piste. Et si un attaquant venait à manquer six grosses occasions, c'est promis, on ne s'en inquiétera pas plus que ça, et on émettra même l'idée qu'il a tout gardé pour l'Autriche à Düsseldorf.

L'AGENDA DES BLEUS

AUJOURD'HUI

AMICAL

France - Canada............**21 h 15**
(à Bordeaux) TF1

MERCREDI

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1re journée

Autriche - France...............**21 h**
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2e journée

Pays-Bas - France.............**21 h**
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3e journée

France - Pologne................**18 h**
(à Dortmund, ALL) TF1



Mbappé encore ménagé

Alors qu'il a déjà raté des séances lors de la préparation, le nouvel attaquant du Real Madrid n'a pas participé hier à la mise en place en raison d'un coup reçu mercredi.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
ANTHONY CLÉMENT et HUGO DELOM (avec D.D.)

BORDEAUX – La préparation des Bleus, depuis le 29 mai, est régulièrement marquée par des absences de Kylian Mbappé, fatigué par les séances physiques et déjà ménagé dimanche dernier en raison de douleurs au dos. Le nouvel attaquant du Real Madrid a quand même disputé l'intégralité de la rencontre face au Luxembourg (3-0, mercredi) et ses courses, son but et ses deux passes décisives ont alors éloigné les nuages de sa fin de saison parisienne.

Mais il a quand même pris un coup à Metz, et c'est pour cette raison qu'il n'est pas apparu hier sur la pelouse du Matmut Atlantique de Bordeaux, à la veille du match amical contre le Canada. Si aucune inquiétude n'était remontée dans la soirée, le staff fera un point aujourd'hui avec lui, et c'est Olivier Giroud qui était associé hier à Antoine Griezmann. À droite, Ousmane Dembélé était aligné, aux dépens de Randal Kolo Muani, titulaire face au Luxembourg, et Youssouf Fofana devrait aussi perdre sa place dans l'entrejeu, au profit d'Eduardo Camavinga.

Avec une défense reconduite et seulement deux ou trois changements par rapport à l'équipe de mercredi, Didier Deschamps mise sur la stabilité pour mieux préparer le premier match de l'Euro contre l'Autriche, le 17 juin : *« C'est la deuxième et dernière répétition, je vais répartir les temps de jeu sans prendre de risque pour certains en vue de notre objectif. »*

Rabiot va « beaucoup mieux » mais ne jouera pas

Comme Dayot Upamecano a joué normalement hier malgré sa gêne aux adducteurs ressentie mercredi, le sélectionneur pensait surtout à Aurélien Tchouaméni et Adrien Rabiot, qui se sont contentés de trottiner autour du terrain. Le premier n'a pas fini de se remettre de sa fracture au métatarse tandis que le second va *« beaucoup mieux »*, selon le sélectionneur.

Le milieu de la Juventus est simplement préservé en raison d'une fatigue musculaire, même s'il ne participera pas ce soir à la revue d'effectif prévue au fil du match par Deschamps, qui avait déjà procédé mercredi à sept remplacements pour répartir au mieux les temps de jeu.



Didier Deschamps échange avec Marcus Thuram, mercredi face au Luxembourg (3-0).

Stéphane Mantey/L'Équipe

Étonnant printemps

Structure de relance à trois, 4-4-2 en phase défensive, Thuram à gauche, liberté totale pour Mbappé : Didier Deschamps a effectué des choix inattendus sur cette préparation à l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM (avec L. T.)

BORDEAUX – Chaque compétition est accompagnée chez Didier Deschamps d'une réflexion centrée autour de son fameux mantra, *« poser le plus de problèmes à l'adversaire »*. Cette année, le sélectionneur des Bleus n'a pas attendu les premiers matches du tournoi pour trancher. Est-ce lié au décevant stage de mars ? En tout cas, les dix premiers jours de rassemblement et le match face au Luxembourg (3-0), mercredi, ont abouti à des options tactiques inattendues.

Une structure de relance à trois pour libérer Hernandez

Didier Deschamps a choisi de « reproduire » une structure de relance chère, entre autres, à l'entraîneur parisien Luis Enrique. Avec trois joueurs – Koundé, Konaté, Upamecano – chargés de la première relance et un positionnement haut et au large de Theo Hernandez. Un choix dicté par le profil offensif de ce dernier, capable sur une prise de balle, une accélération, d'incarner une menace. *« C'est plus compliqué pour l'adversaire de venir nous chercher, c'est lié aussi aux caractéristiques de Theo »*, expliquait Deschamps hier. La liberté évidente dont dispose le Milanais se fait au nom d'un équilibre. À droite, la consigne a été donnée à Jules Koundé de se rapprocher de l'axe et de ne pas (ou peu) se projeter. L'occupation équilibrée de la largeur est essentielle dans l'esprit du staff. Autre enjeu, couvrir à la perte de balle les montées d'Hernandez. Par une position rigoureuse de l'ailier (Thuram), mais aussi des couvertures du milieu. Le retour d'Adrien Rabiot, qui a montré ces trois dernières années à quel point il était juste dans ses compensations, sera de ce point de vue essentiel. Pas sûr que cette structure de relance soit toutefois devenue la norme des Bleus. Hier, Deschamps a répété que cela dépendrait de l'adversaire.

Au milieu, des rôles complémentaires et un pressing à coordonner

La doublette de récupérateurs alignée mercredi, N'Golo Kanté - Youssouf Fofana, avait une répartition des rôles très précise. Avec, au-delà du travail de compensation des montées, des consignes très claires pour le Monégasque de harceler le porteur. À Kanté, ensuite, de bénéficier de ce travail pour récupérer des ballons. La répartition des rôles sera la même ce soir avec Eduardo Camavinga. La compacité de ce 4-4-2 en phase défensive sera l'un des enjeux des prochains matches. L'idée, en plaçant le généreux Antoine Griezmann en deuxième attaquant, est de permettre aux Bleus d'avoir un premier pressing efficace. Ces derniers jours, les joueurs ont travaillé sur cette notion de pressing coordonné.

Avec Thuram à gauche, une animation faite pour Mbappé

Le placement à gauche de Marcus Thuram, numéro 9 en club, est la grande surprise de ce début de rassemblement. Elle répond à trois logiques : d'abord, celle de disposer, avec l'Intériste, d'un joueur capable d'assumer des replis défensifs ; ensuite, celle de disposer d'un attaquant incarnant une menace dans la profondeur et à l'aise dans les relais. Enfin (et surtout), de placer Kylian Mbappé dans les conditions optimales. Dans un entretien à la presse régionale samedi, Deschamps assumait ce choix : *« Plus il sera frais et proche de la surface, mieux ce sera pour nous. »* Dans les faits, le futur Madrilène dispose d'une liberté totale. C'est à Thuram et Griezmann de s'adapter aux déplacements de la star. Deschamps connaît les dangers de cette liberté. *« Le dézonage a été un peu plus important contre le Luxembourg, on devra rationaliser un peu, ça peut amener à avoir des efforts défensifs plus importants »*, relevait le sélectionneur hier. Dans cette animation nouvelle, Griezmann, qui a jugé durement sa première mi-temps contre le Luxembourg, doit aussi trouver des repères. *« À moi de m'adapter à mes coéquipiers pour trouver de l'espace »*, relevait-il hier.





Le mois qui a tout changé

Le destin de Bradley Barcola a basculé en janvier 2023. Alors qu'il devait être prêté en Suisse, l'attaquant est resté à l'OL, a joué, marqué, puis signé au Paris-Saint-Germain six mois plus tard. Sa présence à l'Euro trouve sans doute son origine à cette période.

LOÏC TANZI

Ce n'est pas vraiment l'histoire d'une ascension inattendue. Plutôt celle d'une progression rapide. D'un joueur qui est passé en six mois d'une offre de 2,5 M€ de Palerme (D2 Italienne) à un transfert à 45 M€ au Paris-Saint-Germain. D'un prêt avorté en suisse au château de Clairefontaine et un Euro à disputer 18 mois plus tard.

En janvier 2023, Bradley Barcola n'est encore qu'un jeune joueur de 20 ans qui n'a connu que deux titularisations en Ligue 1 avec son club formateur. En 2022-2023, l'ailier n'a toujours pas inscrit le moindre but, ni délivré la moindre passe décisive. Même avec la réserve lyonnaise, en National 2, les statistiques sont neutres.

Le mercato hivernal approche et l'international espoir se retrouve dans l'une des situations *« les plus compliquées de son début de carrière »* selon ses proches. Avec sa famille et son agent de l'époque, Philippe Lamboley, le jeune lyonnais décide alors de quitter le club pour gagner du temps de jeu. Deux options se présentent : un prêt à Saint-Gall (D1 Suisse) ou un transfert dans le City Group. Les deux solutions sont étudiées. ▶▶



Alex Martin/L'Équipe

Bradley Barcola avec Laurent Blanc, son entraîneur lors de la saison 2022-2023 avec Lyon.

Anthony Bibard/FEP/Icon Sport

Le centre au cœur de son jeu

Passeur décisif face au Luxembourg (3-0) pour sa première avec l'équipe de France, Bradley Barcola a mis de nouveau en valeur sa qualité de centre. Un domaine dans lequel il excelle depuis sa révélation à l'OL.

MATTHIAS RIBEIRO

« C'est une fierté, j'attendais beaucoup de ce match pour montrer ce que je sais faire. Ce n'est qu'un match amical, mais on veut se montrer et je voulais tout donner. » Après la rencontre face au Luxembourg (3-0), Bradley Barcola a détaillé au micro de TF1 ses intentions et sa détermination à l'heure de fouler la pelouse de Saint-Symphorien. Et en touchant parfaitement Kylian Mbappé dans la surface quelques minutes seulement après son entrée en jeu (81e), le Parisien de 21 ans a une nouvelle fois démontré toute sa lucidité au moment de servir ses partenaires.

Reculer pour mieux sauter

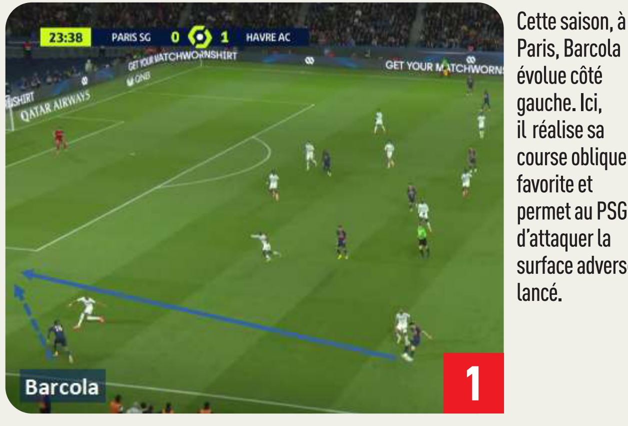
Passeur décisif à 19 reprises toutes compétitions confondues sur ses deux dernières saisons, Bradley Barcola s'est rapidement installé comme l'un des meilleurs passeurs de Ligue 1. Une aptitude qu'il doit à sa clairvoyance ainsi qu'à son bon pied, en plus d'être particulièrement mise en valeur grâce à sa prise d'élan dans le dernier tiers.

En s'élançant régulièrement de la ligne de touche vers la surface adverse, le Parisien réalise un appel oblique qui permet à son passeur de le lancer entre le défenseur central et le latéral adverse *(capture 1)*. Une course que l'ailier réalise fréquemment et qui le rend singulier dans une ère où bon nombre de joueurs excentrés attendent d'être servis dans les pieds.

Plus impressionnant encore, l'ancien lyonnais est capable de réaliser ce type de mouvement des deux côtés, renforçant ainsi une palette déjà particulièrement large pour un joueur de 21 ans. Éric Hély, qui a croisé la route de Barcola entre 2019 et 2020 lorsqu'il était à la tête des U19 de l'OL, témoigne d'une qualité innée : *« Bradley a toujours eu une grosse qualité d'appels. Déjà, à l'époque, il aimait prendre la profondeur. C'était naturel. »*

Calme et clairvoyance

Si ses déplacements sont précieux afin de s'offrir des dispositions optimales dans les derniers mètres, la passe ne peut toutefois être décisive qu'en cas de bon dernier geste. À ce niveau-là, Barcola fait aussi preuve d'une grande justesse qu'il doit, entre autres, à un calme imperturbable. Alors que sa mobilité et sa vélocité lui permettent régulièrement d'attaquer la surface en ayant fait la différence à la course ou par le dribble au préalable, l'ailier ne se précipite pas et utilise toutes les précieuses secondes d'avance qu'il a su s'offrir. ▶▶



Cette saison, à Paris, Barcola évolue côté gauche. Ici, il réalise sa course oblique favorite et permet au PSG d'attaquer la surface adverse lancé.





Mercredi, Barcola percute côté gauche. Olivier Giroud réalise alors un appel qui aspire le défenseur luxembourgeois, mais l'ailier ne lui passe pas et continue de fixer. Deux secondes plus tard, Kylian Mbappé est mieux placé et transformera l'offrande de son coéquipier.

Le City Group propose 2,5M€ à l'OL avec un début de carrière à Palerme en Série B. Les discussions ont avancé mais la proposition financière n'a pas été jugée convenable. C'est surtout avec Saint-Gall que le courant passe le mieux. Barcola échange avec Peter Zeidler, entraîneur francophone de l'équipe Suisse, depuis à Bochum (D1 Allemande).

> "Sa coordination, sa technique, sa vitesse... Il nous a fallu une minute de vidéo pour se dire que c'est le talent qu'on voulait"
> PETER ZEIDLER, ALORS ENTRAÎNEUR DE SAINT-GALL

« On avait l'information que ça allait être difficile pour lui de jouer sous Laurent Blanc (entraîneur de l'OL), explique l'Allemand. *Il lui avait dit qu'il n'allait pas avoir beaucoup de temps de jeu. Il y avait cette possibilité à Saint-Gall. On a discuté avec Bruno Cheyrou* (alors chef du recrutement à Lyon) *et directement avec Bradley. Le courant est bien passé, il voulait venir. On n'a pas été loin, c'est vraiment dommage.* » Zeidler se souvient très bien ce qui l'a séduit chez le Français. *« Sa coordination, sa technique, sa vitesse... Il nous a fallu une minute de vidéo pour se dire que c'est le talent qu'on voulait.* » En stage en Espagne, le technicien est persuadé que le néo-international va le rejoindre. Mais le salaire (65000 euros) est un frein car l'OL n'accepte pas une prise en charge trop importante.


Alex Martin/L'Équipe

La joie de Bradley Barcola qui ouvre le score avec l'OL contre Metz (2-1) en Coupe de France le 7 janvier 2023.

« Il y a eu ce match de Coupe de France (contre Metz) *où il joue... et il marque*, se rappelle Zeidler. *À partir de ce moment, ça a été difficile. Il voulait toujours venir, mais ça n'a plus été possible. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est qu'on a gardé le contact par mail. Je suis fier d'avoir vu son talent. Je regarde beaucoup ses matches. Il a cette humilité, c'est un vrai joueur d'équipe. On le voit vite, avec des petits signaux.* »

C'est pendant ces tractations et ce moment de flottement, alors qu'il pense que rien n'avance, que la carrière de Barcola va basculer. Cette rencontre contre Metz est un déclic. Le départ est avorté et l'ailier enchaîne alors les titularisations (20 toutes compétitions confondues) et les actes décisifs (7 buts, 10 passes décisives). *« Barcola, il y a six mois, il allait partir en Suisse et personne ne le savait »*, dira ensuite Laurent Blanc en septembre 2023 en conférence de presse. L'attaquant était déjà au Paris Saint-Germain, lancé vers un objectif fixé très vite au moment de sa signature : l'Euro.

Lui-même avouera ne pas trop y croire jusqu'à ce que Didier Deschamps évoque son cas en mars, expliquant suivre ses performances. Des déclarations qui serviront de motivation pour Barcola. Certains observateurs ne le voient pas s'arrêter là et lui prédisent même un rôle à jouer dans cette équipe de France pour l'Euro. Ce serait rapide, mais pas vraiment inattendu.

Éric Hély poursuit : *« Il a une certaine souplesse technique. Lorsqu'il entre dans la surface, il arrive à se relâcher au moment de centrer. Il est même plus décontracté au moment de centrer que de frapper. Pourtant, on a plus travaillé les frappes devant le but que les centres durant notre année commune.* (rires) »

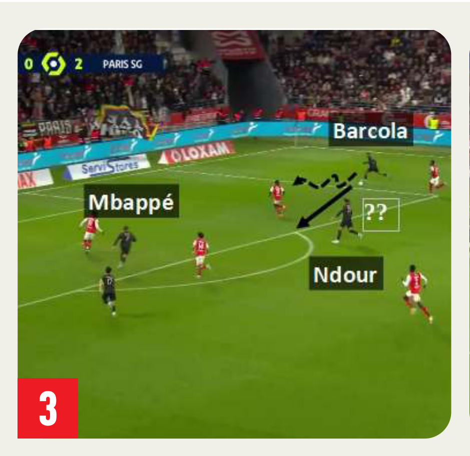
> "Il ne cherche pas à faire la différence individuellement"
> ÉRIC HÉLY, L'UN DE SES ANCIENS FORMATEURS À L'OL

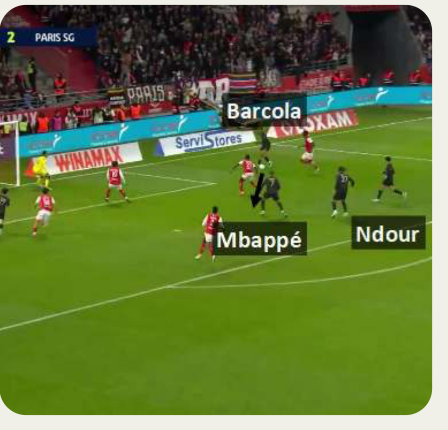
Ainsi, le Parisien profite de sa supériorité pour se rapprocher au maximum de la ligne de but adverse afin d'adresser un centre le plus précis possible dans la surface, vers la fameuse « golden zone » (zone axiale autour du point de penalty qui produit le plus de buts dans le football professionnel). Excellent au moment d'adresser un centre en retrait, Barcola profite souvent de la présence d'un numéro neuf lancé qui aspire la défense adverse pour glisser un ballon à un partenaire esseulé un cran plus bas *(captures 2 et 3)*.

Un altruisme qui réjouit son formateur à l'OL : *« Cette justesse dans les choix, ça vient de son sens du jeu. Il est à la disposition de l'équipe. Quand il y a une ouverture, il centre. Il ne cherche pas à faire la différence individuellement. Il est spontané. »*

Si l'absence de joueur de surface lui a parfois fait défaut cette saison avec le PSG, sa complémentarité avec Olivier Giroud n'aura mis que quatre petites minutes à se matérialiser sous le maillot bleu. L'an passé, l'ancien Gone avait déjà affiché une belle complicité avec Alexandre Lacazette dans la zone de vérité. Huit de ses neuf passes décisives en Ligue 1 avaient été à destination du capitaine lyonnais.

Sur cette attaque parisienne, Cher Ndour réclame le ballon en retrait en étant libre de tout marquage, mais Barcola ne cède pas et profite de l'espace qui s'ouvre devant lui pour attaquer la surface encore un peu plus.
Quelques mètres plus loin, Kylian Mbappé, initialement inaccessible, se rend disponible dans la fameuse « golden zone ». L'ailier glisse alors le ballon à son numéro 7, qui conclura.







L'ŒIL DE

BIXENTE LIZARAZU
CHAMPION DU MONDE ET CHAMPION D'EUROPE

« Faire reset »

Cette semaine était très importante pour Kylian Mbappé, en matière d'agenda. On a logiquement beaucoup parlé de lui, avec l'officialisation de son arrivée au Real Madrid lundi, sa conférence de presse mardi, puis le match contre le Luxembourg. Le timing était serré, parce que la finale de la Ligue des champions empêchait toute communication avant cette date. Il fallait donc annoncer le départ pour le Real rapidement. En bonus, Il a voulu solder ses comptes avec le PSG, donner sa version des faits et je le respecte.

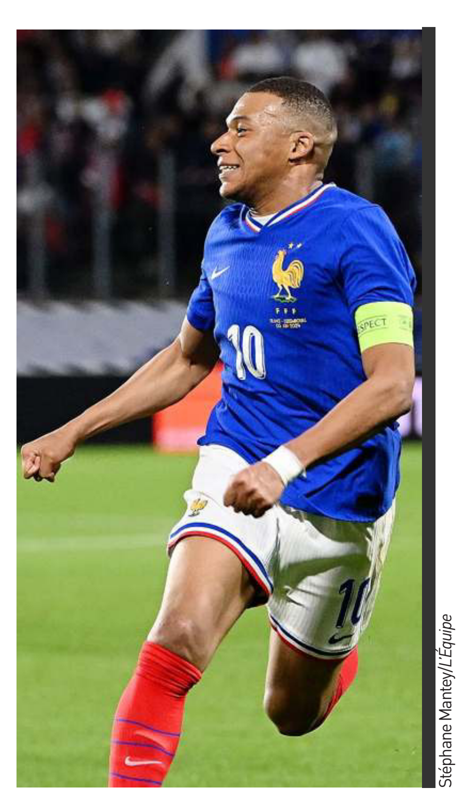
C'est normal qu'il puisse exprimer son agacement après une saison où certaines choses, comme sa mise au frigo dans un loft, pouvaient être considérées comme une volonté d'humilier. Au vu de ce qu'il s'est passé, c'était pour moi la saison de trop et cela aurait été finalement mieux qu'il parte avant. J'ai même été surpris par la virulence des réactions sur les réseaux sociaux, sans aucune forme de nuance et d'objectivité. Je me suis parfois demandé si l'armée numérique autour du PSG n'était pas encore en action.

Désormais, les choses sont claires pour son avenir. Il ne faut pas qu'il se projette trop sur le Real. Il aurait dépensé beaucoup d'énergie s'il avait été présenté à Madrid cette semaine et désormais il doit être totalement focalisé sur l'Euro.

Avec les Bleus, il retrouve un cocon, un environnement familial. Didier Deschamps sait comment le mettre dans les meilleures conditions possibles, y compris tactiquement, comme on l'a vu contre le Luxembourg, avec le travail de Marcus Thuram sur le côté gauche en phase défensive pour lui permettre de se concentrer à 200 % sur l'aspect offensif. Il faut concrétiser la belle impression laissée, les jambes légères, la vitesse et l'enthousiasme. Retrouver un Kylian qui ne se contente pas d'exploser les statistiques, mais un joueur qui fait peur à l'adversaire en permanence. Il doit désormais retrouver plus de calme, de sérénité, mais parfois ça ne se fait pas du jour au lendemain. Quand on a vécu une saison avec autant de tension, ce n'est pas évident de switcher aussi facilement. Mercredi, à Metz, on l'a senti libéré, délivré d'un environnement devenu toxique au PSG, content d'être là. En conférence de presse, on peut surjouer le sourire, parfois tenter de se convaincre soi-même. Dans le jeu, on ne peut pas tricher. Mbappé a joué 9 ans en France, 7 ans au PSG, alors que la plupart des grands joueurs partent très tôt pour conquérir l'Europe. Il a attendu de faire la coupe du monde au Qatar en étant toujours un joueur du PSG. Il a marqué ce club en devenant le meilleur buteur de son histoire. Il ne faut pas l'oublier et on doit le mettre objectivement à son crédit. Il peut désormais aller accomplir son rêve de gosse. Dans un club qui a vu passer les plus grands joueurs de l'histoire et face à un public exigeant, il va basculer vers quelque chose de plus fort, de plus grand.

Cette semaine lui permet de régler les dossiers, de faire reset. En revanche, après ce match contre le Canada, il faut absolument siffler la fin de la récré. Le PSG, c'est fini, maintenant c'est l'Euro avec la France. Le Real, ce sera pour plus tard. Il est très important pour lui et le staff des Bleus de bien cadrer les choses, pour ne pas se tromper d'objectif ou se disperser.

> "Il faut retrouver un Kylian qui ne se contente pas d'exploser les statistiques, mais un joueur qui fait peur à l'adversaire en permanence"



Stéphane Mantey/L'Équipe

Au Canada, le « soccer » devient OK

Malgré des infrastructures encore balbutiantes, le Canada devient peu à peu un pays de football. Et compte sur la Coupe du monde 2026, qu'il co-organise, pour poursuivre son élan.

TOM PRÉVOT

Il faut remonter dans un passé pas si lointain pour mesurer le chemin parcouru par le Canada. En 2012, alors que les Canucks devaient gratter un point au Honduras pour se qualifier à leur première Coupe du monde depuis 28 ans, ils étaient repartis avec une colossale défaite (1-8), souvenir hanté d'une époque que plus personne au pays ne veut revivre.

Le football canadien entamait pourtant déjà sa transition vers le haut niveau. L'Impact de Montréal est devenu la même année la troisième franchise du pays à intégrer la MLS, le Championnat américain, après Toronto et Vancouver. Pour la première fois, des structures canadiennes se sont dotées d'équipements de top niveau et les jeunes talents ont pu se lancer dans le football.

> "Une voie vers la professionnalisation dans le football s'est créée"
>
> JOSHUA KLOKE, AUTEUR « DES VOYAGEURS », LIVRE SUR LA RÉSURGENCE DE L'ÉQUIPE NATIONALE

« Les trois franchises ont amené des centres de formation que les enfants talentueux pouvaient intégrer gratuitement, rembobine Joshua Kloke, auteur de *Les Voyageurs*, un livre retraçant la résurgence de l'équipe nationale. *Une voie vers la professionnalisation dans le football s'est créée, alors que tous les potentiels athlétiques allaient vers le basket ou le hockey jusqu'ici. »* Ces opportunités ont coïncidé avec un changement démographique. Les enfants des vagues d'immigrés des années 1970, qui venaient de pays de football (Royaume-Uni, Europe de l'Ouest et Afrique) ont pu découvrir le ballon rond, bien moins onéreux que le palet.

Depuis, le sport national perd du terrain chaque année sur le « soccer », plébiscité par la jeune génération et dont la Fédération revendique à ce jour un million de licenciés. Mais le chemin avant de faire du Canada une nation de foot demeure long.

Un projet de centre national semblable à Clairefontaine peine à décoller. Et la ligue locale, créée en 2019, se développe mais reste cantonnée à huit clubs, aux moyens plus que variables. La lenteur à se développer sur l'ensemble du territoire freine ainsi les ambitions d'un pays qui progresse plus vite qu'imaginé.

Il espère passer un nouveau cap à la Coupe du monde 2026. Le Canada en sera l'un des trois hôtes, avec le Mexique et surtout les États-Unis. 16 matches sont prévus à Toronto et Vancouver, qui accueillera même un huitième de finale. D'immenses fan-zones sont prévues pour nourrir l'engouement grandissant. Qui s'est encore accru à l'arrivée de Jesse Marsch sur le banc en mai.

> "Nous avons un objectif sur deux ans et nous commençons juste le processus"
>
> JESSE MARSCH, NOUVEAU SÉLECTIONNEUR DU CANADA

« Ça va pousser le foot à un autre niveau au Canada, assure son adjoint Mauro Biello, qui a assuré l'intérim pendant neuf mois. *C'est un entraîneur qui apporte beaucoup d'expérience et le style de jeu particulier de Red Bull. Ça va mettre du temps à prendre mais on veut bâtir une équipe pour être prêt pour notre Coupe du monde. »* Le technicien passé par New York, Salzbourg et Leipzig a pu constater jeudi le fossé qui sépare encore sa formation des cadors face aux Pays-Bas (0-4). *« Ce résultat ne traduit pas la réalité du match. Nous avons un objectif sur deux ans et nous commençons juste le processus*, relativise-t-il. *C'est presque injuste de devoir commencer par les Pays-Bas et la France. Mais nous devons grandir en tant qu'équipe et en tant que nation. »*

Alphonso Davis (en blanc), joueur du Bayern Munich, est l'un des visages de la sélection canadienne.

Piroschka Van De Wouw/Reuters

Cela passera par une première victoire dans une grande compétition internationale. Sur leurs deux seules participations au Mondial (1986 et 2022), les Canucks ont enregistré six défaites. Et débarquent revanchards pour leur première participation à la Copa America cet été (la compétition était réservée à l'Amérique du Sud jusqu'ici). *« On veut faire mieux que ce qu'on a fait à la dernière Coupe du monde*, confirme Biello. *Passer un tour, c'est vraiment l'objectif. »* Pas une mince affaire avec un groupe relevé (Argentine, Chili, Pérou), à l'image de celui au Qatar (Belgique, Croatie, Maroc).

« Nous sommes conscients que ce sera un défi compliqué. Il faut sauter sur l'occasion et performer, embraie le capitaine Alphonso Davis. *Tout le monde est excité par les compétitions qui viennent »* Le latéral bavarois (23 ans) et le Lillois Jonathan David (24 ans) représentent les deux locomotives du football canadien. Tous deux binationaux, ils sont aussi le symbole d'une équipe qui attire de plus en plus des joueurs qui reniaient leurs origines canadiennes. Sur les 23 joueurs dans le groupe pour défier la France, 10 sont naturalisés ou auraient pu opter pour un autre pays.

Portugal 1-2 Croatie

Suisse 1-1 Autriche


João Bravo/SPP/Panoramic

En difficulté face à la Croatie de Luka Modric hier, Gonçalo Ramos n'a pu toucher que 16 ballons et n'a tenté qu'un seul tir, avant d'être sorti à la mi-temps.

Ramos rate l'occasion

Alors que Cristiano Ronaldo arrivait tout juste de vacances, l'attaquant du PSG, titulaire contre la Croatie hier, ne s'est pas montré à son avantage.

ROMAIN LAFONT

L'occasion était belle. Cristiano Ronaldo arrivait tout juste de vacances et n'était pas encore en condition de jouer. Et pour le premier match de gala de l'ère Roberto Martinez, face à la Croatie, le sélectionneur avait aligné ce qui pouvait ressembler à un onze type en attendant la montée en puissance de CR7. Titularisé à la pointe de l'attaque de la Seleçao, hier au stade du Jamor, à l'ouest de Lisbonne, Gonçalo Ramos était donc placé dans des conditions idéales pour montrer qu'il pouvait espérer mieux qu'un statut de doublure, entouré par les Bernardo Silva, Bruno Fernandes et autres Joao Félix. Il sortait d'une bonne entrée à la mi-temps contre la Finlande, mardi (5-2), impliqué dans le jeu des siens et auteur de belles remises à défaut d'être décisif.

Mais hier, l'attaquant du PSG n'a pas vraiment existé, même s'il s'est battu, comme à son habitude. Seize petits ballons touchés, dont seulement quatre dans la surface adverse, pour un seul tir, une reprise acrobatique largement au-dessus (26e). Et une sortie dès la pause, après peut-être la plus mauvaise mi-temps de l'ère Roberto Martinez, qui pourrait rebattre les cartes à certains postes. Pour ne rien arranger, son remplaçant, le polyvalent Diogo Jota, n'avait besoin que de trois minutes pour égaliser, à la réception d'un centre de Nelson Semedo, lui aussi entré à la pause. Ramos a donc même possiblement perdu des points dans son duel avec le joueur de Liverpool, souvent blessé mais affamé, pour le poste de doublure de Ronaldo, qui jouit d'une confiance indéfectible de Martinez.

La défense inquiète aussi

Le joueur d'Al-Nassr, qui a profité de quelques jours de repos après avoir disputé le week-end dernier la finale de la Coupe d'Arabie saoudite, peut donc dormir tranquille. Car s'il flotte depuis un moment déjà le parfum que la Seleçao est capable de mieux jouer en l'absence de son quintuple Ballon d'Or, le revers sans appel d'hier contre les Croates (1-2) va rappeler que l'assertion n'est pas une certitude.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le Portugal a encaissé deux buts pour la quatrième fois d'affilée, alors qu'il n'en avait pris que deux en dix matches de qualifications. *« Nous avons eu beaucoup de défenses différentes, avec beaucoup de joueurs différents. On a manqué de synchronisation, de lien »*, a expliqué Martinez. Forcément, cela interpelle, et les incertitudes sont nombreuses dans un secteur défensif où, désormais, seul Ruben Dias semble être totalement assuré de démarrer en Allemagne.

La Belgique perd Meunier

Après le Monténégro (2-0) mercredi, la Belgique a disposé hier du Luxembourg (3-0) en match de préparation. Romelu Lukaku en a profité pour inscrire un doublé (42e s.p., 57e), portant son total à 85 buts en 115 sélections. L'autre grand homme du match a été Kevin De Bruyne, rayonnant pour mener le jeu des Diables Rouges durant 73 minutes. En revanche, Thomas Meunier a dû quitter ses partenaires avant le quart d'heure de jeu, touché à la cuisse droite. L'ancien Parisien doit passer des examens ce matin, mais *« ça ne sent pas bon »*, a estimé le sélectionneur Domenico Tedesco au micro de la RTBF. *Il nous reste à espérer, mais je ne suis pas optimiste. »* Son partenaire Axel Witsel a lui cédé sa place à la mi-temps par précaution, après avoir ressenti une douleur à une cuisse. De son côté, l'Espagne a eu moins de tourments à gérer, malgré l'ouverture du score concédée dès la 2e minute face à l'Irlande du Nord (5-1). Les jeunes Barcelonais Pedri (21 ans, doublé) et Lamine Yamal (16 ans, deux passes décisives) se sont notamment illustrés. **(avec J. D.)**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Slovénie - Bulgarie	1-1
Suisse - Autriche	1-1
Suède - Serbie	0-3
Portugal - Croatie	1-2
Danemark - Norvège	3-1
Belgique - Luxembourg	3-0
Espagne - Irlande du Nord	5-1

AUJOURD'HUI

Italie - Bosnie-Herzégovine	20 h 45 la chaîne L'Équipe
Monténégro - Géorgie	20 h 45 L'Équipe live foot
Slovaquie - pays de Galles	20 h 45 L'Équipe live foot

POLOGNE
MILIK FORFAIT

Touché au genou gauche dès la première minute du match amical face à l'Ukraine (3-1), vendredi, alors qu'il tentait de récupérer un ballon dans les pieds de Ruslan Malinovski, l'attaquant polonais Arkadiusz Milik ne disputera pas l'Euro. Le forfait du joueur de la Juventus Turin (30 ans, 73 sélections, 17 buts) a été officialisé hier matin. « Le joueur retournera dans son club et sera contraint de subir une arthroscopie du genou », a précisé la Fédération polonaise. Milik avait déjà dû renoncer au dernier moment à l'Euro 2021 à la suite d'une blessure à un genou subie alors qu'il évoluait à l'OM.

La menace Baumgartner

De nouveau buteur hier contre la Suisse (1-1), le milieu autrichien sera un des principaux dangers pour les Bleus à l'Euro, le 17 juin.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

Un trou dans le filet d'un but a fait commencer le match entre la Suisse et l'Autriche (1-1) avec cinq minutes de retard, hier. Christoph Baumgartner, lui, était bien à l'heure. Moins de cinq minutes après le début de la rencontre, il a récupéré le ballon dans sa moitié de terrain, a placé une accélération et un grand pont sur Nico Elvedi, avant d'aller battre Yann Sommer. De quoi ravir les nombreux fans de la Wunderteam présents au Kybunpark de Saint-Gall, ville suisse située à 35 kilomètres de la frontière autrichienne.

Joueur de rotation à Leipzig, qui l'a acheté à Hoffenheim l'été dernier, Baumgartner (24 ans) est l'homme en forme côté autrichien. Il a inscrit cinq buts et donné deux passes décisives lors des cinq derniers matches de sa sélection. Mardi, la Serbie n'avait jamais trouvé la solution pour l'empêcher de rayonner, d'orienter, de percer (victoire 2-1). Hier, c'est la Suisse qui a eu du mal face à lui. Placé à gauche du 4-2-3-1 de Ralf Rangnick, il a touché peu de ballons (16 au total) lors des quarante-cinq minutes qu'il a jouées, mais chacun ou presque était dangereux. *« Je suis en pleine confiance*, a-t-il assuré après la rencontre. *J'ai un super feeling. »*

Sabitzer et Arnautovic, eux, sont dans le flou

Sa 38e cape (pour 15 buts) a donc été encore très intéressante, avant son remplacement à la pause par Florian Grillitsch. Une nécessité, parce qu'il était malade, comme Patrick Wimmer ou Marko Arnautovic avant lui cette semaine. Un moyen de le préserver, aussi, à neuf jours d'affronter la France lors de la première journée de la phase de groupes de l'Euro.

C'est que Baumgartner a pris de l'importance ces derniers temps. Les deux stars de l'équipe sont aux abonnés absents. Marcel Sabitzer n'a pas disputé une seule minute lors des trois derniers matches de l'Autriche. Défait par le Real Madrid (0-2) en finale de la Ligue des champions, le milieu de Dortmund a avoué être touché psychologiquement. Arnautovic, lui, manque de rythme après ses blessures et sa saison moyenne à l'Inter Milan. Fantomatique contre la Serbie, sorti à la pause, il avait laissé le costume de héros à Baumgartner.


Gian Ehrenzeller/Keystone via AP

Auteur de l'ouverture du score dès la 5e minute hier, Christoph Baumgartner a été un poison pour Remo Freuler et la Suisse (1-1).



Nour Aknaija/BackpagePix/Icon Sport

Le 5 juin, la Sierra Leone d'Alhassan Koroma (maillot blanc) affrontait Djibouti au stade El Abdi in el Jadida au Maroc (2-1).

Maroc, terre d'accueil

Alors que la Confédération africaine de football durcit les normes pour accueillir les matches, de nombreuses nations doivent s'exiler. Le royaume, acteur majeur du continent, en profite pour étirer son influence et préparer ses échéances à venir.

MATTEO AMGHAR

La tendance n'est pas nouvelle mais a atteint des proportions inédites : 17 des 43 nations africaines disputant un match à domicile de qualification pour la Coupe du monde 2026 ne sont pas autorisées à jouer sur leur sol. Sans stade répondant aux normes imposées par la Confédération africaine de football (CAF), les équipes doivent accueillir les rencontres sur terrain neutre.

« *C'est regrettable, mais ça arrive*, commente Gernot Rohr, à la tête du Bénin, sélection concernée par cet exil forcé. *On a un beau stade à Cotonou* (la capitale) *mais les nouvelles mesures pour la sécurité, l'accès au stade, la pelouse, l'éclairage ou les vestiaires sont plus strictes qu'auparavant. On travaille pour y remédier et on espère revenir dans notre stade pour les matches de septembre.* » Les Guépards jouent donc à Abidjan (Côte d'Ivoire), deux ans seulement après une rénovation majeure de leur stade à Cotonou.

Ces mesures drastiques font suite à un vaste projet de développement des infrastructures sur le continent mené, avec l'appui de la FIFA, par les têtes pensantes de la CAF. « *Ils cherchent à élever le niveau d'accueil donc ils se montrent exigeants*, observe Raoul Savoy, le sélectionneur suisse de la République centrafricaine. *Mais, pour certains pays, ça représente un sacré budget. Et d'ici à ce que toutes les fédérations africaines soient alignées sur ce cahier des charges... Nous, notre stade à Bangui* (la capitale) *n'est pas homologué. Des travaux ont débuté pour qu'on puisse y jouer prochainement. On ne joue plus à la maison depuis 2019, on s'est fait une raison... Dans l'organisation et dans l'approche des matches, on est rodés désormais.* »

> **"Ils cherchent à recevoir des équipes aussi pour se tester"**
> RAOUL SAVOY, SÉLECTIONNEUR DE LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

En attendant, le Suisse et ses joueurs reçoivent au Maroc. Comme 8 des 17 nations « sans abri » sur la fenêtre internationale de juin. Une stratégie du royaume, impulsée par Fouzi Lekjaa, président de la Fédération depuis 2014 et membre du conseil de la FIFA depuis 2021. Le retour du Maroc dans l'Union africaine en janvier 2017 après trente-trois ans d'absence et sa politique de coopération Sud-Sud (*) ne sont pas étrangers à cette aide intéressée.

Des conventions ont depuis été signées avec plusieurs homologues africains. « *C'est une main tendue vers tous les pays du continent et le côté sportif est le quatrième du carré après l'économie, la politique et la culture*, note Mustafa Badri, journaliste pour le média *Al Mountakhab*. *Lekjaa ne mène pas les opérations seul. Tout le monde est impliqué au gouvernement.* »

« *On n'est pas obligés de venir au Maroc. Mais la proximité avec l'Europe, la qualité des infrastructures sportives et hôtelières et les nombreuses lignes aériennes sont un sacré avantage* », énumère Savoy avant de poursuivre : « *Ils cherchent à recevoir des équipes aussi pour se tester. J'avais connu une situation similaire en Afrique du Sud, avant le Mondial en 2010, où le pays mettait tout en place pour se préparer au mieux. On était alors accueillis comme une grosse équipe* (Savoy a été sélectionneur de l'Eswatini, ex-Swaziland, de 2007 à 2008). » Car, en plus d'être un acteur qui pèse sur le continent, le Maroc attend des échéances sportives d'envergure dans les années à venir sur son sol (CAN 2025, Coupe du monde 2030 co-organisée avec l'Espagne et le Portugal).

Enfin, s'il reste sur le continent des « mauvais élèves » incapables d'accueillir la moindre rencontre, comme le Kenya, nation faisant pourtant partie des trois pays désignés pour co-organiser la CAN 2027, d'autres parviennent à refaire leur retard : le Soudan du Sud, plus jeune pays au monde (indépendant depuis 2011), s'apprête à jouer – le 11 juin dans un stade nouvellement construit à Juba, la capitale (12 000 places) – un bouillant derby face au voisin soudanais. É

(*) Politique étrangère menée par le roi érigeant l'Afrique comme priorité.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COUPE DU MONDE 2026
qualifications / zone Afrique (principales affiches)

HIER

Cameroun - Cap Vert	4-1

AUJOURD'HUI

RD Congo - Togo	18 h
Mauritanie - Sénégal	18 h L'Équipe live foot
Namibie - Tunisie	18 h L'Équipe live foot

ESPAGNE
D2 / barrages (demi-finales aller)

HIER

Oviedo - Eibar	0-0

AUJOURD'HUI

Gijon - Espanyol	21 h beIN Sports Max 4

Les matches retour auront lieu les 12 et 13 juin.

8
Le nombre de pays jouant au Maroc : Sierra Leone, République centrafricaine, Gambie, Sao Tomé-et-Principe, Djibouti, Guinée, Tchad et Seychelles.

Le PSG sanctionné

L'inspection du travail a infligé une lourde amende au champion de France il y a quelques semaines pour non-respect de l'égalité hommes-femmes.

ARNAUD HERMANT

Une amende de plusieurs millions d'euros : voilà ce que l'inspection du travail a infligé il y a quelques semaines au Paris-Saint-Germain pour non-respect de l'index d'égalité professionnelle hommes-femmes sur les rémunérations. Cette sanction concerne les saisons passées, mais pas l'actuelle, qui se termine le 30 juin. Pour cette dernière, le PSG est dans les clous.

Selon la loi, les entreprises de plus de 50 salariés se voient attribuer une note sur 100 en additionnant les points obtenus par les 5 indicateurs suivants : écart de rémunération entre les femmes et les hommes sur 40 points ; écart de taux d'augmentations individuelles entre les femmes et les hommes (20 pts) ; écart de taux de promotions entre les femmes et les hommes (15 pts) ; pourcentage de salariées ayant bénéficié d'une augmentation dans l'année suivant leur retour de congé maternité (15 pts) ; et nombre de salariés du sexe sous-représenté parmi les 10 salariés ayant perçu les plus hautes rémunérations (10 pts). Pour échapper à toute sanction, il faut obtenir au moins 75 points. Ce qui n'a pas été le cas pour le PSG avant 2023-2024.

Foot Unis plaide la cause des clubs

Le champion de France a décidé de contester la sanction de l'inspection du travail en mettant en avant tous les efforts consentis ces derniers mois afin de se conformer à l'égalité salariale homme-femme. « *Le PSG croit profondément que le sport joue un rôle fondamental pour faire avancer la société, notamment sur les questions d'égalité*, confie-t-on en interne. *Le club œuvre sur et en dehors des terrains en faveur de l'égalité hommes-femmes. Le développement du foot féminin est un axe essentiel de notre projet. Nous avons lancé la formation mixte de nos équipes de jeunes au Campus PSG à Poissy avec un centre de formation pour les filles* (qui existait déjà le 1er juillet) *et les garçons. Nous venons d'embaucher une directrice des ressources humaines, nous possédons une équipe digitale dédiée à la section féminine et nous avons également un partenariat avec le cabinet Deloitte sur la féminisation et avons lancé le programme "Allez les filles" (*).* »

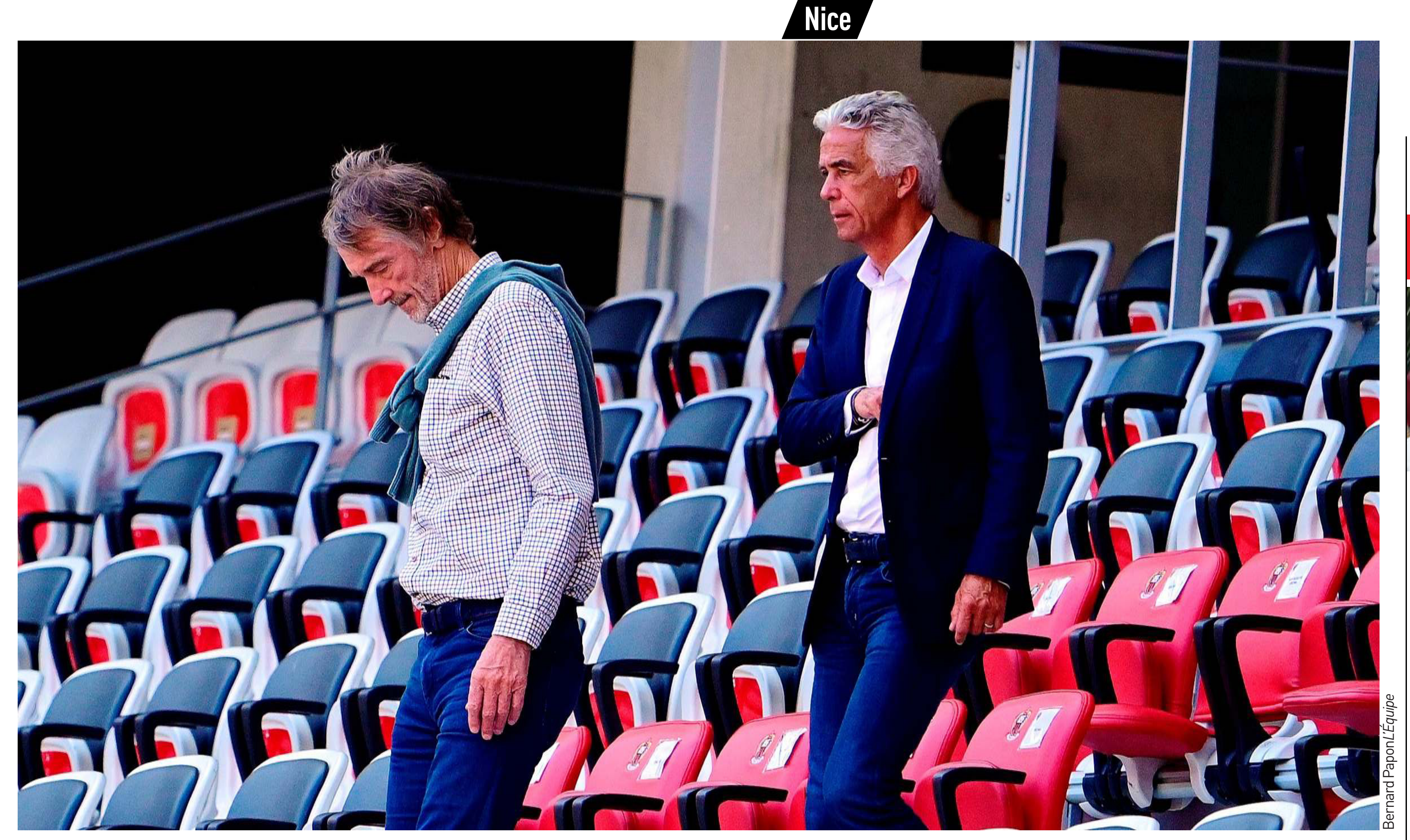
Si le PSG a déjà été sanctionné, d'autres clubs professionnels, qui sont actuellement sous enquête, pourraient l'être prochainement. Foot Unis, le syndicat des clubs professionnels, œuvre auprès des pouvoirs publics et notamment du ministère du Travail afin qu'il prenne en compte certaines spécificités du football. « *Par nature, le sport, à l'exception de l'équitation ou des courses de rallye, est une activité différenciée entre hommes et femmes. On ne cherche pas à avoir des exemptions, mais le foot, comme le BTP, sont des secteurs où les hommes sont en grande majorité*, confie Marie-Hélène Patry, la déléguée générale de Foot Unis. *On aimerait être parmi les bons élèves mais dans le football, il y a au moins un critère que l'on ne peut jamais remplir : celui de la représentation des femmes dans les 10 plus gros salaires d'un club puisque ce sont toujours les joueurs qui les perçoivent. Les clubs et les instances investissent beaucoup pour le football féminin, plusieurs dizaines de millions par an.* » Les dirigeants espèrent que ces démarches auprès de l'État trouveront un écho favorable et permettront aux clubs d'éviter de lourdes sanctions financières à l'avenir.

(*) Un programme pour initier au sport des jeunes filles issues de quartiers défavorisés, âgées de 11 à 16 ans.



Jean-baptiste Autissier/L'Équipe

Les joueuses du PSG Elisa De Almeida, Jackie Groenen, Marie-Antoinette Katoto, Eva Gaetino et Sandy Baltimore.


Bernard Papon/L'Équipe

Ineos veut-il vendre l'OGC Nice ?

Concentré sur l'avenir de Manchester United davantage que sur celui du Gym, leur actionnaire pourrait à terme se désengager de celui des Aiglons. « Le club n'est à ce jour pas à vendre », maintient Jean-Pierre Rivère, son président.

RÉGIS TESTELIN et VINCENT MENICHINI

Depuis qu'Ineos a racheté 27,7% des parts de Manchester United en décembre 2023, son intérêt pour le Gym n'est plus tout à fait le même, et des signes montrent que Jim Ratcliffe (71 ans), le milliardaire anglais propriétaire du groupe, mobilise davantage ses troupes et ses moyens vers MU, le club de son cœur et de son enfance. Au détriment de ses investissements dans ses autres secteurs d'activité sportifs, dont l'OGC Nice qu'il a acquis en août 2019.

Une tendance que nous a confirmée Jean-Pierre Rivère, président du club depuis 2011 et de retour sur le devant de la scène exécutive depuis quelques semaines. *« Oui, il y aura une réduction du budget de l'OGC Nice pour la saison qui vient*, explique son président. *Elle n'est pas neutre mais elle n'est pas problématique car, de toute façon, on avait dépensé trop d'argent de la mauvaise façon ces dernières années. Ineos a réduit la voilure un peu partout dans le sport, c'est un fait, mais il a identifié et validé le budget du Gym de la prochaine saison, notre collaboration est transparente. Il est logique que la question de la vente du club puisse se poser, compte tenu notamment des changements récents d'entraîneur et de directeur sportif qu'on a faits au club* (nominations de Franck Haise et Florian Maurice jeudi). *Mais je vous assure que l'objectif de l'actionnaire à ce jour n'est absolument pas de vendre. »*

Dans son édition de vendredi soir, le journal généraliste britannique *The Independent* affirmait que la vente du Gym était considérée comme la solution envisagée à terme par Ineos pour se conformer aux règles de l'UEFA sur la propriété multi-club, lesquelles interdisent à deux clubs détenus par le même actionnaire de participer à la même Coupe d'Europe, ce qui va être le cas de Nice et de Manchester United cette saison.

Les règles de l'UEFA sur la multipropriété vont se durcir

Des tolérances existent car la propriété multiclub est un problème nouveau auquel l'UEFA doit s'adapter en douceur, mais l'instance européenne va durcir sa position dès la saison 2025-2026 et les jeux d'écriture pour distinguer les pouvoirs de décision des deux clubs, et rompre ainsi de façon artificielle le lien qui les unit, ne suffiront bientôt plus.

Une problématique que Rivère reconnaît sans la considérer comme fatale à l'engagement d'Ineos auprès du Gym. *« On connaît les contraintes de l'UEFA sur la propriété multi-club et on est en train de progresser juridiquement pour y répondre*, assure-t-il. *Au stade où nous en sommes, nous avons bon espoir que l'aval de l'UEFA nous soit donné en juin. »*,

Mais l'intention d'Ineos de lâcher à terme l'OGC Nice irait au-delà de la problématique de la multipropriété. Elle répondrait également aux difficultés économiques actuellement rencontrées par le football français, lequel n'a toujours pas trouvé de diffuseur pour les saisons à venir. La Ligue 1 ne semble pas décoller comme Ineos aurait pu l'envisager en 2019 lorsqu'il a acquis le Gym.

Jim Ratcliffe (devant), PDG du groupe Ineos, et Jean-Pierre Rivère, président du Gym, en 2021.

Des contraintes budgétaires

Qu'Ineos envisage de se retirer, comme nous l'a assuré une source proche du groupe confirmant l'article de *The Independent*, ou que le groupe anglais ait simplement réduit son investissement sans penser à vendre, comme l'assure Rivère, des contraintes budgétaires pèsent bel et bien sur le club.

Outre la baisse du budget de la saison 2024-2025, le projet de l'immense centre de performance intégré à l'OGC Nice ne semble plus une priorité. Et plusieurs cadres du club, auxquels il a été « proposé » une baisse de leur salaire ou de leurs prérogatives, semblent concernés par un plan de restructuration économique. Rivère dit certainement vrai lorsqu'il affirme qu'Ineos n'est *« à ce jour pas vendeur du club »*. Mais à ce jour seulement, le temps de trouver de futurs actionnaires et d'envisager une transition en douceur ? *« Si le club était à vendre, je vous le dirais volontiers car ce n'est ni un meurtre ni une honte de mettre un club à la vente*, conclut le président du Gym. *Mais je le répète, ce n'est pas le cas. Après, si un jour il devait être à la vente, il n'y aurait aucun problème car il est sain et structuré, mais ce n'est ni l'instant ni la question. »* E



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Au centre, l'attaquant du Gym Terem Moffi lors de la rencontre contre Lorient (3-0) le 19 avril.



Friedkin, propriétaire de l'AS Roma, intéressé par le rachat d'Everton



Après John Textor, patron de l'Olympique lyonnais, qui avait exprimé son intérêt pour l'achat d'Everton le mois dernier, c'est au tour de l'homme d'affaires Dan Friedkin de se montrer intéressé, d'après Sky Sports. L'actuel propriétaire iranien d'Everton, Farhad Moshiri, souhaite trouver un repreneur depuis plusieurs mois. Et Friedkin, déjà propriétaire de l'AS Rome et l'AS Cannes, aurait transmis une offre même si cinq autres investisseurs seraient aussi dans la course pour la reprise du club des Toffees. Parmi eux, deux hommes d'affaires de Liverpool, Andy Bell et George Downing. Les groupes A-Cap, MSP Sports Capital et DFO Management souhaitent eux aussi investir mais aux côtés d'autres clubs.

Jean-Marc Furlan réclame 1,5 million d'euros à Auxerre



Un an et demi après son éviction de l'AJ Auxerre, Jean-Marc Furlan va contester, demain, son licenciement pour faute grave auprès du conseil de prud'hommes, selon France Bleu. Il réclame 1,5 million d'euros à son ancien club. Auteur de doigts d'honneur en direction du public de Clermont au cours d'une rencontre de Ligue 1 en octobre, le technicien avait été limogé quelques jours plus tard, alors que le club était dans une situation sportive compliquée. Lors de son passage dans l'Yonne, Jean-Marc Furlan avait réussi à faire remonter le club dans l'élite au terme de sa troisième saison, avant d'être démis de ses fonctions quelques mois plus tard.

Rouen recevra l'Argentine U23 en match amical avant les JO

Le 15 juillet, le FC Rouen affrontera l'équipe de football olympique d'Argentine, comme l'a annoncé la Fédération. L'Albiceleste organise son stage pré-olympique du 10 au 20 juillet au château du Bois Guy, situé à Parigné (Ille-et-Vilaine). Le match contre Rouen se disputera au stade Jean Manfredi de Fougères, avant une seconde rencontre face à la Guinée, dernière qualifiée pour les JO, au stade municipal de Vitré. Il est probable que Lionel Messi vienne séjourner en Bretagne. Convoité par le sélectionneur, qui peut convoquer trois joueurs de plus de 23 ans, sa réponse se fait encore attendre. Angel Di Maria, ancien du PSG, pourrait aussi être dans le groupe. Ainsi que le gardien d'Aston Villa Emiliano Martinez, dont le souhait de participer est très insistant.



Labrune estime la L1 à 500 millions d'euros

Devant le comité exécutif de la FFF, le président de la LFP a reconnu que la réalité du marché obligeait à revoir à la baisse les ambitions initiales sur les droits de la Ligue 1. Mais il n'a pas renoncé à réaliser un bon « deal ».


Pierre Lahalle/L'Équipe


Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Vincent Labrune, président de la LFP, a fait un point hier sur l'avancée des négociations des droits télé de la Ligue 1 devant le comité exécutif de la Fédération française de football.

ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

C'est le sujet du moment pour le football français. Comme un peu plus de quarante-huit heures auparavant devant le conseil d'administration de la Ligue, le dossier brûlant de l'attribution des droits télévisés de la Ligue 1 pour la période 2024-2029 a été abordé hier après-midi devant le comité exécutif de la Fédération française de football (FFF). Membre de droit du « gouvernement » du football français, Vincent Labrune y assistait.

Le président de la LFP n'est pas resté tout le long de la séance, mais a fait un point, avec franchise, sur l'état des négociations et les difficultés rencontrées par l'instance pour trouver un acquéreur à un tarif acceptable pour les clubs. Devant les membres du comex, dont Jean-Michel Aulas, ancien président et propriétaire de l'OL, et Marc Keller, président de Strasbourg, Vincent Labrune a présenté, comme il l'avait fait mercredi devant le CA de la LFP, son plan B : la création d'une chaîne 100 % L1 distribuée le plus largement possible par les FAI (fournisseurs d'accès à Internet) que sont Bouygues, Free, SFR ou Orange.

Il a confié qu'aujourd'hui la Ligue 1 valait, selon lui, 500 millions d'euros de droits nationaux, tout en ajoutant qu'il espérait malgré tout pouvoir en obtenir davantage.

Avec les droits internationaux, elle pourrait approcher les 700 M€ puisque, toujours lors de son intervention d'hier, l'ex-président de Marseille a dit qu'il escomptait empocher près de 200 M€ pour la commercialisation à l'international, mais plus vraisemblablement entre 150 et 170 M€ comme il l'a dit au CA cette semaine. On est loin du milliard attendu à l'arrivée de CVC et au lancement de la société commerciale.

Le « plan B », une piste crédible et bien réelle

Pour justifier ces 500 M€, Labrune a évoqué les difficultés actuelles dans la commercialisation des droits de diffusion un peu partout en Europe, couplées à une situation économique générale pas très florissante. Il a confié que le plan B, révélé par *L'Équipe* jeudi, n'était pas un simple projet pour tenter de faire venir Canal+ à la table des négociations mais une piste crédible et bien réelle. Il a même ajouté que la Ligue aurait déjà dû la lancer en 2021, après l'épisode Mediapro (l'opérateur espagnol, qui avait promis 780 M€ annuels à la LFP pour la L1 avant de battre en retraite).

Le patron de la LFP a aussi laissé entendre que le dossier était suivi au plus haut sommet de l'État et que dans ce genre de cas, les politiques intervenaient. Il a ainsi donné l'exemple de Boris Johnson, ex-Premier ministre du Royaume-Uni, qui avait aidé la Premier League à obtenir une prolongation de contrat avantageuse avec Sky en pleine pandémie de Covid. Les présidents de club et le foot français dans son ensemble espèrent que l'exécutif français saura se montrer aussi convaincant que son homologue britannique.



Aulas : « Je préconise la sécurité »

L'ex-boss de l'OL espère encore une solution avec Canal+ et beIN Sports, moins risquée selon lui qu'une chaîne lancée par la LFP. Mais il fait confiance à Vincent Labrune, le président de la Ligue, pour régler le dossier des droits télé.

Présent hier matin à l'assemblée générale de la FFF dont il est le vice-président, Jean-Michel Aulas, même s'il ne dirige plus l'OL, s'intéresse encore de près au dossier des droits télévisés de la Ligue 1. Lors du comité exécutif de la veille, il a participé aux discussions sur ce thème ultrasensible *(voir ci-dessus)* et a poursuivi les échanges, dans la journée, avec Vincent Labrune, le président de la LFP.

Désormais proches, les deux hommes ont pu discuter des deux options encore ouvertes : un plan A avec une chaîne 100 % L1 réalisée par beIN Sports et distribuée en exclusivité par Canal+. Mais il est à l'arrêt car les montants espérés par la Ligue (au départ 700 millions d'euros annuels) sont jugés trop importants et que Canal+ ne montre aucun enthousiasme devant cette idée. Et un plan B, avec cette même antenne entièrement consacrée à la L1, mais distribuée par tous les opérateurs. Ce schéma a pris de l'épaisseur vu l'échec actuel de la première solution.

> **“Il y a un intérêt général à trouver une solution rapide, ne pas se payer une nouvelle crise comme Mediapro ”**
> JEAN-MICHEL AULAS

Pour mener à bien cette fin de négociation, Aulas fait confiance à Labrune. *« Je soutiens de toutes mes forces Vincent dans la recherche de l'optimum,* assure-t-il. *Mais à l'impossible nul n'est tenu. »* Pour lui, la recherche d'une solution avec Canal+ et beIN est à privilégier si elle est encore possible.

« Je préconise la sécurité par rapport à l'ambition, explique-t-il. *Je l'ai dit au comex, je pense qu'il faut probablement faire une analyse la plus juste possible entre la prise de risques et la valeur relative. Si en prenant tous les risques* (le plan B), *on essaie d'approcher les 700 millions d'euros, le chiffre évoqué par la Ligue, on risque d'avoir beaucoup moins et de ne pas être prêts. Peut-être qu'à un moment il faut faire passer le coefficient risque avant le coefficient valeur. Mon sentiment est qu'une discussion les yeux dans les yeux avec Maxime Saada* (président de Canal+), *voire Vincent Bolloré* (patron de Vivendi, la maison mère de Canal+) *est souhaitable. Et peut-être accepter, sur une durée plus courte, une proposition moins importante et remettre Canal au centre du jeu. Il y a un intérêt général à trouver une solution rapide, ne pas se payer une nouvelle crise comme Mediapro. On a la chance d'avoir une hausse significative des droits internationaux* (qui vont doubler pour atteindre environ 160 millions d'euros annuels). *Je pense qu'il est souhaitable d'avoir un accord avec Canal+ et beIN pour sécuriser les clubs. C'est un avis d'entrepreneur averti des choses de l'audiovisuel dans le foot. Car on est dans une période plutôt basse en termes de droits. »*

E. M. et A. H.

JURIDIQUE

La FFF s'oppose à une scission entre foot masculin et féminin

À 76,17 %, l'assemblée fédérale de la FFF, réunie hier matin à Clairefontaine, s'est opposée à un aménagement de l'article 27 de ses règlements généraux qui prévoyait *« pour un club d'être constitué de deux sociétés sportives : l'une dédiée à l'activité masculine, l'autre à l'activité féminine ».* Cette mesure voulait acter dans le marbre ce que l'Olympique Lyonnais a été autorisé à faire pour vendre sa section féminine à Michele Kang il y a quelques mois. L'OL avait bénéficié d'un vide juridique et la FFF souhaitait donc le combler. Pierre Ferracci, le patron du Paris FC (L2 et D1 Arkema), défavorable à cette mesure, a pris la parole juste avant le vote et expliqué pourquoi, selon lui, c'était une mauvaise idée. *« Il faut jouer à fond la mixité dans le football et donner une orientation stratégique au foot féminin,* a-t-il confié. *Si cela a été une bonne chose pour l'OL de séparer ses deux entités, dans neuf cas sur dix ce sera une mauvaise chose. Dès qu'un club sera en difficultés financières, il décidera de se séparer de sa section féminine pour faire des économies. Orléans vient de le faire, Gérard Lopez à Bordeaux essaie aussi. Une telle mesure aurait été très préjudiciable au foot féminin. »* Convaincant, Ferracci a été largement suivi, à sa surprise, par l'assemblée fédérale.

A. H. et E. M


"S'IL RENTRE PAS DANS LA BALLE, IL VA VITE SE FAIRE SORTIR."
Ce qu'on entend au café, on le comprend sur L'Équipe.
le site - l'application
L'ÉQUIPE
Abonnez vous à partir de
6,99€
/ mois TTC

REINE D'EUROPE

Double médaillée mondiale en salle, Cyréna Samba-Mayela a conquis son premier titre sur 100 m haies, hier soir, avec un impressionnant chrono de 12''31. À 23 ans, elle devient l'une des favorites pour le titre olympique à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

ROME – Un pied aux États-Unis, l'autre sur l'Europe. Hier soir, Cyréna Samba-Mayela a marché sur le 100 m haies, coiffant avec autorité une couronne étincelante. Avec un chrono de 12''31 (vent +0,8 m/s), la Française de 23 ans a dépoussiéré le record des Championnats de la Bulgare Yordanka Donkova (12''38 en 1986), ancienne recordwoman du monde (12''21 en 1988). Dans un stade olympique qui a vibré en ce « super sabato azzurro », le super samedi des (autres) Bleus, qui ont décroché six médailles, elle est devenue la dixième performeuse ex-aequo de l'histoire *(voir ci-contre)*. Et la deuxième Française championne d'Europe du 100 m haies, 34 ans après Monique Ewanjé-Épée, sacrée en 1990. Elle lui avait déjà ravi le record de France, le 11 mai, pour quatre centièmes (12''52 avec +1,9 m/s, à Clermont, Floride).

En réalité, son printemps américain, avec une incursion en Chine, n'était qu'un rodage. En quelques courses, la hurdleuse de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) avait battu trois fois le record de France, quatre fois le sien. Mais on n'avait encore rien vu.

> **"C'était comme dans un rêve lucide. Sentir la maîtrise de ce que je fais. C'était assez incroyable"**
> CYRÉNA SAMBA-MAYELA

L'espace d'un changement de continent, « CSM », qui s'entraîne aux États-Unis depuis le mois de novembre, s'est propulsée dans une nouvelle dimension. Exemptée des séries, vendredi, elle a envoyé un premier avertissement en demi-finales. Elle a fusé des blocks, avalé les intervalles sans forcer, franchi la ligne en 12''43 (+0,4 m/s). Quelques sourires à l'arrivée, et elle repartait préparer sa finale. Ses adversaires en ont fait autant. Sans doute qu'elles l'attendaient au tournant. Parce qu'une heure et demie plus tard, la Suissesse Ditaji Kambundji (22 ans) et la Polonaise Pia Skrzyszowska (23 ans), tenante du titre, ont haussé leur niveau de jeu. La première a battu le record d'Europe Espoirs (-23 ans) avec 12''40, la seconde a retranché huit centièmes à sa référence (12''43).

Remarquables partantes, elles ont atténué l'impression visuelle de la mise en action de Samba-Mayela, qui s'est retrouvée à la bagarre jusqu'à la septième haie. Ensuite, la Française a été monstrueuse dans les intervalles et a laissé les deux prétendantes se départager, un dixième derrière. En passant la ligne, elle a ouvert grand les bras, savourant ce premier titre international en plein air. « *C'était comme dans un rêve lucide*, disait-elle, rayonnante, drapeau français sur les épaules, en zone mixte. *Sentir la maîtrise de ce que je fais. C'était assez incroyable. Ça me fait encore plus apprécier ce moment.* »

Championne du monde en salle 2022 à Belgrade, médaillée d'argent en mars à Glasgow après seulement quelques mois de collaboration avec son entraîneur irlandais, John Coghlan, à Orlando (Floride), Samba-Mayela a au passage confirmé qu'elle n'était pas qu'une coureuse de 60 m haies. De nature discrète et introvertie, la hurdleuse n'a pas boudé son plaisir et n'en pouvait plus de hurler sa joie pendant son tour d'honneur, toujours drapeau français sur le dos.

Dans une discipline où les Européennes ont rarement leur mot à dire ces dernières années sur les podiums mondiaux ou olympiques, Samba-Mayela a mis un grand coup de pinceau bleu-blanc-rouge, histoire de bien baliser la zone.

Un autre environnement qui lui a permis de se retrouver

« *Je disais que, dans la planification, il fallait, de manière logique, que je descende les chronos, le record de France. Je l'ai fait*, expliquait-elle. *Je suis encore plus proche de l'objectif des Jeux et ça devient de plus en plus réel.* » Oui, mais le descendre d'autant ? « *Je savais que ç'allait vite mais je ne me focalise pas tant que ça sur les chiffres pour pouvoir vivre les choses sur le moment. Quand ça vient, ça vient. Je me suis concentré sur le fait d'exécuter tout simplement ce que je fais à l'entraînement, ce que j'ai appris avec mon coach. Je savais que si j'exécutais correctement, ça ne pouvait que descendre. À quel point ? je ne savais pas. C'est la surprise de ce soir.* »

Il faudra s'y habituer, à cet effet de surprise, même si la jeune femme ne parvenait pas à s'exprimer en plein air. Éliminée en séries des Mondiaux 2022 à Eugene, 7e de la finale de l'Euro de Munich un mois après, elle s'était arrêtée en demies aux Mondiaux de Budapest fin août 2023. C'est pour ça qu'elle a décidé, à la rentrée dernière, de prendre le large et de quitter son entraîneur, Teddy Tamgho. L'ancien champion du monde du triple saut l'avait prise sous son aile en 2019. Formée par Albertine Koutouan, à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne), Samba-Mayela a passé un an avec Ladji Doucouré, à l'Insep. Désireuse d'un cadre plus strict, elle avait rejoint le Team Tamgho, où elle était co-entraînée dans un premier temps par l'ancien hurdleur Garfield Darien, et son père, Daniel.

Le cadre a fini par devenir trop étroit pour « *l'arthlète* », comme elle aime à se définir. « *J'étais arrivée à un point où j'avais besoin d'expérimenter seule, avec plus de souplesse*, confiait-elle cet hiver. *J'avais besoin d'aller voir ailleurs, un autre pays, découvrir une nouvelle manière de penser, de bosser. Changer d'environnement m'a permis de me retrouver.* » Avec Coghlan, elle a trouvé une autonomie dans l'entraînement en même temps qu'un coach aussi complice que compétent, puisqu'il a mené la Portoricaine Jasmine Camacho-Quinn au titre olympique à Tokyo. À 23 ans, l'ancienne vice-championne du monde cadette 2018 s'est épanouie, sur tous les plans. Un changement perçu unanimement, y compris parmi les Bleus, comme le notait il y a quelques jours Romain Barras, directeur de la haute performance à la FFA : « *Et techniquement, ce n'est plus la même. C'est une fille qui attaque de plus loin, qui a une jambe fléchie et qui se tend alors qu'avant c'était fléchi et rabattu derrière la haie. Il y a des changements techniques impressionnants qui se voient directement dans les résultats sur la piste.* »

Le message aura certainement bien été reçu outre-Atlantique, et, ne soyez pas surpris, le chrono devrait encore descendre : « *Ça fait partie du plan*, avoue-t-elle. *C'est juste encourageant de se dire qu'il se réalise.* » Samba-Mayela a montré qu'elle possédait tous les instruments pour ajouter encore quelques diamants à sa couronne dans moins de deux mois, à Paris. *'E*



Alain Mounic/L'Équipe

Cyréna Samba-Mayela en plein tour de piste hier soir à Rome après son sacre sur le 100 m haies.



Cyréna Samba-Mayela à la bagarre avec la Polonaise Pia Skrzyszowska (3e) et l'Irlandaise Sarah Lavin (7e) hier soir à Rome en finale.

RÉSULTATS

HIER

finales

HOMMES

- **20 km marche : 1.** Karlström (SUE), 1 h 19'13'' ; **2.** McGrath (ESP), 1 h 19'31'' ; **3.** Fortunato (ITA), 1 h 19'54'' ; **4. Bordier** 1 h 20'45'' ; ... **11. Campion** 1 h 22'21'' ; **12. Quinion**, 1 h 22'38''...
- **Longueur : 1.** Tentoglou (GRE), 8,65 m ; **2.** Furlani (ITA), 8,38 m ; **3.** Ehammer (SUI), 8,31 m ; ... **5. Campagne**, 8,08 m.
- **Poids : 1.** Fabbri (ITA), 22,45 m ; **2.** Mihaljevic (CRO), 21,10 m ; **3.** Haratyk (POL), 20,94 m.
- **110 m H : 1.** Simonelli (ITA), 13''05 ; **2.** Llopis (ESP), 13''16 ; **3.** Joseph (SUI), 13''43 ; **4. Mohamed**, 13''45.
- **5000 m : 1.** Ingebrigsten (NOR), 13'20''11 ; **2.** Mills (GBR), 13'21''38 ; **3.** Lobalu (SUI), 13'21''61 ; ... **13. Legendre**, 13'29''15 ; **15. Daguinois**, 13'30''06 ; **19. Augusto**, 13'34''03.
- **100 m : 1.** Jacobs (ITA), 10''02 ; **2.** Ali (ITA), 10''05 ; **3.** Glave (GBR), 10''06 ; **8. Matéo**, 10''22.

FEMMES

- **Heptathlon : 1.** Thiam (BEL), 6848 pts ; **2. Lazraq-Khlass**, 6635 pts (6,35 m à la longueur, 48,23 m au javelot,) ; **3.** Vidts (BEL), 6596 pts.
- **100 m H : 1. Samba-Mayéla**, 12''31 ; **2.** Kambundji (SUI), 12''40 ; **3.** Skrzyszowska (POL), 12''42.
- **Disque : 1.** Elkasevic (CRO), 67,04 m ; **2.** Van Klinken (HOL), 65,99 m ; **3.** Ca (POR), 64,53 m ; ... **9. Robert-Michon**, 60,87 m.

demi-finales

HOMMES

- **800 m :** 1/2 **Anselmini** (1'46''62), éliminé (4e) ; 2/2 **Tual** (1'45''03), q. (1er).
- **110 m H :** 1/3 **Lecoeur** (13''47), é. (3e) ; 2/3 **Mohamed** (13''37), q. (2e)
- **100 m :** 3/3 **Matéo** (10''17), q. (2e).

FEMMES

- **100 m H :** 2/3 **Samba-Mayela** (12''43), q. (1re) ; 3/3 **Bapté** (12''95), é. (5e) ;

qualifications

HOMMES

- **Marteau :** *Groupe A* **Chaussinand** (76,84 m), q. (2e). *Groupe B* **Bigot** (75,29 m), q. (4e).

FEMMES

- **perche :** *Groupe A* **Dehaynain** (4,50 m), q. (6e) ; **Bonnin** (4,40 m), éliminée. *Groupe B* **Chapelle** (4,50 m), q. (6e).

séries

HOMMES

- **3 000 m steeple :** 1/2 **Bedrani** (8'33'63), qualifié (1er) ; **Daru** (8'34''03), q. (3e) ; 2/2 **Miellet** (8'22''19), q. (3e)
- **400 m :** 1/3 **Andant** (45''65), qualifié (3e) ; 3/3 **Sombé** (43''65), q. (2e).

FEMMES

- **400 m :** 1/3 **Brossier** (51''30), q. (1re).

Alain Mounic/L'Équipe

« Elle est au niveau mondial »

Jacques Piasenta, entraîneur de Monique Ewanjé-Épée, championne d'Europe du 100 m haies en 1990, et de nombreux anciens hurdleurs bleus, a apprécié les progrès de Samba-Mayela.

MARC VENTOUILLAC

Jusqu'à hier, Jacques Piasenta était le dernier entraîneur français à avoir amené une Française sur la plus haute marche européenne du 100 m haies. Celui qui était le coach de Monique Ewanjé-Épée en 1990 à Split (Croatie) a suivi tranquillement derrière son écran de télévision la course de Cyréna Samba-Mayela. Et il a été épaté par ce qu'il a vu.

« Cyréna Samba-Mayela s'est imposée en 12''31 sur le 100 m haies, c'est un sacré chrono...

Oui. Et elle avait déjà fait un très bon temps en demi-finales *(12''43)*. En finale, on a pu voir qu'il y a deux filles *(Kambundji 2e en 12''40 et Skrzyszowska 3e en 12''42)* qui l'ont un peu aidée au début. Elle n'a pas émergé aussi vite qu'en demi-finales. Comme quoi, l'opposition, ça compte et ça a pu la pousser à faire son chrono. Ce qui m'a marqué, c'est qu'elle arrive à faire son 100 m haies en apnée, ce qui est très bien.

> **"Pour les Jeux, elle va avoir un capital confiance qui va être considérablement augmenté avec ce qu'elle vient de faire"**

Techniquement, avez-vous trouvé qu'elle a progressé depuis qu'elle est partie aux États-Unis ?

Son geste par rapport à l'an dernier est complètement changé, il est même mieux que cet hiver *(vice-championne du monde du 60 m haies à Glasgow, en mars)*. Ce n'est pas facile à expliquer : elle a un bien meilleur retour de jambe d'appel. Dans le passé, sa jambe avant n'était pas assez tendue, maintenant dès que le talon franchit l'obstacle, ça descend très très vite derrière. Je pense qu'elle a réduit le franchissement *(de la haie)*. C'est important : quand Monique *(Ewanjé-Épée)* faisait un franchissement de 3,20 mètres, elle allait moins vite que quand elle faisait un franchissement de 2,95-3 mètres. C'est ce que Cyréna arrive à faire maintenant, elle a réduit le bond au-dessus de l'obstacle. Ce qui fait que derrière, sur les 8,50 m qu'il y a entre deux haies, elle arrive à avoir trois foulées comme celles qu'elle aurait en sprint sur un 100 m et c'est plus efficace.

Pensez-vous qu'avec cette course, elle a changé de dimension ?

Oui, absolument, bien sûr. Maintenant, elle est au niveau mondial ! Elle a plus de chance d'accéder à la finale des Jeux Olympiques que quand elle était à 12''60. Quand elle va se mettre au départ de la finale, elle aura vraiment des raisons d'espérer faire un bon résultat. Maintenant, va savoir ce qui peut se passer. Comme Patricia Girard l'a fait en son temps *(bronze en 1996 à Atlanta)*, elle peut ramener une médaille des Jeux, c'est possible. Mais attention, il y aura du monde. Là, elle domine la course, alors qu'au niveau mondial, elle ne va plus dominer la course. Mais elle va avoir un capital confiance qui va être considérablement augmenté avec ce qu'elle vient de faire. Non seulement, elle pulvérise son record mais elle le fait deux fois, il y a une stabilité dans ce qu'elle fait. Indépendamment du temps, c'est proprement fait, bien fait, donc on peut penser qu'elle sera bien aussi quand elle sera à la lutte. »



Christophe Negrel/L'Équipe

Jacques Piasenta.

LES DIX MEILLEURES **PERFORMANCES DE TOUS LES TEMPS**

1re Tobi Amusan* (NGA), 12''12 (2022)
2e Kendra Harrison* (USA), 12''20 (2016)
3e Yordanka Donkova (BUL), 12''21 (1988)
4e Ginka Zagorcheva (BUL), 12''25 (1987)
5e Liudmila Narozhilenko (RUS), 12''26 (1992), Brianna McNeal (USA), 12''26 (2013), Jasmine Camacho-Quinn* (PRI), 12''26 (2021)
8e Sally Pearson (AUS), 12''28 (2011)
9e Nia Ali* (USA, 12''30 (2023)
10e Britany Anderson* (JAM), 12''31 (2022) ; **Cyréna Samba-Mayela***, 12''31 (2024)

(les coureuses encore en activité)*

heptathlon

L'argent sans calcul

Auriana Lazraq-Khlass a remporté une inattendue médaille à l'heptathlon, avec un total de 6 635 points, minima olympiques en poche.



Alain Mounic/L'Équipe

Auriana Lazraq-Khlass laissait éclater sa joie après le 800 m et l'officialisation de sa médaille d'argent hier soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANNABELLE ROLNIN

ROME – Ça a l'air tellement simple, l'athlé, quand on la voit. Et on l'a vue, pendant deux jours, Auriana Lazraq-Khlass, envoyer du lourd dans les sept épreuves de l'heptathlon, dans une joie enfantine. Elle court : boum, record. Elle saute : boum, record égalé. Elle lance, reboum, record. Au final, 6 635 points, une médaille d'argent, la première pour la France dans ces Championnats, pas forcément celle que l'on attendait. La première bouteille de champagne, avant celle ouverte pour la superbe victoire de Cyréna Samba-Mayela sur 100 m haies quelques minutes plus tard *(voir pages 22-23)*.

Première Française médaillée à l'heptathlon depuis Antoinette Nana Djimou, titrée en 2012, 2014 et deuxième en 2016, elle est également devenue la troisième performeuse tricolore de l'histoire derrière Eunice Barber (6 889 points) et Chantal Beaugeant (6 702). Hier, derrière la Belge Nafissatou Thiam, titrée pour la troisième fois (6 848 pts), le métal de la médaille, qui s'était dessinée lors de la première journée, s'est joué dans un 800 m incroyable d'intensité.

La nouvelle tornade de l'athlé français a mis des paillettes dans ses cheveux et dans les yeux, en plus d'exploser quasiment tous ses records personnels. Vendredi, celui du 100 m haies est descendu de deux dixièmes (13''35), celui de la hauteur a été égalé à 1,77 m, et celui du poids est devenu un lointain souvenir dès sa première tentative, à 15,27 m. Soit 1,25 m de plus que l'ancienne marque, 14,02 m, effectuée en translation.

Un record tout juste au-dessus de 6 000 points il y a un an

Car depuis un an à peine, la solide Messine de 25 ans (1,79 m, 65 kg), coachée par Julien Choffart, a appris la technique en rotation, une rareté chez les heptathloniennes. *« Pour les lancers, je m'entraîne avec un entraîneur allemand, Lottar Halfmeier, à Sarrebruck. On a bien bossé toute l'année. J'ai eu beaucoup de doutes au début de l'année. Maintenant je me sens vraiment bien en rotation. »*

La mesure lui a arraché un cri de joie contagieux, et elle a stoppé là son concours. Les bonnes ondes ont continué à se propager. Il ne fallait pas se fier à sa tête qui dodelinait dans la ligne droite du 200 m, dernière épreuve de la première journée, sa *« préférée du moment »*. Là aussi, son temps de référence a été amélioré, de 16 centièmes (23''56).

Les 40 points de retard sur la leader, Thiam ? Les 183 d'avance sur la quatrième à la fin de la première journée ? Les 78 unités d'avance avant le 800 m pour aller chercher l'argent ? Lazraq-Khlass ne voulait pas en entendre parler. *« C'est le coach qui tient les comptes ! Moi, j'aime le présent à l'état pur. »*

Hier midi, elle s'approchait à trois centimètres de son record à la longueur avec 6,35 m pour débuter la deuxième journée. Au javelot, cette épreuve assidûment travaillée ces derniers mois, le bras partait tout seul : 48,23 m, (record amélioré de 4,30 m). Sur 800 m, elle donnait absolument tout ce qu'il lui restait pour battre son sixième record, avec 2'12''07. *« Au départ je me suis accrochée à cette putain de médaille, j'avais dit que je ne lâcherais rien, c'était ma médaille, je l'ai eue »*, exultait-elle en zone mixte, après être passée par tous les états.

« Je n'ai plus les mots, ça a été l'hepta parfait, au bon moment. Je ne me rends pas compte de ce que j'ai fait. Les gars, je serai à Paris ! » Et avec des ambitions. Il y a encore un an, son record était tout juste au-dessus des 6 000 points, et il y a trois semaines, elle devenait championne de France avec 6 209 points.

Athlète professionnelle depuis la rentrée après un an de chômage, Lazraq-Khlass, est grimpée hier sur son premier podium international. Elle réalise haut la main les exigeants minima olympiques (6 480 points). Entre rires et larmes, elle prévenait : *« Cette année, j'avais peur de personne ici, je n'aurai pas peur des Américaines à Paris vous inquiétez pas ! »* ***E***

7

Avec un septième titre au disque (2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2022), Sandra Elkasevic (ex-Perkovic) a battu le nombre de sacres européens. La Croate devance l'Allemande Marita Koch, en or six fois entre 1978 et 1986 sur le 400 m et le 4x400 m.

les autres temps forts

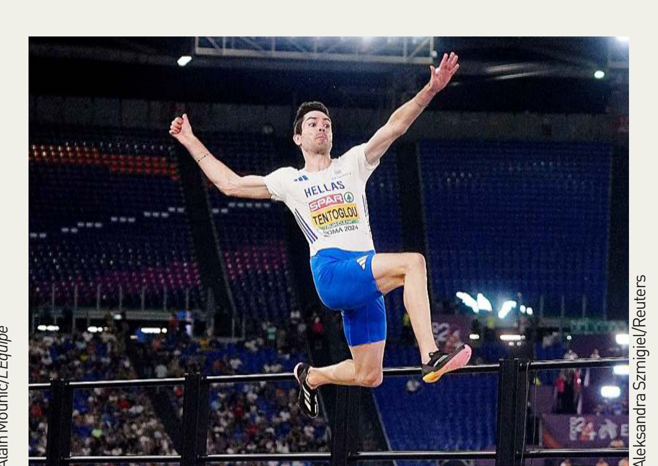


Alain Mounic/L'Équipe

Marcell Jacobs à l'arrivée du 100 m hier soir.

Alain Mounic/L'Équipe

Jakob Ingebrigtsen a pu célébrer son sacre sur 5 000 m hier soir.



Aleksandra Szmigiel/Reuters

Miltiadis Tentoglou s'est envolé loin hier soir à Rome.

Jacobs sans briller

Star d'une soirée où l'Italie a écrasé la concurrence (6 médailles décrochées), Marcell Jacobs n'a pas sorti le grand jeu. Acclamé à chacune de ses entrées sur la piste bleue, le champion olympique 2021 s'est imposé à la bagarre sur 100 m en 10''02 (+0,7 m/s) devant son compatriote Chituru Ali (10''05) et le Britannique Romell Glave (10''06), alors que le Français Pablo Matéo a pris la 8e place (10''22). Très crispé lors de sa célébration, l'Italien de 29 ans a semblé souffrir d'une cuisse, tentant de la détendre alors que les photographes voulaient capter l'instant. Déjà en retard dans sa préparation en vue des JO, sa soirée romaine n'a pas dû le rassurer pleinement à moins de deux mois de l'échéance olympique. **R. Do.**

Ingebrigtsen forge sa légende

Déjà auteur à deux reprises du doublé 1 500-5000 m aux Championnats d'Europe (2018 et 2022), Jakob Ingebrigtsen est bien parti pour le triple doublé. Hier soir, dans un 5 000 m où pas grand monde n'avait les cannes pour l'inquiéter, le Norvégien (23 ans) a fait du grand classique avec une première partie de course tranquille, puis un rapproché pour gérer, avant d'attaquer progressivement et de transformer l'essai sans encombre dans le final (victoire en 13'20''11). Intouchable sur cette distance (double champion du monde en titre), il aura plus de pression à partir de demain avec les séries du 1500 m, distance où la concurrence est beaucoup plus rude. **R. Do.**

Tentoglou le métronome

Le Grec, 26 ans, n'a pas fait dans la dentelle pour décrocher son troisième titre européen à la longueur (après 2018 et 2022). Dans un concours où il a dû gérer avec un public acquis à la cause de l'Italien Mattia Furlani (2e à 19 ans avec 8,38 m, nouveau record du monde juniors), Miltiadis Tentoglou a réussi cinq sauts sur six, tous au-delà des 8,42 m, dont deux à 8,65 m pour conclure l'affaire (record des Championnats améliorés). Une démonstration de maîtrise qui n'est plus nouvelle pour le champion olympique et du monde en titre, qui sera le grand favori à Paris dans deux mois. Un rendez-vous que le Français Tom Campagne (5e avec 8,08 m) tentera de rallier dans les prochaines semaines. **R. Do.**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI
Stade Olympique de Rome.

session du matin
À partir de **9 h.**

HOMMES

- **semi-marathon,** 9 h
Français engagés : Bour, Choquert, Navarro, Roudolff-Levisse.
- **triple saut,** 10 h 45 (qualifications groupe A et B)
Français engagés : Compaoré, Gogois, Pontvianne.
- **200 m,** 11 h 50 (séries)
Français engagés : Mateo, R. Zézé.
- **400 m H,** 13 h 20 (séries)
Français engagé : Happio.

FEMMES

- **semi-marathon,** 9 h 30.
Françaises engagées : Julien, Ledhem, Rollin, Sieracki, Woldu.
- **marteau,** 11 h 30 (qualifications groupe A)
Françaises engagées : Tavernier, Loga.
- **400 m haies,** 12 h 40 (séries)
Française engagée : Maraval.

session du soir
à partir de **20 h 05**

HOMMES

- **400 m,** 20 h 38 (demi-finales)
Français engagés : Andant, Biron, Sombé.
- **marteau,** 21 h 10 (finale)
Français engagés : Chaussinand, Bigot.
- **200 m,** 21 h 39 (demi-finales).
- **800 m,** 22 h 27 (finale)
Français engagé : Tual.

FEMMES

- **400 m,** 20 h 05 (demi-finales).
- **hauteur,** 20 h 28 (finale)
Française engagée : Meniker.
- **triple saut,** 21 h 04 (demi-finales)
Française engagée : Guillaume.
- **100 m,** 21 h 13 (demi-finales)
Française engagée : Joseph (finale à 22 h 53).
- **3 000 m steeple,** 22 h 04 (finale)
Françaises engagées : Clavier, Finot.
- **1 500 m,** 22 h 40 (finale)
Française engagée : Guillemot.

Les complexes pour plus tard

Dans un contexte européen à leur mesure, les Bleus du demi-fond sont censés briller cette semaine à Rome. Le signe d'une montée en puissance même si l'étage supérieur n'acceptera pas tout le monde.



Alain Mounic/L'Équipe

Gabriel Tual, premier de la 2e série du 800 mètres, hier soir à Rome, s'est qualifié avec la manière pour la finale de ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

ROME – Quand on est assis en terrasse sous un soleil tombant, un verre de Spritz d'un côté, une part de pizza de l'autre, la liste des engagés pour les Championnats d'Europe de Rome laisse imaginer le meilleur. Surtout en se rapprochant des disciplines entre le 800 et le 10 000 m, là où le régime cité précédemment n'est pas une garantie de performances. D'Alice Finot à Jimmy Gressier, en passant par Gabriel Tual, Agathe Guillemot, Azeddine Habz ou Alexis Miellet, pour ne citer qu'eux, les Bleus ont des armes pour batailler à tous les étages et les médailles devraient tomber dans les prochains jours.

Évidemment, le sport ne se joue pas sur le papier et encore moins sur une piste où tout peut arriver. Mais partir avec le meilleur temps des engagés laisse toujours plus de chance de s'imposer que d'avoir été repêché parce que l'équipe de France a rendu quelques sièges, même tardivement. À Munich, il y a deux ans, après des Mondiaux compliqués, les Bleus du demi-fond n'avaient pas été transcendants non plus avec seulement de l'argent et du bronze pour Rénelle Lamote (800 m) et Yann Schrub (10 000 m). Deux saisons plus tard, les planètes semblent alignées même si sur la ligne de départ il manque justement une Lamote, trois médailles lors des trois dernières éditions continentales et un ou deux costauds comme Benjamin Robert ou Hugo Hay.

Le continent, un terrain de jeu idéal

Après que Abebe Bikila a foulé les pavés de Rome en 1960 de ses pieds nus, l'histoire n'a plus jamais été la même. L'avènement des coureurs de l'Afrique de l'est dans le demi-fond et le fond a évidemment bouché progressivement l'accès aux vieux continents. Depuis, le niveau mondial est saturé comme les ruelles romaines en début de soirée et les Championnats d'Europe restent donc le seul dancefloor disponible. *« C'est évidemment moins relevé »*, avoue Jimmy Gressier, l'un des favoris sur 10 000 m à Rome. Car même si l'Europe du demi-fond s'est découvert des stars comme Jakob Ingebrigtsen ou Keely Hodgkinson, la concurrence est moindre qu'à l'échelle du dessus. L'exemple du steeple est criant avec une Alice Finot probablement titrée dès ce soir et un trio Miellet-Bedrani-Daru qui aura du mal à ne pas truster les premières places demain comme à l'époque de Mahiedine Mekhissi (titré en 2010, 2012, 2016, 2018, vainqueur disqualifié en 2014), Boubdellah Tahri (3e en 2006, 2e en 2010) et Yoann Kowal, sacré en 2014.

Une génération décomplexée

Ça fait quelques années qu'on sent monter la fièvre. Dans la foulée de Jimmy Gressier au palmarès de glouton en cross dans les catégories jeunes, une génération dorée d'athlètes nés entre 1995 et 1998 (Miellet, Schrub, Tual entre autres) s'est créée.

Décomplexée, bien aidée par les nouvelles chaussures pour repousser les limites à l'entraînement et en compétition, la petite bande s'est convaincue qu'elle pouvait jouer devant même s'il y avait écrit France sur le maillot. *« Je suis confiant, j'ai envie d'aller vite, d'avoir cette médaille, j'y vais pour ça*, avançait Gabriel Tual, qui s'est qualifié avec la manière pour la finale sur 800 m ce soir. *Il faut tenter dans tous les cas, il faut être acteur, ne pas avoir peur d'y aller. »*

Des jeunes rejoints par des profils plus atypiques comme Alice Finot, Nicolas-Marie Daru ou Azeddine Habz, qui font aujourd'hui partie des grandes chances de médailles. *« Je suis assez sur mes capacités*, lançait Daru, qualifié pour la finale sur le 3 000 m steeple. *On a travaillé les points faibles, optimisé les points forts. Je veux me satisfaire que de l'excellence et je ne viens pas pour faire de la figuration. »*

Suffisant pour Paris ?

C'est évidemment la question que tout le monde se pose. Mais aussi une partie de l'explication de ce renouveau du demi-fond tricolore. Comme ils le répètent assez souvent, Gressier, Tual, Finot ou encore Habz s'entraînent tous les jours pour *« gagner une médaille mondiale »* et c'est cette recherche qui les fait monter dans la hiérarchie européenne. Et même si dans un mois au Stade de France ils ne seront assurément pas tous à la fête, la petite graine est semée. *« Les Europe c'est l'occasion de prendre le plein de confiance, de montrer qu'on est là et de pouvoir arriver derrière en bombant le torse »*, répétait Romain Barras en amont de ces Europe. C'est le moment de tout ramasser. **É**

Lavillenie patiente, Tamgho renaît

Renaud Lavillenie a remporté le concours de perche de Pierre-Bénite (Rhône) en effaçant 5,70 m à son troisième essai, mais il a ensuite échoué par trois fois face à une barre à 5,82 m qui aurait constitué les minima pour les Jeux Olympiques de Paris.

De son côté, Teddy Tamgho a signé avec un deuxième essai à 16,43 m (+1,2 m/s) son meilleur résultat depuis son retour à la compétition au triple saut. Le champion du monde 2013 reste cependant très loin des minima pour les JO (17,22 m). *« L'objectif aujourd'hui consistait juste à faire 16,30 m. Je m'étais dit que j'arrêterais à 16,30 m. Je n'ai pas besoin de faire plus. Quand je vois 16,43 m, je suis étonné. Parce que je ne fais rien du tout. Je ne cours pas, je ne termine pas mon saut. »*

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

CYCLISME

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE
FEMMES

HIER

3e étape / Warrington-Warrington

1. Wiebes (HOL, SD Worx), les 106,8 km en 2h44'42'' (moy. : 38,907 km/h) ; **2.** Kool (HOL, DSM - Firmenich PostNL) ; **3.** Baker (AUS, Liv AlUla Jayco) ; **4.** Barbieri (ITA, DSM - Firmenich PostNL) ; **5.** Perkins (GBR, Grande-Bretagne) ; ... **9. Fournier** (St Michel-Mavic-Auber93) ; **31. Le Mouel** (St Michel-Mavic-Auber93) ; **32. Guilman** (St Michel-Mavic-Auber93) ; etc.
78 coureuses classées, 4 abandons.

AUJOURD'HUI

4e et dernière étape

Manchester - Manchester (99 km).
CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. Kopecky (BEL, SD Worx) en 10h25'49''; **2.** Henderson (GBR, Grande-Bretagne) à 0'17'' ; **3.** Paternoster (ITA, Liv AlUla Jayco) à 0'32'' ; **4.** Georgi (GBR, DSM - Firmenich PostNL) à 0'38'' ; **5.** Jansen (HOL, VolkerWessels) à 0'43'' ; ... **8. Guilman** (St Michel-Mavic-Auber93) t.m.t. ; **18. Miermont** (St Michel-Mavic-Auber93) à 4'42'' ; etc.

À TRAVERS LE HAGELAND
HOMMES

HIER

Aarschot - Diest (177,5 km)

1. Vermeersch (BEL, Alpecin-Deceuninck) en 4h04'18'' ;
2. Abrahamsen (NOR, Uno-X Mobility) à 0'01'' ; **3.** De Vries (HOL, TDT-Unibet) à 0'11'' ; **4.** Tiller (NOR, Uno-X Mobility) à 0'21'' ; **5.** Wærenskjold (NOR, Uno-X Mobility) ; ... **35. Huens** (TDT-Unibet) à 5'35'' ; **37. Mahoudo** (Cofidis) à 5'38'' ; etc.

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS
HOMMES

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

France - Pays-Bas....................**3-1**
25-20 ; 20-25 ; 25-19 ; 25-22
États-Unis - Serbie....................**3-1**
23-25 ; 25-15 ; 25-23 ; 25-14
Turquie - Iran.............................**3-1**
22-25 ; 25-23 ; 25-23 ; 27-25

HIER

Pologne - Brésil........................**1-3**
21-25 ; 17-25 ; 25-21 ; 23-25
Japon - Slovénie.......................**3-1**
25-23 ; 19-25 ; 26-24 ; 25-21
Cuba - France............................**3-2**
25-18 ; 20-25 ; 23-25 ; 25-22 ; 15-10
Canada - États-Unis................**n. p.**

LA NUIT DERNIÈRE

Serbie - Argentine

AUJOURD'HUI

Turquie - Allemagne.............**8 h 30**
Bulgarie - Slovénie.............**12 h 30**
Italie - Pays-Bas......................**17 h**
Argentine - France.............**20 h 30**
L'Équipe live 1

LA NUIT PROCHAINE

Canada - Serbie..........................**0 h**

CLASSEMENT
1. Italie, **18** pts ; **2.** Pologne, **18** ; **3.** Japon, **16** ; **4.** Brésil, **16** ; **5.** Slovénie, **15** ; **6. France**, **15** ; **7.** Cuba, **12** ; **8.** Canada, **10** ; **9.** Argentine, **9** ; **10.** Pays-Bas, **9** ; **11.** États-Unis, **9** ; **12.** Allemagne, **7** ; **13.** Serbie, **6** ; **14.** Bulgarie, **5** ; **15.** Turquie, **4** ; **16.** Iran, **2**.

HOCKEY SUR GLACE

NHL
PLAY-OFFS

LA NUIT DERNIÈRE

finale / match 1

Florida Panthers - Edmonton Oilers

La Rochelle 24-19 Racing 92

Et Tedder a sauvé le Racing

C'est une transformation du Sud-Africain à deux minutes de la fin qui a permis au hommes de Stuart Lancaster de garder leur place dans le top 6.



Daniel Derajinski/Icon Sport

65e Castres prend les devants à Bayonne (20-17)

Baptiste Delaporte, le troisième ligne de Castres, s'arrache et permet à son club de mener au score pour la première fois du match, contre Bayonne (18-17). Pierre Popelin transforme (20-17). Castres remonte à hauteur du Racing (62 pts) qui garde l'avantage grâce au point-average particulier.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

69e La Rochelle enfonce le Racing (24-12)

Mais en quelques secondes, tout s'écroule pour les Racingmen. Jack Nowell, l'ancien international inscrit un magnifique essai en bout de ligne (22-12) pour La Rochelle. Antoine Hastoy ne tremble pas et transforme (24-12). Cette action permet donc aux Castrais de se glisser à la 6e place.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Le demi d'ouverture du Racing 92 Antoine Gibert dans les airs après une touche, hier contre La Rochelle (19-24).

Un barrage contre l'Atlantique

Virtuellement éliminé pendant huit minutes, le Racing a trouvé les ressources pour arracher un bonus défensif à La Rochelle, synonyme de phase finale, un peu plus au sud sur la côte, à Bordeaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

LA ROCHELLE – Elle est rarement heureuse, la défaite, mais quand un Rochelais a balancé hors du terrain le dernier ballon du match, ce sont les vaincus du soir qui ont semblé avoir le plus d'énergie pour sauter de joie ou serrer un poing rageur. Car les Racingmen ont beau s'être inclinés hier à Deflandre (19-24), le scénario de la rencontre, comme de leur saison, au fond, les autorisait à de telles manifestations.

Trois grosses minutes avant cette libération, les hommes de Stuart Lancaster étaient en vacances, boutés hors du top 6 par des Castrais qui avaient pris la mesure de Bayonne. Depuis qu'ils avaient encaissé l'essai de Jack Nowell (69e, 12-24), le banc les avait mis au courant : *« On a tout de suite su qu'on avait onze minutes pour prendre un point »*, chronométrait Clovis Le Bail. Le bonus défensif salvateur était à un essai transformé. Pas impossible, mais pas évident non plus, dans une rencontre où les Franciliens n'avaient pas su se créer la moindre occasion d'essai jusqu'alors.

Le Racing avait su rester dans le match jusque-là, en profitant des maladresses de La Rochelle, en limitant les dégâts pendant ses dix minutes d'infériorité numérique après le jaune d'Henry Chavancy (20e) et en montrant un visage plus réaliste que joueur, à tenter les rares pénalités qu'il récoltait, et peu importait la dis- ▶▶



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

78e Le Racing arrache le bonus défensif (24-19)

Virtuellement éliminé, le Racing 92 donne tout. Après un essai refusé, Maxime Baudonne aplatit le ballon de l'espoir (24-17). Tristan Tedder passe la transformation. Deux points de plus au tableau d'affichage (24-19), et un point de plus au classement, suffisant pour se qualifier. G. D.

hier

La Rochelle 14 24-19 6 Racing 92

Arbitre : Praderie. Stade Marcel-Deflandre. 16 700 spectateurs.

La Rochelle : Leyds, Cancoriet, Wardi ; Favre, Kerr-Barlow, Picquette ; Dulin, Alldritt (cap.), Latu ; Seuteni, Hastoy, Skelton ; Nowell, Jégou, Atonio.

Racing 92 : Nyakane, Kolisi, Tuisova ; Rowlands, Gibert, Fickou ; Chat, Joseph, Tedder ; Woki, C. Le Bail, Chavancy (cap.) ; Kolingar, Diallo, Habosi.

Les meilleurs joueurs sont en couleur

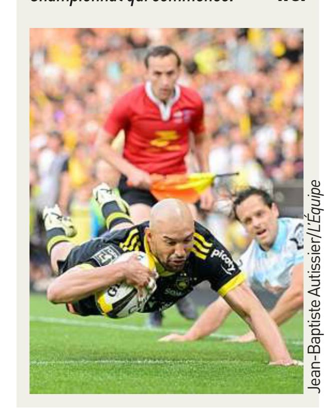
La Rochelle
Réalisations : 3 E, Leyds (5e), Kerr-Barlow (20e), J. Nowell (69e) ; 1 B, Hastoy (59e) ; 3 T, Hastoy (5e, 20e, 69e).
Remplacements : 47e : Atonio par Colombe ; 55e : Seuteni par Danty, Latu par Lespiaucq, Dulin par West ; 59e : Kerr-Barlow par Berjon ; 61e : Picquette par Tanga ; 63e : Wardi par Penverne ; 72e : Skelton par Picquette, Jégou par Ployet, Favre par Seuteni ; 79e : Alldritt par Jégou.
Cartons : Aucun.
Entraîneur : O'Gara (IRL).

Racing 92 (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 1 E, Baudonne (78e) ; 4 B, Tedder (13e, 25e, 54e, 65e) ; 1 T, Tedder (78e).
Remplacements : 61e : Chat par Narisia, Diallo par Palu ; 63e : Kolingar par Gogichashvili ; 71e : Joseph par Baudonne, C. Le Bail par M. Spring ; 73e : Tuisova par Wade.
Carton.– 1 jaune : Chavancy (20e).
Entraîneur : Lancaster (ANG).

Evolution du score : 7-0, 7-3, 14-3, 14-6 (mi-temps) ; 14-9, 17-9, 17-12, 24-12, 24-19.

La Rochelle assure l'essentiel

Si pour une obscure raison vous vouliez avoir un résumé fidèle de la laborieuse saison des Rochelais, il fallait être hier soir au stade Marcel-Deflandre. Les Maritimes l'ont emporté sans vraiment briller. Et se sont qualifiés sans tout à fait convaincre. Irréguliers cette saison, ils ont connu face au Racing de nouveaux passages à vide, laissant la possibilité à leur adversaire du soir de prendre un bonus salvateur. Mais ils ont au final su maintenir le cap, s'appuyant sur leur qualité dans les rucks et une entame de match réussie (14-3 à la 19e) pour assurer leur qualification en phase finale, la cinquième consécutive. Pour espérer rejoindre Toulouse en demi-finale, ils devront l'emporter samedi en barrage à Mayol face au RCT. Un gros défi pour une équipe qui n'a gagné qu'un seul match à l'extérieur en Top 14 cette saison. Mais qui est décidée à jouer sans complexe. *« Ça n'a pas été simple mais on est fiers d'être qualifiés,* a souligné Judicaël Cancoriet après la rencontre. *Maintenant, c'est un nouveau Championnat qui commence. »* Y. S.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

▶▶ tance. La botte de Tristan Tedder avait été précieuse, à 55 mètres (13e), presque 50 mètres encore (54e), le contre en touche avait permis de semer la pagaille dans les pénaltouches maritimes. Mais il manquait l'essentiel, franchir la ligne, aplatir pour se sauver. *« C'était stressant,* souriait Stuart Lancaster, *parce qu'on savait que Castres menait et qu'il nous fallait alors être précis dans la zone de marque. On a eu deux chances... »*

> **"Plus que du soulagement, il y a beaucoup d'excitation"**
> CLOVIS LE BAIL, DEMI DE MÊLÉE DU RACING

Et la première fut ratée, après un long arbitrage vidéo qui n'accorda pas le bénéfice du doute à Will Rowlands (76e), ni à Gaël Fickou, qui, bluff ou intime conviction, sautait comme pour célébrer un essai. L'indiscipline rochelaise offrit une autre munition au Racing deux minutes plus tard, une nouvelle pénaltouche sur l'aile opposée. La dynamique du maul Ciel et Blanc s'enclencha parfaitement pour projeter Maxime Baudonne dans l'en-but (77e). Il fallait encore transformer. Et Tedder, impeccable au pied toute la soirée, ne trembla pas. *« Je lui ai dit "bien joué !"* relate Lancaster. *Quand on a perdu Nolann* (Le Garrec, blessé à l'épaule gauche et forfait pour la fin de la saison), *c'était facile de titulariser Tristan, parce qu'il bute bien et qu'il a du caractère. »*

Un tempérament dont le Racing a eu besoin pour sauver, en quasi dernière minute, le premier exercice de son nouveau coach, qui aurait mal vécu, sans doute, d'être le premier entraîneur à ne pas qualifier les Franciliens depuis leur remontrée dans l'élite, en 2010. Les Franciliens sont toujours en vie, ils s'apprêtent à descendre la côte atlantique jusqu'à Bordeaux, où l'UBB les attend dimanche (21 h 05). *« Plus que du soulagement, il y a beaucoup d'excitation »,* se projetait Le Bail. *« On croit en nous, dans le travail qu'on a fait. La saison n'a pas été parfaite,* reconnaissait Lancaster, *mais on pense qu'on peut être compétitifs contre Bordeaux. »* Pour, pourquoi pas, prolonger d'au moins une semaine le séjour en Gironde, où auront aussi lieu les demi-finales. 'E

tableau Top 14 phase finale

barrages	1/2	Finale
samedi 15 juin, 21 h 05 : (4e) Toulon – (5e) La Rochelle	vendredi 21 juin, 20 h 15 : (1er) Toulouse – vainqueur barrage	Vendredi 28 juin, Marseille, Stade Vélodrome 21 h 05
dimanche 16 juin, 21 h 05 : (3e) Bordeaux-Bègles – (6e) Racing 92	samedi 22 juin, 21 h 05 : (2e) Stade Français – vainqueur barrage	

Fin amère pour Castres

Malgré une première période ratée, Castres s'est imposé à Bayonne, mais cela n'a pas suffi pour rejoindre la phase finale. En cause, une différence particulière défavorable face au Racing.



Daniel Derajinski/Icon Sport

Les joueurs de Castres après leur victoire contre Bayonne hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

BAYONNE (PAYS BASQUE) – Quand la sirène a retenti à Jean-Dauger, les Castrais présents au bord de la pelouse venaient d'apprendre que le Racing avait inscrit et transformé l'essai du bonus défensif à La Rochelle (19-24). Sur le banc, réunis autour du capitaine Mathieu Babillot (forfait hier soir), quelques joueurs ont suivi les dernières minutes à Deflandre sur un téléphone, espérant que le point de bonus des Franciliens s'envole.

Peine perdue. Un scénario très cruel pour Castres, qui laisse donc filer la qualification à la différence de points particulière vis-à-vis des Racingmen, qui les ont battus deux fois dans la saison (34-30 à l'Arena et 21-23 à Pierre-Fabre).

> **"On a laissé trop de points en route cette saison"**
> ANTOINE TICHIT, PILIER DE CASTRES

Voilà à quoi tient une élimination au bout du suspense. À rien. De quoi nourrir une sacrée déception pour des Castrais qui ont pensé pendant quelques minutes de la deuxième période tenir la qualification à la force d'une belle réaction d'orgueil à Bayonne hier soir. Complètement à côté de la plaque en première période – deux cartons jaunes, une mêlée pénalisée trois fois, deux ballons perdus en touche et 25 % d'occupation seulement – le CO, mené 17-6 à la pause, a trouvé les ressources pour finalement nettement s'imposer sous les trombes d'eau de Jean-Dauger (28-17), revigoré par des essais de Leone Nakarawa (17-13, 52e), Antoine Tichit (17-20, 66e) et Jérémy Fernandez (17-28, 74e).

« On est fiers d'avoir gagné à Bayonne, on s'est donné les moyens d'y croire jusqu'au bout mais on a laissé trop de points en route cette saison, a déploré à chaud le pilier castrais Antoine Tichit. *On avait les moyens de se qualifier, mais encore une fois, notre saison ne se joue pas ce soir. On a manqué de consistance, on a lâché quelques centimètres sur certains matches. » « Il y a beaucoup de déception, car on avait réussi à inverser la tendance et on suivait les autres rencontres en espérant que ça passe*, a ajouté le manager Jeremy Davidson. *La qualification nous échappe à trois minutes de la fin. »*

Au bout d'une saison de très hauts et de très bas, les hommes de Davidson pourront notamment trouver de gros motifs de regrets dans ces deux séries de quatre défaites consécutives à cheval sur 2023 et 2024, puis en mars, mais aussi cet échec chez la lanterne rouge Oyonnax le 27 avril (22-19). Après cette deuxième saison consécutive sans qualification en phase finale, Castres a tout de même assuré une place dans les huit premiers et une qualification en Coupe des champions. Maigre consolation avant de partir en vacances plus tôt que prévu.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

TOP 14
26e journée

			pts	J.
1	Toulouse	Q	76	26
2	Stade Français	Q	75	26
3	Bordeaux Bègles	B	69	26
4	Toulon	B	69	26
5	La Rochelle	B	66	26
6	Racing 92	B	62	26
7	Castres		62	26
8	Clermont		61	26
9	Pau		60	26
10	Perpignan		58	26
11	Lyon		55	26
12	Bayonne		52	26
13	Montpellier	b	44	26
14	Oyonnax	R	34	26

HIER

Bayonne - Castres............17-28
Bordeaux Bègles (bo) - Oyonnax..........40-7
Clermont (bo) - Montpellier..........52-15
La Rochelle - Racing 92 (bd)..........24-19
Lyon - Toulouse..........40-28
Stade Français - Toulon (bd)..........23-20
Pau - Perpignan..........36-24

RUGBY Top 14 26e et dernière journée

Stade Français 23-20 Toulon

Le Stade Français s'est fait peur

Le club de la capitale l'a emporté de justesse face à Toulon. Un succès synonyme de qualification directe pour les demi-finales dans quinze jours.

Étienne Garnier/L'Équipe

MAXIME RAULIN

Comme il y a trois semaines face à Bordeaux-Bègles (22-18), il flottait un air de phase finale au stade Jean-Bouin. Le Stade Français recevait un concurrent direct pour une place en demi-finales, que le club de la capitale n'avait plus connu depuis la saison 2006-2007 (1er de la phase régulière devant Toulouse). Comme il y a trois semaines, les Parisiens avaient ciblé ce match et ont répondu présent. Ils ont fait le job, malgré quelques frayeurs.

Mais ce succès face à Toulon (23-20)b reflète également une forme de logique. Les Stadistes occupaient le top 2 depuis la 13e journée et une victoire à Bordeaux (26-30). À l'inverse, le RCT n'avait été qu'à une seule reprise dans cette position (9e journée). *«C'est une grande satisfaction de retrouver directement les demi-finales*, a souligné le directeur sportif Laurent Labit. *L'ensemble du club a réalisé une saison régulière incroyable.»*

Les Parisiens n'ont pas traîné en prenant les commandes très rapidement. Une pénaltouche, un groupé-pénétrant et un essai en bout de ligne de l'ailier Lester Etien (7-0, 6e). La suite? Une multitude d'échanges de coups de pied entre les artilleurs des deux camps. D'un côté, Joris Segonds et Léo Barré. De l'autre, Melvyn Jaminet et Enzo Hervé.

Résultat? Pas mal de loupés. D'abord Jaminet (16e) puis Hervé (18e) pour le RCT avant que Segonds ne prenne le relais (20e et 30e). Les sifflets commençaient logiquement à se faire entendre. L'arbitre de la rencontre, Adrien Descottes, était également sollicité dans l'exercice avec une pléiade de fautes à sanctionner.

Mais Jaminet, pas dans un grand jour, ratait deux opportunités dans ses cordes (33e et 36e), qui coûtaient cher au final. Les Parisiens, eux, ne se faisaient pas prier. À la suite d'une nouvelle pénaltouche et d'un groupé-pénétrant que les Parisiens affectionnent, le troisième-ligne Giovanni Habel-Küffner inscrivait le second essai en force (38e). 17-3 à la pause, de quoi voir venir.

Une défense de fer dans le money-time

Mais comme tout n'est jamais rose à Paris, les joueurs se mettaient le feu tout seul. Peniasi Dakuwaqa écopait d'un carton jaune pour un coude en avant sur Baptiste Serin (48e). Sanction immédiate avec 10 points encaissés pendant les dix minutes de frigo de l'ailier fidjien (17-13, 58e). Mais comme souvent, Segonds, infaillible face aux perches (5/5, 13 points), soulageait son équipe (63e, 66e). Comme il y a trois semaines, le Stade Français jouait avec le feu et se retrouvait sous pression dans le money-time. Dans les dix dernières minutes, les Toulonnais sont allés trois fois en pénaltouche (69e, 72e, 74e). Mais le Stade Français a affiché une défense de fer, même si Leicester Fainga'anuku parvenait à franchir la ligne (76e).

Il restait quatre minutes à jouer. Et comme souvent, quand les Parisiens sont dans le dur, les «gros» font le boulot sur la dernière mêlée pour obtenir une pénalité. Après une touche bien assurée, Segonds pouvait lancer le ballon en tribune et exulter. *«Il y a du soulagement*, a reconnu Laurent Labit. *Mais ce match ressemble à beaucoup d'autres que nous avons gagné chez nous. On fait ce qu'il faut en première période, puis nous manquons de maîtrise et de discipline, ce qui remet notre adversaire dans le match. On se fait peur, mais c'est à l'image de notre saison. Si c'est comme ça jusqu'au 28 juin* (jour de la finale), *on prend!»*

Du côté de Toulon, le capitaine Baptiste Serin soulignait d'abord *«la fierté d'être qualifiés pour un barrage à domicile* (face au Stade Rochelais, samedi)». Mais le demi de mêlée reconnaissait *«de la frustration et de la déception».* 'E

38e, hier : le troisième-ligne Gionanni Habel-Küffner inscrit en force le second essai du Stade Français face à Toulon (23-20)

hier

Stade Français 23 23-20 20 Toulon

Arbitre : Descottes. Stade Jean-Bouin. 19 437 spectateurs.

Stade Français : Barré ; Etien, Marchant, Ward, P. Dakuwaqa ; (o) Segonds, (m) Kockott...

Etien, Macalou, Abramishvili, Brookes, Coulon, Wainiqolo
Ward, Kockott, Gabrillagues (cap.), S. Rebbadj, Hervé, Rabut
Barré, Habel-Kuffner, Ivaldi, Singleton, Isa, M. Jaminet
Marchant, Segonds, Pesenti, Halagahu, Serin (cap.), Paia'aua
P. Dakuwaqa, Briatte, P. Alo-Emile, Gros, S. Tolofua, Dréan

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Stade Français
Réalisations : 2 E, Etien (6e), Habel-Kuffner (38e) ; 3 B, Segonds (14e, 63e, 66e) ; 2 T, Segonds (6e, 38e).
Remplacements : 49e : Ivaldi par Peyresblanques ; 59e : Habel-Kuffner par Halaifonua, Abramishvili par M. Alo-Emile, P. Alo-Emile par Melikidze ; 61e : Macalou par Hirigoyen, Kockott par Weber ; 64e : Gabrillagues par Azagoh ; 72e : Pesenti par Gabrillagues, P. Dakuwaqa par Hamdaoui.
Carton : 1 jaune : P. Dakuwaqa (48e).
Entraîneur : Labit.

Toulon (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 2 E, Isa (58e), Fainga'Anuku (76e) ; 2 B, Jaminet (11e, 53e) ; 2 T, Jaminet (58e, 76e).
Remplacements : 41e : Halagahu par Alainu'uese, Singleton par Baubigny ; 49e : Paia'aua par Fainga'Anuku, Hervé par P. Garbisi ; 59e : Gros par Devaux, Brookes par Setiano ; 63e : S. Tolofua par Youyoutte ; 72e : Serin par Danglot ; 77e : Isa par S. Tolofua.
Cartons : Aucun.
Entraîneur : Mignoni.

Evolution du score : 7-0, 7-3, 10-3, 17-3 (mi-temps) ; 17-6, 17-13, 20-13, 23-13, 23-20.

UBB

JALIBERT BLESSÉ

C'est la mauvaise nouvelle de la soirée pour l'Union Bordeaux-Bègles. Touché en fin de match lors de la victoire bonifiée contre Oyonnax (40-7), synonyme de troisième place et de barrage à domicile contre le Racing 92 dimanche prochain, Matthieu Jalibert a quitté la pelouse à cinq minutes de la fin. L'ouvreur international, victime d'une nouvelle blessure aux ischio-jambiers, est sorti en boitant. « Il faudra attendre des examens médicaux, a indiqué son manager Yannick Bru, sur Canal+. On l'a beaucoup préservé cette semaine à l'entraînement. Le risque zéro n'existe pas. » Jalibert ne devait pas débuter cette rencontre, mais le forfait de dernière minute de l'arrière Louis Bielle-Biarrey avait obligé le staff à revoir ses plans pour finalement aligner d'entrée son numéro 10.

J.-F. P.

Pau 36-24 Perpignan

Tout ça pour ça

Pau a brisé le rêve de Perpignan en l'emportant hier soir à domicile, mais les Béarnais terminent à la neuvième place.

PATRICK SOWDEN

C'est un match que les deux équipes voulaient gagner. Les Palois pour récompenser leurs efforts avec une place européenne, les Catalans pour continuer à rêver. Et la rencontre (36-24) aura été magnifique d'engagement, de rebondissements, d'essais spectaculaires et d'émotions fortes aussi avec l'essai de Samuel Whitelock inscrit après la sirène du dernier match de son immense carrière. Quel plus beau dénouement.

Mais à l'arrivée, aucune des deux équipes n'aura sa récompense. Cruel. Cruel pour la Section qui a montré durant la première demi-heure qu'elle avait peu d'équivalent en matière de justesse technique et de vitesse d'exécution en attaque avec des trois-quarts qui se sont régalés (essais de Maddocks, Attissogbé à la conclusion d'une action d'école parti des 22 mètres béarnais et Gailleton).

Cruel pour l'USAP, mené 21-0 et revenu de nulle part en profitant notamment de la faiblesse de son adversaire en mêlée. L'USAP, qui a même cru pouvoir passer devant en début de seconde période. Mais Pau a alors montré que l'équipe avait grandi cette saison et a gardé suffisamment de lucidité pour accroître l'écart avec un essai de pénalité et le défendre avec courage jusqu'au bout. 60 points, un équilibre parfait avec treize victoires pour autant de défaites mais un goût d'inachevé forcément. Même sentiment pour les Catalans qui auront cru jusqu'au bout à leur destin. Pau échoue à la neuvième place, à un point de la Coupe des champions, à deux de la phase finale.



Gaizka Iroz/AFP

Samuel Whitelock a marqué un essai pour le dernier match de rugby de sa grande carrière.

CLERMONT

« La mission n'est pas accomplie... »

Que penser de la saison de Clermont, qui s'est achevée hier par une large victoire sur Montpellier (52-15) avec huit essais marqués ? L'équipe de Christophe Urios ne disputera pas la phase finale, mais grâce à quatre victoires sur les cinq dernières rencontres de Championnat, elle décroche un billet pour la Coupe des champions. C'est un progrès par rapport à la saison passée (Clermont, 10e, avait obtenu un ticket pour le Challenge européen). Un progrès que l'entraîneur juge insuffisant : *« La mission n'est pas accomplie cette saison. On voulait le top 6 et remporter la Challenge Cup, à l'arrivée on a ni l'un ni l'autre. On regardera les phases finales à la télévision et ça, ça me gonfle vraiment. Aujourd'hui, Montpellier avait déjà la tête à sa rencontre de la semaine prochaine, donc on en a profité pour mettre 52 points. C'est ce qu'on a concédé la semaine dernière à Toulon, alors que nous, on était allés jouer ce match avec des intentions...»*

G. D.

RUGBY Top 14 26e et dernière journée

TABLEAU DE BORD

Classement

			pts	total									domicile						extérieur						séries	cartons	
				J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	Bo.	Bd.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		J.	R.
1	Toulouse	Q	76	26	16	1	9	765	592	+173	7	3	13	12	1	0	494	252	13	4	0	9	271	340	G.G.G.N.P.	16	0
2	Stade Français	Q	75	26	17	1	8	539	511	+28	4	1	13	11	1	1	311	201	13	6	0	7	228	310	P.P.G.P.G.	24	1
3	Bordeaux-Bègles	B	69	26	15	0	11	677	558	+119	5	4	13	11	0	2	392	219	13	4	0	9	285	339	G.G.P.P.G.	14	0
4	Toulon	B	69	26	15	0	11	704	519	+185	5	4	13	12	0	1	444	226	13	3	0	10	260	293	P.G.G.G.P.	14	2
5	La Rochelle	B	66	26	13	1	12	595	496	+99	5	7	13	12	0	1	365	187	13	1	1	11	230	309	G.P.G.N.G.	13	3
6	Racing 92	B	62	26	13	0	13	622	546	+76	5	5	13	9	0	4	385	264	13	4	0	9	237	282	P.P.P.G.P.	17	2
7	Castres		62	26	13	0	13	643	642	+1	4	6	13	10	0	3	359	231	13	3	0	10	284	411	P.G.P.G.G.	22	3
8	Clermont		61	26	12	2	12	621	671	-50	6	3	13	9	1	3	426	280	13	3	1	9	195	391	G.G.G.P.G.	11	1
9	Pau		60	26	13	0	13	630	609	+21	3	5	13	11	0	2	362	250	13	2	0	11	268	359	P.G.P.P.G.	18	0
10	Perpignan		58	26	13	0	13	634	701	-67	5	1	13	10	0	3	382	262	13	3	0	10	252	439	G.P.P.G.P.	23	0
11	Lyon		55	26	12	0	14	630	754	-124	5	2	13	12	0	1	428	278	13	0	0	13	202	476	G.P.G.P.G.	19	1
12	Bayonne		52	26	11	0	15	572	669	-97	2	6	13	10	0	3	297	248	13	1	0	12	275	421	P.G.G.P.P.	16	0
13	Montpellier	b	44	26	9	0	17	542	655	-113	1	7	13	7	0	6	290	253	13	2	0	11	252	402	P.P.P.G.P.	16	1
14	Oyonnax	R	34	26	7	1	18	539	790	-251	0	4	13	6	0	7	318	309	13	1	1	11	221	481	G.P.P.G.P.	28	0

26e et dernière journée

HIER

Bayonne - Castres....17-28
Bordeaux-Bègles (bo) - Oyonnax....40-7
Clermont (bo) - Montpellier....52-15
La Rochelle - Racing 92 (bd)....24-19
Lyon - Toulouse....40-28
Stade Français - Toulon (bd)....23-20
Pau - Perpignan....36-24

PHASE FINALE

Barrages

SAMEDI 15 JUIN

Toulon - La Rochelle....21 h 05

DIMANCHE 16 JUIN

Bordeaux-Bègles - Racing 92....21 h 05

Barrage d'accession Top 14/Pro D2

DIMANCHE 16 JUIN

Grenoble - Montpellier....18 h

Demi-finales, (Matmut Atlantique de Bordeaux)

VENDREDI 21 JUIN

Toulouse - Toulon ou La Rochelle....20 h 15

SAMEDI 22 JUIN

Stade Français - Bordeaux-Bègles ou Racing 92....21 h 05

Finale

28 juin, au Vélodrome de Marseille....21 h 05



Alex Martin/L'Équipe

marqueurs

1. **Couilloud (Lyon, +1, *photo*)....17 essais.**
2. Penaud (Bordeaux Bègles, +1) **14 essais.**
3. Veredamu (Perpignan)....**12 essais.**
4. Delguy (Clermont, +3)....**11 essais.**
5. Raka (Clermont, +1)....**10 essais.**
6. Hulleu (Castres), Maddocks (+1), Ezeala (Pau), Arundell (Racing 92), Ward (Stade Français), Fainga'anuku (Toulon, +1), Lebel, Castro-Ferreira (Toulouse, +1)....**9 essais.**

réalisateurs

1. **Simmonds (Pau, +9)....246 points.**
2. Lopez (Bayonne, +7)....**227 points.**
3. Jaminet (Toulon, +10)....**208 points.**
4. Carbonel (Montpellier)....**194 points.**
5. Popelin (Castres, +8)....**175 points.**
6. Allan (Perpignan)....**173 points.**
7. Jackson (Lyon, +6)....**168 points.**
8. Miotti (Oyonnax)....**164 points.**
9. Tedder (Racing 92, +14)....**145 points.**
10. Segonds (Stade Français, +13) **142 points.**

ÉLITE 1 FÉMININE
Le Stade Bordelais conserve son titre

Un an après leur premier titre de championnes de France, remporté face à Blagnac (27-23), les Bordelaises ont récidivé hier à Bourgoin-Jallieu, contre l'ASM Romagnat (32-17). Menées à l'heure de jeu (15-17), elles ont trouvé des ressources physiques pour finalement dominer les Auvergnates. Grâce à leur excellente mêlée d'une part, pour récupérer de précieuses pénalités, et leur capacité à déplacer le ballon et contourner leurs solides adversaires d'autre part. **A. Co.**

Pau 21 36-24 10 Perpignan

Arbitre : Brousset. Stade du Hameau.

11 Carol, 6 Zegueur, 1 Parrou — 3 Ceccarelli, 7 Brazo (cap.), 14 Veredamu
12 Decron, 9 Daubagna (cap.), 4 Ducat — 5 P. Tuilagi, 10 McIntyre, 13 Duguivalu
15 Maddocks, 8 Gorgadze, 2 L. Rey — 2 Ruiz, 8 Oviedo, 15 Dupichot
13 Gailleton, 10 J. Simmonds, 5 S. Whitelock — 4 Orie, 9 Ecochard, 12 Taumoepeau
14 Attissogbe, 7 Hewat, 3 Corato — 1 Lotrian, 6 Bachelier, 11 Dubois

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Pau

Réalisations : 5 E, Maddocks (12e), Attissogbe (19e), Gailleton (26e), pénalité (60e), S. Whitelock (80e+1) ; 1 B, J. Simmonds (54e) ; 3 T, J. Simmonds (12e, 19e, 26e).
Remplacements.– 24e : Carol par Desperes ; 34e : Parrou par Calles ; 54e : Daubagna par D. Robson, L. Rey par Delhommel, Ducat par Hamonou, Decron par Vatubua ; 56e : Zegueur par Puech ; 72e : Hewat par Zegueur.
Temporaires : Zegueur par Tokolahi (33e-38e) ; Zegueur par Parrou (39e-45e).
Cartons.– 2 jaunes : Corato (33e), J. Simmonds (69e).
Entraîneur : Piqueronies.

Perpignan

Réalisations : 4 E, Dupichot (35e), Boyer Gallardo (40e+1), Oviedo (43e), Dubois (74e) ; 2 T, McIntyre (43e, 74e).
Remplacements.– 33e : Dubois par Boyer Gallardo ; 41e : Bachelier par Sobela, Tuilagi par Tanguy ; 45e : Boyer Gallardo par Dubois ; 54e : Tanguy par Tuilagi ; 58e : Oviedo par Fa'aso'o, Ruiz par Lam ; 60e : S. Lotrian par Boyer Gallardo ; 61e : Veredamu par Poulet, Ecochard par Rodor ; 70e : Ceccarelli par Roelofse, Taumoepeau par Veredamu.
Temporaire : Brazo par Bachelier (61e-64e).
Cartons.– 2 jaunes : Fa'aso'o (60e), Lotrian (33e).
Entraîneur : Azéma.

Évolution du score : 7-0, 14-0, 21-0, 21-5 (mi-temps) ; 21-10, 21-17, 24-17, 31-17, 31-24, 36-24.

Bordeaux-Bègles 33 40-7 7 Oyonnax

Arbitre : Cayre. Stade Chaban-Delmas. 28 708 spectateurs.

Tambwe, Vergnes Taillefer, Poirot (cap.) — Oz, Kornath, Stark
Tapuai, Lesgourgues, Douglas — Johnson, Bouraux, Millet
Garcia, Samu, Maynadier — Durand, Godener, Ikpefan
Uberti, Jalibert, Coleman — Battye, Lobzhanidze, Mensa
Penaud, Miquel, Kaulachvili — Bordenave, Lebreton (cap.), Reybier

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bordeaux-Bègles (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 6 E, Samu (5e, 31e), Kaulachvili (22e), Garcia (36e), Penaud (40e), Lamothe (73e) ; 5 T, Garcia (5e, 22e, 31e, 36e, 73e).
Remplacements.– 48e : Vergnes Taillefer par Bochaton, Coleman par Marais, Penaud par Moustin, Kaulachvili par Taufa ; 56e : Douglas par Jolmes ; 60e : Maynadier par Lamothe ; 65e : Poirot par Kaulachvili ; 70e : Lesgourgues par M. Lucu ; 75e : Jalibert par Lesgourgues ; 76e : Kaulachvili par Tameifuna.
Temporaire : Lesgourgues par M. Lucu (27e-38e).
Cartons : aucun.
Entraîneur : Bru.

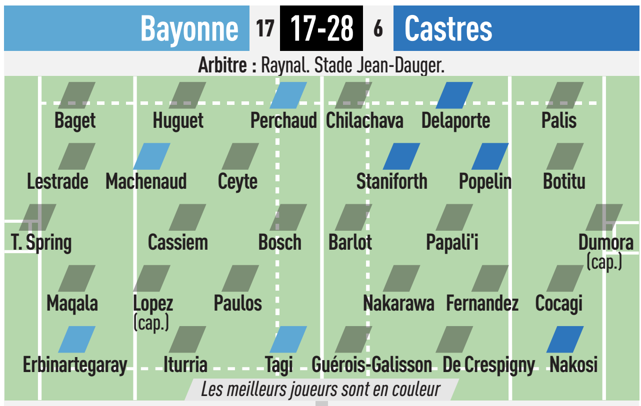
Oyonnax

Réalisations : 1 E, Durand (29e) ; 1 T, Bouraux (29e).
Remplacements.– 41e : Godener par Credoz ; 44e : Bordenave par Abraham, Johnson par Fabrègue, Oz par Mirtskhulava ; 53e : Durand par Leiataua, Battye par Odiase ; 57e : Lobzhanidze par El Khattabi, Ikpefan par Pisani ; 65e : Abraham par Bordenave ; 75e : Mirtskhulava par Oz ; 78e : Bouraux par Ikpefan.
Cartons : aucun.
Entraîneur : El Abd (ANG).

Évolution du score : 7-0, 14-0, 14-7, 21-7, 28-7 (mi-temps) ; 33-7, 40-7.

Bayonne 17 17-28 6 Castres

Arbitre : Raynal. Stade Jean-Dauger.



Bayonne

Réalisations : 2 E, Machenaud (12e), Acquier (39e) ; 1 B, Lopez (22e) ; 2 T, Lopez (12e, 39e).
Remplacements.– 38e : F. Bosch par Acquier ; 47e : Paulos par Leindekar ; 48e : Tagi par Tatafu ; 52e : T. Spring par Tiberghien ; 56e : Machenaud par Aprasidze, Huguet par Bruni ; 67e : Perchaud par Béthune, Lopez par Dolhagaray ; 69e : Ceyte par Paulos.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Patat.

Castres

Réalisations : 3 E, Nakarawa (51e), Delaporte (65e), Fernandez (74e) ; 3 B, Popelin (27e, 34e), Fernandez (71e) ; 2 T, Fernandez (51e), Popelin (65e).
Remplacements.– 41e : Chilachava par H. Thomas, Papali'i par Peysson, Guérois-Galisson par Tichit, Barlot par Zarantonello ; 70e : Delaporte par Papali'i ; 74e : Popelin par Le Brun.
Temporaires : Fernandez par Arata (55e-69e) ; Staniforth par Vanverberghe (59e-71e).
Cartons.– 2 jaunes : Fernandez (19e), Nakarawa (38e).
Entraîneur : Davidson (IRL).

Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-3, 10-6, 17-6 (mi-temps) ; 17-13, 17-20, 17-23, 17-28.

Lyon 12 40-28 21 Toulouse

Arbitre : Rousselet. Matmut Stadium Gerland.

M. Ioane, Kpoku, J. Rey — Merkler, J. Brennan, Bituniyata
Radradra, Bap. Couilloud (cap.), Lambey — Faasalele, B. Germain, Delibes
Tchapchet Noutcha, Guillard, Coltman — Cramont, T. Ntamack, Capuozzo
Parisien, Berdeu, R. Taofifenua — Vergé, A. Retière, Guitoune (cap.)
X. Mignot, Allen, Bamba — Trauth, Castro-Ferreira, Tauzin

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Lyon

Réalisations : 6 E, Allen (13e), Parisien (40e), Coltman (44e), Bap. Couilloud (52e), X. Mignot (65e, 75e) ; 5 T, Berdeu (13e, 44e), Jackson (52e, 65e, 75e).
Remplacements.– 47e : R. Taofifenua par Gouzou, Berdeu par Jackson ; 53e : Lambey par Goujon ; 57e : Coltman par G. Marchand, J. Rey par S. Taofifenua, Bamba par Tafili ; 58e : Radradra par Maraku ; 67e : Bap. Couilloud par Page-Relo.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Gengenbacher.

Toulouse

Réalisations : 4 E, T. Ntamack (5e), Castro-Ferreira (19e), Capuozzo (34e), Guitoune (80e) ; 4 T, B. Germain (5e, 19e, 34e, 80e).
Remplacements.– 41e : Merkler par Ainu'u ; 47e : Castro-Ferreira par Placines ; 51e : Cramont par Boubila ; 53e : Guitoune par Costes ; 56e : Delibes par Guitoune ; 63e : Faasalele par Mailulu ; 70e : Trauth par Merkler.
Carton.– 1 jaune : A. Retière (51e).
Entraîneur : Mola.

Évolution du score : 0-7, 7-7, 7-14, 7-21 (mi-temps) ; 12-21, 19-21, 26-21, 33-21, 40-21, 40-28.

Clermont 24 52-15 10 Montpellier

Arbitre : Trainini. Stade Marcel-Michelin.



Clermont (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 8 E, Delguy (16e, 45e, 61e), Beheregaray (20e, 40e), Beria (27e), Raka (67e), Hemery (71e) ; 6 T, Belleau (16e, 40e, 45e), Urdapilleta (61e, 67e, 71e).
Remplacements.– 47e : Simmons par Yato ; 49e : Jauneau par Bézy, Beheregaray par Fainga'a, Belleau par Urdapilleta ; 54e : Beria par Falgoux ; 56e : Jedrasiak par Hemery ; 63e : Slimani par Ojovan ; 68e : Moala par Belaubre.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Urios.

Montpellier

Réalisations : 2 E, Perrin (30e), Eymeri (51e) ; 1 B, Darmon (6e) ; 1 T, Darmon (30e).
Remplacements.– 22e : H. Williams par Macharashvili ; 41e : Doumenc par Verhaeghe ; 47e : Chalureau par Duguid, Doumayrou par Foursans Bourdette, Foguet par Veyrier ; 52e : Eymeri par Barreau ; 53e : Forletta par Fichten ; 55e : Vincent par Foguet ; 58e : C. Tolofua par Akrab ; 69e : Perrin par Chalureau.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Collazo.

Évolution du score : 0-3, 7-3, 12-3, 17-3, 17-10, 24-10 (mi-temps) ; 31-10, 31-15, 38-15, 45-15, 52-15.



Grenoble touché mais pas coulé

Affecté par sa deuxième défaite d'affilée en finale de Pro D2, le club isérois a pris le temps de digérer avant de se projeter vers le barrage contre Montpellier pour espérer remonter en Top 14.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉMI LAXAGUE

TOULOUSE - Derrière l'armure du rugbyman et le gabarit du troisième-ligne (1,90 m, 103 kg), le capitaine grenoblois Steeve Blanc-Mappaz a lâché quelques larmes en conférence de presse au moment d'évoquer la deuxième défaite de rang de son club en finale de Pro D2, hier à Toulouse. Un an après avoir échoué contre Oyonnax (14-3), les Isérois n'ont, comme l'an passé, pas réussi à montrer leur meilleur visage, face à Vannes (défaite 16-9).

Pour expliquer cet échec, l'entraîneur Nicolas Nadau a regretté les mauvais choix de ses hommes : *« Si on avait joué plus collectivement et moins individuellement, l'issue aurait pu être différente. Quand on franchit cinq fois, il faut savoir être beaucoup plus tueur. »* Le club peut, en effet, avoir des regrets, lui qui s'est présenté bien plus de fois dans les 22 mètres vannetais que l'inverse, mais n'a pas su en repartir avec des points.

Certaines fois à cause des efforts adverses, les Bretons se montrant admirables de courage en défense et dans les rucks. D'autres fois, c'était les Grenoblois qui enchaînaient les maladresses, comme sur un deux-contre-un mal négocié par Barnabé Couilloud à la 74e minute. Ou d'un en-avant de Thibaut Martel à la 75e, à 5 mètres de l'en-but adverse, annihilant les derniers espoirs de remontée. Les Grenoblois pourront se racheter contre Montpellier, lors de l'access-match, le 16 juin (18 heures). La rencontre se jouera au stade des Alpes, qui poussera pour que Grenoble remonte en Top 14, qu'il a quitté en 2019.

RÉSULTATS

barrages	
JEUDI 23 MAI	
(4) GRENOBLE - (5) Dax	**58-10**
VENDREDI 24 MAI	
(3) BÉZIERS - (6) Brive	**33-31**
demi-finales	
JEUDI 30 MAI	
(1) Aix-en-Provence - GRENOBLE	**22-23**
VENDREDI 31 MAI	
(2) VANNES - Béziers	**27-21**
finale	
HIER	
VANNES - Grenoble	**16-9**
Barrage d'accession Top 14/Pro D2	
DIMANCHE 16 JUIN	
Grenoble - Montpellier	**18 h**



Anthony Bibard/FEP/Icon Sport

Le capitaine de Grenoble Steeve Blanc-Mappaz n'a pas pu empêcher la défaite de son équipe contre Vannes hier.

La Bretagne dans l'élite

En remportant la finale de Pro D2 contre Grenoble, hier à Toulouse, Vannes est devenu le premier club breton de l'histoire à accéder au Top 14.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉMI LAXAGUE

TOULOUSE – Il faut voir la scène pour en capter la portée. La finale de Pro D2, achevée sur une victoire vannetaise (16-9) face à Grenoble, s'est achevée depuis cinq minutes. Déjà, le traditionnel envahissement du terrain a lieu et les Morbihannais sont entourés de toutes parts par des supporters qui les serrent dans leur bras, les embrassent, les portent en triomphe.

Au milieu de ces scènes de liesse, le pilier droit du RCV Pagakalasio Tafili se tient un peu à l'écart du groupe, dans son monde, et agite tout fièrement un drapeau breton plus large que lui – ce qui n'est pas peu dire, lui qui pèse 130 kg –, le sourire jusqu'aux oreilles, les yeux rêveurs, figés sur ce *Gwenn ha du* XXL. Heureux comme un gosse, alors qu'il est l'un des papas de l'effectif (37 ans), il ne lâchera plus l'étoffe, même au moment d'embrasser à son tour la foule, ou sur le podium.

Tafili n'est pourtant pas un Breton pur beurre, lui, le natif d'Alo (Wallis-et-Futuna), archipel distant de plus de 20 000 kilomètres des côtes bretonnes, qui a grandi en Nouvelle-Calédonie avant de découvrir le rugby, à 19 ans, la métropole, à 24, puis Vannes, à 29. Mais s'il est arrivé tardivement, il ne quittera par la suite plus jamais le golfe du Morbihan. *« On ne naît pas Breton, on le devient »*, lâchera-t-il, philosophe, après la rencontre qui le voit rejoindre le Top 14 avec cette région qu'il a adoptée.

Une histoire d'attaches

Peuplé d'irréductibles Bretons – de naissance ou d'adoption –, ainsi est fait le RCV, de gens qui ont le club tatoué sur le cœur. Gwenaël Duplenne est l'un d'entre eux. *« Cette montée en Top 14, c'est quelque chose que peu de Bretons pouvaient imaginer. Il y a dix ans, le rugby breton était invisibilisé, méprisé. Aujourd'hui, il est reconnu »*, a tenu à rappeler ce Vannetais de naissance, enfant du club où il évolue depuis toujours et avec lequel il a tout connu depuis son arrivée dans le groupe, en 2006. Citons aussi Goulven Le Garrec, père d'un certain Nolann, membre du staff aujourd'hui après avoir été le premier Breton à intégrer le monde professionnel, en 1997, avec Bordeaux-Bègles. Il racontait à l'époque la nécessité de s'expatrier pour jouer au plus haut niveau. Ce ne sera désormais plus incompatible. Le projet est également incarné par Jean-Noël Spitzer, Breton lui aussi, qui a joué au RCV avant d'y officier comme entraîneur principal, depuis… 2005. En poste depuis près de 20 ans, il a fait passer le club de la Quatrième Division (Fédérale 2, jusqu'en 2006), à la Première, désormais.

Pour comprendre la portée de l'exploit réalisé par le RCV, rappelons que, cette saison encore, seuls trois clubs de la moitié nord – mis à part l'Île-de-France – évoluaient dans le rugby professionnel, avec Nevers, Rouen et Vannes, donc.



Anthony Bibard/FEP/Icon Sport

Théo Bastardie à la passe devant Sam Davies (à gauche), lors de la victoire de Vannes contre Grenoble (16-9), hier.

Les remparts vannetais ont pesé

Pour obtenir cette qualification historique en Top 14, les Vannetais ont dû se montrer pragmatiques. Plus efficaces dans les 22 mètres que les Isérois, les Bretons avaient marqué des points au pied grâce à la précision de Maxime Lafage ainsi que le premier – et seul – essai du match par l'intermédiaire de Romaric Camou, à la 11e minute. Puis s'étaient un peu perdus dans leur schéma tactique, leurs offensives lointaines devant la « rush defence » grenobloise occasionnant des pertes de balle dangereuses et l'impression que le club isérois pouvait passer en tête avec plus de réalisme dans la zone de marque.

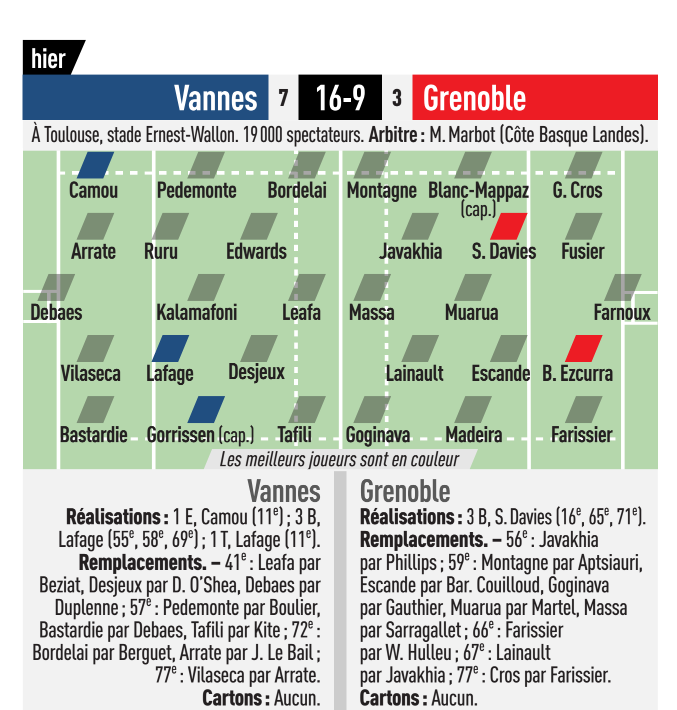
Revenus en seconde mi-temps avec des intentions plus modestes mais un plan de jeu plus efficace, les Vannetais ont réussi à tenir leur avance au tableau d'affichage avec une défense imperméable, à grand renfort de plaquages offensifs et de grattages dans les rucks. Au total, Grenoble a percé cinq fois le rideau du RCV. Mais chaque fois les remparts bretons se sont refermés l'action suivante, à l'instar d'un plaquage salvateur d'Alex Arrate empêchant Barnabé Massa d'aplatir derrière un maul, à quelques mètres de l'en-but (20e). La défense bretonne a tenu bon – elle peut aussi remercier les erreurs grenobloises au moment de conclure – et permis d'offrir une première montée historique en Top 14.

Cette accession au niveau supérieur, Spitzer l'aborde, déjà, avec sérieux *(voir par ailleurs)*, avant, quand même, de penser aux célébrations qui risquent d'enflammer le port vannetais cet après-midi au retour des joueurs. *« J'ai hâte de rentrer en Bretagne. De passer la frontière ! »*

hier

Vannes 7 **16-9** 3 **Grenoble**

À Toulouse, stade Ernest-Wallon. 19 000 spectateurs. **Arbitre :** M. Marbot (Côte Basque Landes).



Vannes

Réalisations : 1 E, Camou (11e) ; 3 B, Lafage (55e, 58e, 69e) ; 1 T, Lafage (11e).
Remplacements. – 41e : Leafa par Beziat, Desjeux par D. O'Shea, Debaes par Duplenne ; 57e : Pedemonte par Boulier, Bastardie par Debaes, Tafili par Kite ; 72e : Bordelai par Berguet, Arrate par J. Le Bail ; 77e : Vilaseca par Arrate.
Cartons : Aucun.
Entraîneur : J.-N. Spitzer.

Grenoble

Réalisations : 3 B, S. Davies (16e, 65e, 71e).
Remplacements. – 56e : Javakhia par Phillips ; 59e : Montagne par Aptsiauri, Escande par Bar. Couilloud, Goginava par Gauthier, Muarua par Martel, Massa par Sarragallet ; 66e : Farissier par W. Hulleu ; 67e : Lainault par Javakhia ; 77e : Cros par Farissier.
Cartons : Aucun.
Entraîneur : N. Nadau.

« Une aventure incroyable »

L'entraîneur du RC Vannes **Jean-Noël Spitzer,** en poste depuis 2005, a savouré avec pudeur mais émotion la montée historique du club breton en Top 14.

L'entraîneur de Vannes Jean-Noël Spitzer tout sourire hier après la victoire de son équipe.



Nicolas Créach/MaxPPP

« Quelle émotion ressentez-vous après avoir mené Vannes en Top 14, vous qui entraînez le club depuis 2005 ?
C'est une aventure incroyable. Voir autant de monde ici *(à Toulouse)*, de joueurs *(dans le public)*, que j'ai connus pour certains dans le monde amateur, c'est très fort. J'avais envie de voir mes joueurs soulever le Bouclier, d'avoir cette vue.
Quels sont, selon vous, les points clés de la finale que vous avez remportée ?
Sur le match, ce qui a pesé, c'est notre défense et notre réalisme. On n'a pas laissé beaucoup de points en route, avec le pied de Max *(Maxime Lafage)* et l'essai qu'on marque. On a été réalistes. Même s'il y a un moment où on a déjoué, au milieu du terrain, en deuxième moitié de première mi-temps, avec des "ballons K.-O." joués devant la défense.
Comment abordez-vous désormais cette montée historique ?
C'est une aventure qu'on a tous envie de vivre. Ça va être quelque chose d'extrêmement stimulant. Mais je pense que c'était plus difficile il y a 8 ans *(lors de la montée du club de la Fédérale 1 en Pro D2)*. Aujourd'hui, on est professionnels, on a un cadre, des structures. On va se lancer dans la bataille *(du Top 14)*. Pour beaucoup *(de joueurs)*, ce sera une première. Les meilleurs joueurs du monde y seront, c'est le meilleur Championnat du monde ! »

R. Lax.

BASKET Betclic Élite finale (match 3), série à égalité 1-1

Paris 18 h 30 Monaco — En direct sur la chaine L'ÉQUIPE

Alexis Réau/L'Équipe

L'Arena bien née

Quatre mois après son inauguration, l'enceinte du nord de la capitale va vivre deux soirées de finale à guichets fermés, aujourd'hui et mercredi. Son locataire, Paris Basketball, espère fidéliser un nouveau public.

ARNAUD LECOMTE

L'Arena à l'occasion lors de la victoire de Paris contre l'Asvel (98-92), le 2 juin, lors du match 5 des demi-finales.

C'est une scène qu'un club parisien *stricto sensu* n'avait plus foulée depuis 1997. Ce soir (match 3), et mercredi (match 4), Paris Basketball jouera une finale du Championnat de France à domicile, avec la foi et la fraîcheur de l'explorateur.

Après le match 5 de la demi-finale contre l'Asvel (98-92) et trois jours avant le match 4 de la finale, l'Adidas Arena de la porte de la Chapelle (XVIIIe arrondissement, extrême nord de la capitale), inaugurée à la mi-février, va connaître trois guichets fermés (8000 places) en dix jours.

Jeudi, une heure après le succès des coéquipiers de Nadir Hifi à Monaco (77-70) qui garantissait la tenue d'un match 4 (mercredi 12), plus de 1 500 sièges étaient réservés dès l'ouverture de la billetterie. Rien d'extraordinaire dans l'absolu. Mais la capitale sort toute juste d'une décennie sans club pro résident. Créé de toutes pièces en 2018, Paris Basketball grandissait jusqu'en février dernier à la vétuste Halle Carpentier (3500 places), dans le Sud-Est (XIIIe arrondissement). « *Le timing est parfait*, convient Mathias Priez, le directeur général délégué du club. *Le match 5 de la demi-finale contre l'Asvel (98-92) et l'enchaînement avec la finale créent des souvenirs qui resteront. Ceux qui étaient là veulent s'abonner et pour ceux qui n'y étaient pas ou n'y seront pas, cela crée de la frustration.* »

Du caviar avant l'Euroligue

En quatre mois et quinze matches, les passagers de l'Arena auront connu dix victoires d'affilée, un quart de finale, une demi-finale et une finale d'Eurocoupe (gagnée deux victoires à zéro contre la JL Bourg) et quatre matches couperets passés ou à venir en play-offs du Championnat de France. Du caviar servi avant même l'embarquement pour la grande croisière de l'Euroligue, à laquelle le succès final en Eurocoupe va donner accès, même si le club n'a pas encore officialisé sa décision.

« *On n'a même pas eu besoin d'avoir des idées audacieuses pour remplir la salle. Et ces finales vont nous servir de tremplin* », remarque celui qui a œuvré dès les premières saisons en Pro B (2018-2021) à attirer un public familial, urbain pour cocher les objectifs élevés de David Kahn et Eric Schwartz, les copropriétaires US, biberonnés à la culture NBA.

« *Je veux que Paris Basketball devienne le deuxième club pro de Paris* », claironnait Kahn à l'ouverture de l'Arena. Pour y parvenir, au-delà des performances et du jeu vibrionnant de l'équipe drivée par le MVP TJ Shorts et l'artiste Nadir Hifi, le club mise sur la fan- zone installée sur le parvis de l'Arena, avant et après les matches, mais aussi sur les réseaux sociaux, via les influenceurs et les célébrités.

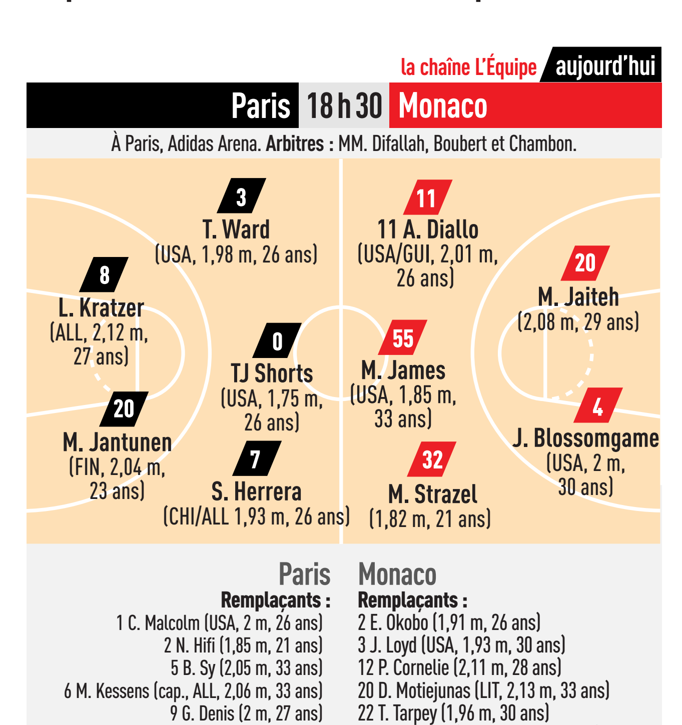
« *C'est hyper-important et très symbolique car on a un produit encore pas assez connu à Paris. Mais on ne paie personne pour venir. Le fait de voir, comme dimanche* (ce soir)*, Lilian et Khephren Thuram, Joakim Noah, Evan Fournier ou Malik Bentalha permet de faire connaître l'Arena et donne de la valeur à l'expérience pour les spectateurs* », dit Priez.

Accessoirement, cela peut aussi aider à remplir les salons VIP et autres hospitalités, afin de satisfaire le modèle économique et donner davantage de moyens (au-delà des 10 millions d'euros d'atterrissage budgétaire cette saison) à un club dont les ressources propres dépendent de l'exploitation de l'Arena. Paris Basketball en est locataire et n'en a la jouissance que les jours de matches.

« *Tout ça va être amélioré après les JO* (*)*. Et en 2026, un campus avec 5000 étudiants va s'installer tout près, ce qui ouvrira des perspectives pour les soirées européennes en semaine* », prévoit le directeur du club.

Souvent limitée à une demi-jauge et à des ambiances timides lors des matches sans enjeu direct, l'Arena s'est soulevée en finale de l'Eurocoupe et lors des duels couperets des play-offs du Championnat. À peine installée à la Chapelle, un sacre de champion de France la consacrerait déjà cathédrale.

(*) L'Arena la Chapelle va accueillir le badminton et la gymnastique rythmique aux Jeux Olympiques et le para-badminton et la para-haltérophilie aux Jeux Paralympiques.



Paris
Remplaçants : 1 C. Malcolm (USA, 2 m, 26 ans) 2 N. Hifi (1,85 m, 21 ans) 5 B. Sy (2,05 m, 33 ans) 6 M. Kessens (cap., ALL, 2,06 m, 33 ans) 9 G. Denis (2 m, 27 ans) 10 M. Ngouama (1,88 m, 28 ans) 18 E. Shahrvin (2,01 m, 21 ans) 23 J. Simon (USA, 1,96 m, 27 ans)
Entraîneur : T. Iisalo (FIN).

Monaco
Remplaçants : 2 E. Okobo (1,91 m, 26 ans) 3 J. Loyd (USA, 1,93 m, 30 ans) 12 P. Cornelie (2,11 m, 28 ans) 20 D. Motiejunas (LIT, 2,13 m, 33 ans) 22 T. Tarpey (1,96 m, 30 ans) 24 Y. Ouattara (cap., 1,90 m, 32 ans) 45 D. Hall (USA/AZE, 2,08 m, 26 ans)
Entraîneur : S. Obradovic (SER).

Monaco : réaction attendue

Quel visage présentera l'AS Monaco pour son premier déplacement à l'Adidas Arena ? La face A, brillante, dans le sillage de Mike James (31 points) qui a occis Paris dès le coup d'envoi du match 1 mardi (90-80) ou la face B, dilettante, qui a provoqué la colère de son entraîneur Sasa Obradovic, deux jours plus tard (défaite 77-70) avec quinze lancers francs ratés, entre autres ? « *Au moins dans l'envie et la combativité, on va montrer un autre visage* », assurait hier Matthew Strazel. Rétabli d'une contusion à une cheville, le pivot lituanien Donatas Motiejunas pourrait faire sa première apparition dans la finale et rétablir un équilibre intérieur très en faveur de Paris jeudi. Les coéquipiers de TJ Shorts ont eux bénéficié de 48 heures de récupération, après trois matches en cinq jours et espèrent, comme face à l'Asvel dimanche dernier (98-92 et qualification), s'appuyer sur leur Arena pour prendre une option sur un premier titre de champion de France.

NBA finale (match 2), Boston mène 1-0

Boston 2 h, la nuit prochaine **Dallas**







JAlexis Réau/L'Équipe

« Un grand club est en train de naître »

L'ancien Premier ministre Lionel Jospin (86 ans), passionné et basketteur de 15 à 35 ans, est tombé amoureux du Paris Basketball.

« Je les ai vus pour la première fois le jour de l'inauguration de la salle *(victoire 87-65 contre Saint-Quentin)*, invité par le maire Éric Lejoindre. J'ai été estomaqué par l'intensité, ce coach finlandais *(Tuomas Iisalo)* étonnant, par ses changements incessants. J'ai eu un coup de cœur. L'Arena, c'est une grande salle qui se ressent comme un cocon, une salle de quartier intime et chaleureuse malgré sa taille.

Le fait qu'elle soit implantée à La Chapelle-Goutte d'Or, où j'ai été député en 1981, a joué un rôle. C'est mon quartier, j'en ai sillonné toutes les rues. Il y a eu des clubs à Paris ou ses alentours – Stade Français, Racing –, mon frère Olivier a joué en Première Division avec le PUC, les frères Dorigo ont été des figures de l'Alsace de Bagnolet, mais il n'y a pas d'exemple récent en basket. Si cette équipe n'avait pas été aussi fascinante, je ne me serais peut-être pas investi intellectuellement. Mais ils m'ont donné envie de les suivre, de revenir. Je n'ai pas pris d'abonnement, car je ne peux pas aller voir tous les matches. J'ai acheté un paquet de quarante places qui me permet d'emmener qui je souhaite. La finale ? Quand j'ai vu que Monaco ne finissait pas le match 1, où Paris a semblé fatigué et en dessous de ses standards, avec 30 points d'avance, j'ai su que tout était possible. Paris avait un élan, et si Mike James ne rééditait pas sa performance *(31 points)*, Monaco pouvait glisser. Dur de pronostiquer désormais mais si Paris finissait champion après ce qu'ils ont déjà fait cette saison, ce serait impressionnant.

Ils ont tout pour fidéliser un public avec l'Euroligue. Ce qui est sûr, et que j'ai tout de suite compris, ce qui a été confirmé par l'atmosphère exceptionnelle lors du match 5 de la demi-finale contre l'Asvel *(98-92)*, c'est qu'un grand club est en train de naître à Paris. »

Y.O.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

finale

match 1

MARDI

Monaco - Paris.................**90-80**

match 2

JEUDI

Monaco - Paris.................**70-77**

match 3

AUJOURD'HUI

Paris - Monaco..............**18 h 30**

Finale au meilleur des cinq matches, série à égalité 1-1.

match 4

MERCREDI 12

Paris - Monaco..............**21 h 05**

match 5 (si nécessaire)

VENDREDI 14

Monaco - Paris..............**21 h 05**

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

NBA

finale / match 1

JEUDI

Boston - Dallas.............**107-89**

match 2

LA NUIT PROCHAINE

Boston - Dallas....................**2 h**

Série au meilleur des sept matches. Boston mène 1-0.

match 3

JEUDI

Dallas - Boston...............**2 h 30**

match 4

SAMEDI 15

Dallas - Boston...............**2 h 30**

match 5 (si nécessaire)

MARDI 18

Boston - Dallas...............**2 h 30**

match 6 (si nécessaire)

VENDREDI 21

Dallas - Boston...............**2 h 30**

match 7 (si nécessaire)

LUNDI 24

Boston - Dallas....................**2 h**

Un parquet de vedettes

Quelques stars devraient assister au match 2 de la finale. Une habitude dans le sport américain, et à Boston, métropole moins gigantesque que New York ou Los Angeles mais habituée au succès de ses franchises.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC PIALAT

BOSTON – Quelle star apercevra-t-on au bord du parquet pour le match 2 cette nuit ? La question ne taraude pas forcément les fans de basket mais elle compte assez pour que la NBA transmette aux médias la liste des célébrités dans la salle. Un grand nom renforce le prestige de l'événement, au-delà des colonnes sportives. Demandez à la NFL, enchantée que Taylor Swift suive son amoureux Travis Kelce jusqu'au Super Bowl des Kansas City Chiefs.

Jeudi, Kristaps Porzingis s'est empressé de saluer Pep Guardiola, Boston sur le pull, tout comme son coach Joe Mazzulla, grand admirateur de l'entraîneur de Manchester City, *« le meilleur tout sport confondu »* selon lui. Bonus pour le Catalan, voir Luka Doncic, ancien du Real Madrid, perdre avec ses Mavericks (107-89). Présent également pour le match 1, l'acteur Mark Wahlberg, habitué du TD Garden, un trèfle sur la casquette. Un enfant du Massachussetts associé aux Celtics. Au point de se faire chahuter à un match des Lakers quand l'écran géant a affiché son visage. *« Je portais juste un peu de vert. On ne m'avait jamais hué comme ça ! »*, a-t-il raconté dans le talk-show *Conan*.

Vingt-cinquième ville des États-Unis, Boston fréquente pourtant plus que d'autres les sommets sportifs. Grâce aux Celtics, dix-sept titres de champion, soit autant que les Lakers de l'immense Los Angeles, et beaucoup plus que les New York Knicks (2). Mais aussi aux Red Sox, neuf World Series au compteur, aux Patriots, six fois vainqueurs du Super Bowl, et aux Bruins, six Stanley Cup sur l'étagère.

Boston	
Dallas	**2 h**

À Boston, TD Garden.
En direct sur beIN Sports 1.

Boston
4 Jr. Holiday, 9 D White, 7 J. Brown, 0 J. Tatum, 8 K. Porzingis, 42 A. Horford (20), 30 S. Hauser, 11 P. Pritchard, 40 L. Kornet, 50 S. Mykhaïliouk, 88 N. Queta, 27 J. Walsh.
Entraîneur : J. Mazzulla.

Dallas
77. L. Doncic, 11 K. Irving, 55 D. Jones Jr, 25 PJ Washington, 21 D. Gafford, 2 D. Lively II, 10 T. Hardaway Jr, 0 D. Exum, 42 M. Kleber, 8 J. Green, 1 J. Hardy, 7 D. Powell.
Entraîneur : J. Kidd.

Matt Damon et Ben Affleck dans la liste des fans VIP

Une métropole tellement fan de sport qu'elle a envisagé d'organiser les JO 2024, avant de renoncer face au coût. Chaque célébrité de la région revendique généralement avec plaisir son amour pour une ou plusieurs des équipes. *« Dieu gagne toujours. Je parie que c'est un fan des Boston Celtics »*, écrit Stephen King, originaire du Maine voisin, dans Le Fléau.

Outre le romancier et Wahlberg, la liste des fans VIP comprend le patron de l'UFC Dana White, dans l'assistance jeudi (*« Je pense fortement que c'est leur année »*), Chris Evans, le Captain America de Marvel, John Krasinski, de la série *The Office* (Larry Bird est son héros), le rappeur et acteur *(les Blancs ne savent pas sauter)* Jack Harlow, accro depuis l'arrivée de Kevin Garnett même s'il a aussi sorti le morceau *Tyler Herro*, ainsi que les inséparables Matt Damon et Ben Affleck.

Après le lycée, les deux potes ont roulé jusqu'à French Lick, Indiana (1 600 kilomètres depuis Boston) dans l'espoir de rencontrer Larry Bird (ils ne l'ont pas trouvé). On leur a proposé de devenir actionnaires d'une franchise locale. *« Je pourrais prétendre que j'ai refusé mais ça ne s'est pas fait surtout parce que ça demandait un peu plus d'argent que nous en avions. Et puis, par expérience, je me dis que si l'équipe perd, la presse dira sûrement que c'est de ma faute ! »*, confiait Affleck à L'Équipe Mag l'an dernier. Il a aussi refusé que son personnage du film *Gone Girl* porte une casquette des Yankees, l'ennemi héréditaire des Red Sox. Un compromis (une casquette des Mets) a été trouvé avec le réalisateur David Fincher.

Damon, lui, a relaté au Bill Simmons Podcast sa *« petite contribution »* à la rivalité Lakers-Celtics. Assis à côté de Phil Jackson au Staples Center lors de la finale 2008, il a visiblement encouragé trop fort son équipe. *« Au temps mort, il se tourne vers nous et hurle asseyez-vous et fermez-la bordel ! »*, se souvient-il, hilare. *« Je comprends mais on s'est dit que ce n'était pas très zen tout ça »*, en référence au « Zen Master ».

L'acteur, en promo pour son nouveau film, a parlé des Celtics 2023-2024 sur NBC. *« L'effectif est dense. On peut utiliser les douze joueurs, c'est un énorme avantage »*, a-t-il annoncé. Statistique encourageante pour lui et les fans anonymes : 78 % des équipes victorieuses chez elles du premier match de la finale ont fini championnes.



Brian Babineau/Getty Images via AFP

L'acteur Mark Wahlberg et son frère Donnie jeudi au TD Garden, à l'occasion de la victoire de Boston contre Dallas (107-89) au match 1.

JUDO Open de Madrid



Franck Faugère/L'Équipe

Christian Chaumont, Teddy Riner et Nico Kanning, le 21 février 2014.

Retour vers le futur

Ancien coach de club de Teddy Riner, Christian Chaumont l'assistera aujourd'hui, à Madrid, sur la chaise à la place de Franck Chambily. Il en sera de même aux JO cet été à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUK CORGE

MADRID – C'est dans un palais des sports gris en forme de camembert, posé à Pinto dans la pampa madrilène, que Teddy Riner effectuera aujourd'hui son ultime galop d'essai en compétition avant son rendez-vous olympique, le 2 août, à l'Arena du Champ-de-Mars de Paris, où le Français briguera un troisième sacre olympique en +100 kg (après 2012 et 2016). La concurrence sera un tantinet plus relevée qu'à l'Open de Marrakech, dimanche dernier, mais pas de quoi inquiéter le judoka aux onze titres mondiaux. Là encore, il n'entrera en lice qu'en quarts de finale et n'aura donc que trois combats à disputer pour s'adjuger l'Open de Madrid, huit jours après le marocain.

Mais l'essentiel est ailleurs pour le Français de 35 ans : valider le travail effectué à l'entraînement mais aussi affiner les repères avec Christian Chaumont, qui a pris la place de Franck Chambily, sur la chaise de coach depuis l'Open de Marrakech. *« Ça fait vingt ans que je coache Teddy. J'ai vu qu'il y avait un bon feeling avec Christian. On en a parlé, on est tombé d'accord. Christian peut apporter un second souffle pour aller chercher le petit plus »*, confiait Chambily, dimanche dernier. Aux côtés de Riner depuis ses années juniors, l'ancien poids léger aurait pu en faire une affaire d'ego. Pas son genre. *« L'objectif, c'est que Teddy soit champion olympique »*, confie-t-il. Pour autant, il ne disparaît pas du paysage et sera présent aujourd'hui, comme aux Jeux, mais plus sur la chaise. Chaumont n'est pas un inconnu dans l'univers de Riner. Il a été son mentor à Levallois (2009-2017) jusqu'à ce que le haut niveau du club francilien ne périclite et incite le PSG à recréer une section judo pour recruter le Guadeloupéen.

> **"Teddy a sans doute envie de retrouver cette ambiance où tu t'entraînes, où ça chambre, où on se dit les choses"**
> BAPTISTE LEROY, LE PATRON DES BLEUS

À l'époque, Levallois raflait tout en France comme en Europe, fort d'une pléiade de champions confirmés ou en devenir : Gévrise Emane, Matthieu Bataille, Madeleine Malonga, Margaux Pinot et tant d'autres. Tous couvés par Chaumont, connu pour son sens du management, mais aussi son apport technique, notamment sur la prise de garde (kumi-kata). *« Il est très précis sur les mains. Il ne sera pas forcément meilleur que Chambily, mais si Teddy a fait appel à lui, c'est qu'il a besoin d'un autre son de cloche. Il y a un côté revival Levallois. Teddy a sans doute envie de retrouver cette ambiance où tu t'entraînes, où ça chambre, où on se dit les choses »*, estime Baptiste Leroy, le patron des Bleus, ancien athlète de Chaumont à Levallois.

Ce changement s'explique par une certaine lassitude ressentie par Riner, qui s'en était ouvert en mars. *« Il n'y a pas une grosse envie, je ne vais pas le cacher. À la dernière minute, je voulais annuler le tournoi »*, avait lâché le champion, le 31 mars après sa victoire au Grand Chelem turc à Antalya. Le 5 mai, le Français remportait celui de Douchanbé. Avec Chambily encore sur la chaise, mais Chaumont en tribunes. *« Teddy avait besoin de se rassurer sur des aspects techniques, il a travaillé un peu avec Christian »*, confiait alors Chambily, confirmant l'info qui bruissait en coulisses.

« Fin mars, Teddy m'a demandé de l'accompagner jusqu'aux Jeux. Ça a été très simple, il m'a juste dit : "Christian, as-tu envie de retravailler avec moi ?" J'ai dit : bien sûr », raconte Chaumont. D'autant plus simple qu'il vit, lui aussi, à Marrakech, où il *« tient un petit riad de luxe »*. Il s'y est installé à sa nomination comme DTN de la Fédération marocaine en 2016, expérience achevée en 2020. Depuis, il s'était mis en retrait du judo. *« Ça ne me manquait pas du tout, mais Teddy et moi, c'est une histoire d'amour, on va dire »*, estime Chaumont. *« Pour moi, c'est un challenge, un défi »*, a-t-il conscience. En lice pour un triplé en +100 kg à Tokyo en 2021, Riner avait été battu en quarts par le Russe Tamerlan Bashaev et terminé troisième. À Paris, cet été, ce *serial winner* n'aspire qu'à l'or. *« On a fait Londres et Rio ensemble, je l'avais accompagné même si je n'étais pas sur la chaise »*, se plaît à rappeler Chaumont. 2012 et 2016, les deux Jeux sur les quatre disputés à ce jour où Riner a été champion olympique en +100 kg (3e en 2008 et 2021).

-100 KG
DIESSE DE RETOUR
Forfaits pour les Championnats d'Europe en avril à cause d'une blessure à un doigt, puis absent des Mondiaux en mai, Aurélien Diesse effectuera aujourd'hui à Madrid son retour à la compétition. Sélectionné pour les Jeux Olympiques de Paris en -100 kg, le Français de 26 ans n'a plus combattu officiellement depuis le 16 février.

CANOË Kayak-cross

Neveu prêt pour le grand saut

La dernière chance du double champion du monde de participer aux Jeux passe par le kayak-cross et l'obtention d'un quota olympique supplémentaire pour la France, aujourd'hui à Prague.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

PRAGUE – La Vltava est un affluent de la Marne. Le temps d'une compétition en tout cas, car l'épreuve de kayak-cross (nouvelle discipline olympique portée par Tony Estanguet dans laquelle les athlètes s'affrontent quatre par quatre après s'être jetés d'une rampe qui surplombe le bassin), qui se déroule aujourd'hui à Prague sert de tournoi de qualification olympique. Les trois meilleures nations quitteront la République tchèque avec un quota supplémentaire pour les épreuves de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne). *« C'est un moment important qui arrive inhabituellement tôt dans la saison. Un grand rendez-vous car il y a énormément d'enjeu »*, observe Boris Neveu.

Pour lui, peut-être encore plus que pour les autres Bleus en mission aujourd'hui (Mathurin Madoré, Benjamin Renia chez les hommes, Angèle Hug, Camille Prigent – en tête des *time trials* courus en solo hier – et sa cousine Romane chez les femmes), car le double champion du monde de K1 (2014 et 2021) pourrait voir son ultime défi s'arrêter brutalement ce soir. Non retenu pour le slalom, pour lequel Titouan Castryck lui a été préféré, le Haut-Pyrénéen de 38 ans n'a en effet plus que le cross pour s'accrocher à son rêve d'or olympique.

Une dernière chance qui passe obligatoirement par un TQO bien négocié par les Français, qui affichent des CV plus que rassurants. *« Nos trois gars se sont déjà imposés dans cette spécialité en Coupe du monde,* rappelle Rémi Gaspard, directeur de la performance à la FFCK. *Ils savent qu'ils peuvent le faire, ils se sentent forts, mais ils restent humbles car il faut savoir répondre présent le Jour J. »* *« On a une belle équipe, avec des athlètes qui loupent très peu de podiums mais tout est remis en question sur une seule compétition et le cross est particulier car tout le monde peut éliminer tout le monde,* confirme Neveu, vice-champion du monde l'an dernier. *À nous de jouer ! »*

La Suisse et l'Espagne, sacrés rivaux

Si l'ogre britannique Jo Clarke, triple champion du monde de cross, ne sera pas au départ comme tous les autres athlètes à l'origine des quotas pour leurs pays, la Suisse et l'Espagne sont des nations à ne surtout pas négliger. Et un Tchèque, un Allemand ou un Anglais pourrait aussi venir rafler l'un des jokers. *« On va affronter des gars qui se sont spécialisés dans le cross ces derniers mois et qui vont avoir les crocs car c'est pour eux, comme pour nous, la dernière chance d'aller aux Jeux,* prévient Neveu. *Il peut y avoir plein de rebondissements. J'ai bien conscience qu'on peut très bien prendre un gros coup sur la tête. »*

Si ce quota non nominatif est décroché par les Bleu(e) s, l'identité de son (sa) bénéficiaire ne sera dévoilée qu'au bout d'un processus de sélection d'une dizaine de jours maximum. Déjà marqué par sa non-sélection pour le slalom, Neveu, qui reste sur une élimination précoce la semaine dernière en Allemagne où Madoré s'est imposé, sait qu'il s'éviterait bien des tracas en décrochant lui-même ce sésame collectif cet après-midi, sur l'eau. *« Je suis en forme et j'ai très très envie d'être devant,* annonce-t-il avec détermination. *Ça va être quelque chose et j'ai l'impression d'être prêt. »*



Stéphane Mantey/L'Équipe

Boris Neveu n'a pas le droit à l'erreur en kayak-cross s'il veut participer aux Jeux de Paris, cet été.

FC Barcelone (ESP) 30-18 THW Kiel (ALL)

Mem, la finale et le deuil

Le capitaine du Barça, qui a pulvérisé Kiel hier, disputera cet après-midi contre Aalborg une nouvelle finale de Ligue des champions, au cœur d'une période très douloureuse après le décès de sa petite sœur.



Pawel Andrachiewicz/Newspix/Icon Sport

Deuxième meilleur buteur de la Ligue des champions, le Barcelonais Dika Mem a inscrit 3 buts hier face à Kiel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

COLOGNE (ALL) – Ils étaient une dizaine de joueurs de Dunkerque dans le haut du virage des supporters de Kiel, venus soutenir leur ex-coéquipier Samir Bellahcene parti vivre une folle aventure en Allemagne. Mais le gardien des « Zèbres » est tombé lourdement de son nuage hier, balayé avec son équipe par un ouragan de Catalogne.

Dika Mem et le Barça, impitoyables, partiront ce soir à l'assaut de la finale de la Ligue des champions face aux Danois d'Aalborg. *« C'était un match qu'on avait super bien préparé depuis un mois et demi,* lançait le capitaine catalan, loin de toute euphorie. *J'avais dit à mes coéquipiers de se vider, sans penser au lendemain. »*

C'est le retour des bonnes habitudes pour les Blaugranas et leur arrière droit star (1,94 m, 26 ans), après leurs titres de 2021 et 2022. Mais ce remake de la finale de 2021 (victoire 36-23) aura un écho très particulier pour le champion olympique de Tokyo, dans une période de profonde douleur personnelle.

> **"Je me concentre sur le Final Four en essayant de tout donner pour elle"**
> DIKA MEM, ARRIÈRE DROIT DE BARCELONE

La semaine dernière, Dika Mem a perdu sa petite sœur, Olivia, décédée à 17 ans seulement des suites d'une grave maladie. Rentré en France auprès de sa famille après ce drame, le joueur a rejoint ses coéquipiers directement au Final 8 de la Coupe du Roi à Jaen (Andalousie). Après ses 8 buts lors de la victoire sur Torrelavega en finale, le dimanche (36-23), il a dédié ce titre à la disparue.

« Forcément, ce n'est pas facile, disait-il pudiquement vendredi, lors du rendez-vous médiatique dans le jardin de l'hôtel des équipes. *Mais après avoir beaucoup parlé avec ma famille, je me suis dit qu'il faut avancer. De là où elle est, elle aurait aimé que je sois content, que je me donne à fond. C'est ce que j'essaie de faire. Je me concentre sur le Final Four en essayant de tout donner pour elle. »*

Hier, il n'a pas livré le meilleur match de ses huit saisons barcelonaises : 3/5 au tir, 2 passes décisives et une paire de fautes offensives. *« Je me suis senti fatigué, en seconde période je n'avais plus de jus,* reconnaissait-il, assurant qu'il n'y a aucun lien avec le contexte. *Mais je serai prêt en finale. »*

Ses coéquipiers n'en doutent pas, à l'image de son compatriote Timothey N'Guessan : *« C'est une machine. »* Joueur hyper-complet, déjà considéré comme l'un des tout meilleurs de la planète, l'enfant d'Eaubonne (Val-d'Oise) a encore pris une nouvelle dimension cette saison, depuis qu'il a hérité du prestigieux brassard aux couleurs rouge et or de la Catalogne. *« J'ai continué à grandir avec ce rôle de capitaine »*, dit le deuxième meilleur buteur de la Ligue des champions (99 buts en 17 matches soit 5,8 de moyenne) derrière le Parisien Kamil Syprzak (112 buts). Son leadership s'exprime notamment aux temps morts, où il n'hésite pas à haranguer ses coéquipiers en espagnol. *« C'est un exemple sur le terrain et dans sa relation avec ses coéquipiers, une très belle personne »*, le félicite son entraîneur, Carlos Ortega. Cet après-midi, Mem sera l'un des plus redoutables obstacles sur la route de la légende d'Aalborg Mikkel Hansen, qui joue sa dernière chance de remporter enfin la Ligue des champions.

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS

final four

HIER

Magdebourg (ALL) - AALBORG (DAN)	26-28
FC BARCELONE (ESP) - THW Kiel (ALL)	30-18

AUJOURD'HUI

match pour la 3e place

Magdebourg (ALL) - THW Kiel (ALL)	15 h

finale

Aalborg (DAN) - FC Barcelone (ESP)	18 h

Magdebourg (ALL)	11	26
Aalborg (DAN)	11	28

Arbitres : C. Bonaventura et J. Bonaventura. Lanxess Arena, Cologne (ALL).

Magdebourg
Gardiens : S. Hernandez (9 arrêts sur 37 tirs dt 1/3 pen.), Aggefors. **Buteurs :** Chrapkowski, Musche (4 buts sur 5 tirs), Claar (4/7), G. Kristjansson (2/5), D. Pettersson (2/3), Smarason (3/5), O. Magnusson (10/15 dt 5/5 pen.), Hornke, P. Weber, Lagergren, Mertens, Bergendahl, Saugstrup (1/1), O'Sullivan (cap.).
Entraîneur : Wiegert.

Aalborg
Gardiens : N. Landin (4 arrêts sur 15 tirs dt 0/3 pen.), Norsten (8 arrêts sur 22 tirs dt 0/1 pen.). **Buteurs :** L. Nilsson (1 but sur 5 tirs), Wiesmach, Barthold (6/6), Arnoldsen (5/9), J. Nielsen, Hald, Hoxer (8/15), M. Larsen, Vlah (1/4), Björnsen (1/1), Möllgaard (1/1), Antonsen (cap.), Juul, M. Hansen (5/6 dt 2/3 pen.).
Entraîneur : Madsen.

FC Barcelone (ESP)	15	30
THW Kiel (ALL)	9	18

Arbitres : D. Accoto Martins et R. Accoto Martins (POR). Lanxess Arena, Cologne (ALL).

FC Barcelone
Gardiens : E. Nielsen (15 arrêts sur 32 tirs dt 3/3 pen.), Perez de Vargas (5 arrêts sur 6 tirs). **Buteurs :** Carlsbogard (2 buts sur 3 tirs), **Mem** (cap., 3/5), Ariño (4/4), Wanne, B. Janc (4/6), **N'Guessan** (2/3), Frade (2/2), A. Gomez (2/3 dt 1/2 pen.), Petrus, Makuc (1/1), Langaro (1/2), **M. Richardson** (5/6 dt 1/1 pen.), P. Cikusa (4/5), J. Rodriguez (0/1).
Entraîneur : Ortega.

THW Kiel
Gardiens : S. Bellahcene (1 arrêt sur 15 tirs dt 0/1 pen.), Mrkva (3 arrêts sur 16 tirs dt 1/2 pen.). **Buteurs :** Duvnjak (cap., 4 buts sur 6 tirs), Reinkind (3/7), M. Landin (0/2 dt 0/ pen.), Överby (0/1), Weinhold (1/1), Wiencek (0/2), Ekberg (3/7 dt 0/1 pen.), Faust, E. Johansson (1/7 dt 0/1 pen.), Dahmke (1/3), Wallinius (1/1), Bilyk (2/5), Pekeler (1/1), a Skipagötu (1/5).
Entraîneur : Jicha (RTC).



Bernard Papon /L'Équipe

Dans l'ascension finale vers Samoëns, à 8 kilomètres du sommet, Remco Evenepoel, dans son maillot blanc de meilleur jeune, a dû se résoudre à lâcher prise hier.

Un doute quand même

Alors que Primoz Roglic a remporté sa deuxième étape en montagne et consolidé son maillot jaune, Remco Evenepoel a encore montré des limites qui interrogent sur ses capacités à viser très haut dans le prochain Tour de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SAMOËNS 1600 (HAUTE-SAVOIE) - Dans les couloirs labyrinthiques du grand hôtel qui servait hier de quartier général aux opérations de la 7e étape du Critérium du Dauphiné, au fil de nos longues déambulations, nous avions parfois l'impression d'évoluer dans Shining, le roman de Stephen King adapté d'une manière effrayante par Stanley Kubrick au cinéma. La station de Samoëns 1600 roupillait entre deux saisons. L'immense établissement était quasiment désert et dehors, les cimes enneigées, dont on devinait parfois avec difficulté les contours derrière le rideau de pluie et le voile de brume, nous écrasaient de leur tutelle.

Les coureurs s'arrachaient à la dernière rampe, un ballet de petits fantômes grésillés par les efforts, la pluie et le froid, rabougris sur leurs vélos, leurs mines de charbonniers, leurs bras visqueux et leurs maillots gorgés d'eau. Un défilé qui n'arrangeait rien à la torpeur qui nous avait envahis et on eut vraiment la sensation que la folie nous gagnait comme Jack Nicholson devant sa machine à écrire, aux confins du surnaturel, quand on entendit les discours de certains coureurs après la ligne. Primoz Roglic racontait ainsi qu'il était *« content d'avoir pu rester un peu plus longtemps »* avec Matteo Jorgenson qu'à Paris-Nice, où l'Américain de Visma-Lease a bike s'était imposé, alors qu'il venait de le surclasser au sprint. D'autres nous parlaient du Dauphiné comme d'un test, comme si nous étions en février au Tour d'Algarve, qu'on verrait plus tard, une manière de se rassurer, sans doute, de se convaincre qu'au Tour de France, tout irait mieux, par la magie de ces formules incantatoires.

David Gaudu a encore lâché 2'18'' sur le duo Roglic-Jorgenson et même s'il est resté plus longtemps au contact que la veille, avec les dix meilleurs de la course, même s'il va progresser encore d'ici le grand Départ de Florence, le 29 juin, le Breton ne va pas non plus grimper un ou deux étages en si peu de temps, ce qui lui permettrait peut-être de viser un top 10 au général. Le même dilemme se pose pour Remco Evenepoel. Le Belge a serré le moteur à 8 km du sommet hier et déboursé 1'46'' à l'arrivée, où il tenait à peu près le même discours qu'après les premières pertes vendredi en haut du collet d'Allevard. *« Rien d'étrange ne s'est passé aujourd'hui, je m'attendais à ça,* balayait-il. *C'est beaucoup de temps perdu, mais je sais que j'ai encore beaucoup de boulot. Il y a du temps, j'avais besoin d'une course comme ça pour progresser, pour souffrir, c'est bon pour ma condition et pour ma tête. »*

On ne doute pas qu'il va s'améliorer alors qu'il est en reprise dans les Alpes, perdre les deux,

CLASSEMENTS

7e étape, Albertville-Samoëns 1600

1. Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe), les 155,3 km en 4h29'16'' (moy. : 34,605 km/h) ; **2.** Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike) ; **3.** Ciccone (ITA, Lidl-Trek) à 2'' ; **4.** Lazkano (ESP, Movistar) ; **5.** Gee (CAN, Israel-Premier Tech) t.m.t. ; **6.** Ca. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 8'' ; **7.** Buitrago (COL, Bahrain Victorious) à 14'' ; **8.** De Plus (BEL, IGD) ; **9.** Vlasov (RUS, BOH) t.m.t. ; **10.** Landa (ESP, Soudal-Quick Step) à 33'' ; **11.** Romo (ESP, Mov) m.t. ; **12.** Meintjes (AFS, Intermarché-Wanty) à 1'43'' ; **13.** Evenepoel (BEL, SOQ) à 1'46'' ; **14. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 2'18'' ; **15.** Scotson (AUS, Jayco AlUla) à 2'23'' ; **16.** Fortunato (ITA, Astana) à 3'13'' ; **17.** M. Soler (ESP, UAE Emirates) à 3'15'' ; ...**20. Prodhomme** (Decathlon AG2R La Mondiale) à 4'44'' ; **24. Barguil** (DSM-Firmenich PostNL) à 6'24'' ; **26. Sivakov** (UAE) à 6'32'' ; **54.** Kuss (USA, TVL) à 16'10''.
109 classés. 8 non-partants.
13 abandons.

Classement général

1. Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) en 21h16'50'': **2.** Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike) à 1'2'' ; **3.** Gee (CAN, Israel-Premier Tech) à 1'13'' ; **4.** Vlasov (RUS, Bora-Hansgrohe) à 1'56'' ; **5.** Ca. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 1'58'' ; **6.** Evenepoel (BEL, Soudal-Quick Step) à 2'15'' ; **7.** De Plus (BEL, Ineos Grenadiers) à 2'17'' ; **8.** Lazkano (ESP, Movistar) à 2'20'' ; **9.** Ciccone (ITA, Lidl-Trek) à 2'54'' ; **10.** Landa (ESP, SOQ) à 3'51'' ; **11.** Romo (ESP, Mov) à 4'37'' ; **12.** Buitrago (COL, Bahrain Victorious) à 4'41'' ; **13.** Scotson (AUS, Jayco AlUla) à 4'48'' ; **14.** Meintjes (AFS, Intermarché-Wanty) à 5'39'' ; **15.** M. Soler (ESP, UAE Emirates) à 7'7'' ; **16. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 7'43'' ; **17. Sivakov** (UAE Emirates) à 9'56'' ; ...**20. G. Martin** (Cofidis) à 12'37'' ; **23. Barguil** (DSM- Firmenich PostNL) à 14'3'' ; **28. Grégoire** (GFC) à 17'55'' ; **38.** Kuss (USA, TVL) à 30'55''.

AUJOURD'HUI

8e et dernière étape :
Thônes-Plateau des Glières (160, 6 km).
Départ.................................... **10 h 30**
Arrivée vers.................................. **15h**
TV : en direct sur Eurosport 1 à partir de 13h 5 et sur France 3 à 13h 35.

Lefévère : « On n'est pas à Lourdes »

Le manager des Soudal-Quick Step ne s'inquiète pas de l'état de forme de **Remco Evenepoel**, distancé au général du Dauphiné, à trois semaines du départ du Tour.

« Remco Evenepoel a une nouvelle fois été lâché en montagne, hier, comme la veille....
Ce n'est pas une surprise, on savait au départ du Dauphiné qu'il était clairement en retard dans sa préparation. On ne peut pas oublier sa chute au Tour du Pays Basque, qui a tout perturbé. On retient surtout sa victoire dans le contre-la-montre mercredi, c'était un passage important dans son plan de progression jusqu'au départ du Tour. Il l'a réussi parfaitement, ça reste le plus important, plus que ces étapes de montagne où on savait qu'il ne serait pas encore au niveau.
Mais quand on s'appelle Evenepoel et qu'on est désigné comme l'un des outsiders du Tour ne pouvait-on pas s'attendre à mieux ?
Tant pis pour ceux qui croyaient que Remco pouvait faire le spectacle sur le Dauphiné, voire le gagner. On n'est pas à Lourdes, on est sur une course cycliste et il n'y a pas de miracle. En tout cas, de notre côté dans l'équipe nous n'avons jamais cru à ça. On ne s'occupe pas de ce qui se raconte sur nous, on préfère rester concentrés sur notre travail pour aider Remco à arriver au Tour dans les meilleures conditions
Pour lui, ce n'est pas risqué psychologiquement de voir certains adversaires le dominer en montagne ?
Il faut connaître Remco pour savoir que ce n'est certainement pas un problème pour lui. Je ne connais pas un coureur qui, pour son âge *(24 ans)*, a déjà une telle maturité et une telle expérience. On sait qu'il est très fort dans la tête, il n'y a donc aucune inquiétude. En sortant de ce Dauphiné, il restera vingt jours avant le départ à Florence *(le 29 juin)*, ça laisse du temps pour travailler. Il va poursuivre sa préparation en altitude à Isola 2000, on le reverra seulement sur l'épreuve en ligne du Championnat de Belgique sur route le dimanche avant le départ du Tour *(le 23 juin)*. Comme prévu depuis longtemps. »

P.L.G à Samoëns 1600.

13 **LE NOMBRE D'ABANDONS HIER.**
Du Belge Ilan Van Wilder, en passant par l'Américain Nelson Powless, le Colombien Ivan Sosa, et les Français Clément Berthet, Antoine Huby et Kenny Élissonde notamment, ils ont été 13 à lâcher prise en cours d'étape. Auxquels s'ajoutent 8 non-partants dont le Britannique Tao Geoghegan Hart.

trois kilos qu'il semble avoir en trop, mais la question principale est de savoir ce qu'il visera, et pourra viser, pour sa première dans la Grande Boucle. Les deux semaines qui séparent le Dauphiné du Tour de France sont en général celles de l'affinage, les coureurs vont chercher les quelques petits pourcents qu'il leur manque, à la marge.

Roglic est en train de se positionner comme l'adversaire n° 1 de Pogacar pour le Tour

Il n'y a pas de chamboulement en si peu de temps, tout le monde se met en chasse des derniers progrès, pas seulement Evenepoel. À l'heure actuelle, le scénario très optimiste pour le leader de Soudal-Quick Step serait de se présenter en Italie avec l'objectif de monter sur le podium final. Primoz Roglic, lui, est en train de se positionner comme l'adversaire numéro 1 de Tadej Pogacar pour le Tour de France, en tout cas tant que nous n'avons pas de nouvelles concrètes de Jonas Vingegaard et dans l'attente de voir les autres prétendants en Suisse à partir d'aujourd'hui (voir par ailleurs). Hier, le Slovène a un peu gagné comme son compatriote l'avait fait sur le Giro, sans vraiment vouloir l'étape, mais après que Marc Soler, dernier fuyard à l'avant, fut repris à deux bornes du terme, et que les favoris se présentèrent à une petite dizaine sous la flamme rouge, Roglic, en sprinteur de montagne, n'allait pas se priver, face à une adversité hétéroclite où l'on retrouvait le surprenant Oier Lazkano. Les Bora-Hansgrohe ont encore étalé une belle force collective et contrôlé les accélérations de Giulio Ciccone ou Santiago Buitrago. Jorgenson est le nouveau dauphin au général, mais il navigue à plus d'une minute. La victoire finale attend Roglic tout à l'heure, même s'il lui est arrivé de connaître des fins de courses à étapes difficiles. Ce seront les derniers mauvais esprits à chasser tout à l'heure vers le plateau des Glières.

Place aux mini-fantastiques

En l'absence des cadors, la lutte entre les jeunes pépites du peloton s'annonce palpitante cette semaine sur le Tour de Suisse.

PROGRAMME

87e TOUR DE SUISSE

AUJOURD'HUI
1re étape : c.l.m. ind. à Vaduz (LIE) de 4, 7 km.
TV : en direct sur la chaine L'Équipe et sur Eurosport 1 à partir de 14h 55.

DIMANCHE 16 JUIN
8e et dernière étape

Principaux engagés
LIDL-TREK : Skjelmose (DAN) ; **Bernard** ; Nys (BEL).
ALPECIN -DECEUNINCK : **Laurance** ; Dillier (SUI) ; Kragh Andersen (DAN).
ARKÉA-B&B HOTELS : **Démare, Vauquelin**.
ASTANA : Cavendish (GBR) ; Lutsenko (KAZ) ; Morkov (DAN).
BORA-HANSGROHE : Buchmann (ALL) ; Higuita (COL)).
BAHRAIN-VICTORIOUS : Caruso, Pasqualon (ITA) ; Poels (HOL).
COFIDIS : I. Izagirre ; Je. Herrada (ESP) ; **Coquard, Perez.**
DECATHLON-AG2R LA MONDIALE : Gall (AUT) ; **V. Paret-Peintre, Lapeira, Peters, Baudin.**
EF EDUCATION-EASY POST : Carapaz (EQU) ; Bettiol (ITA) ; Bissegger (SUI) ; Rui Costa (POR) ; Van den Berg (HOL).
GROUPAMA-FDJ : **L. Martinez, Molard** ; Küng (SUI).
INEOS GRENADIERS : Bernal (COL) ; Pidcock, E. Hayter (GBR).
INTERMARCHÉ WANTY : **Calmejane** ; Taaramäe (EST).
MOVISTAR : E. Mas (ESP) ; Oliveira (POR) ; Quintana (COL).
SOUDAL QUICK-STEP : Lampaert, Vervaecke (BEL) ; Masnada (ITA).
JAYCO ALULA : Schmid (SUI) ; Craddock (USA) ; Matthews (AUS).
VISMA - LEASE A BIKE : Tulett (GBR) ; Gesink, Kelderman (HOL) ; Uijtdebroeks (BEL) ; Valter (HON).
UAE EMIRATES : A. Yates (GBR) ; Del Toro (MEX) ; Fisher-Black (AUS) ; Almeida (POR) ; Hirschi (SUI).
ISRAEL PREMIER TECH : Ackermann (ALL) ; G. Bennett (NZL).
LOTTO DSTNY : De Lie, Van Gils (BEL).
TUDOR : Brenner (ALL) ; Reichenbach (SUI).
24 équipes. 168 engagés. Vainqueur 2023 : Skjelmose (DAN, Trek-Segafredo).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

VADUZ (LIE) – L'insouciance de Lenny Martinez (20 ans) – « *j'ai pas encore regardé la start-list mais je sais qu'il y a de beaux noms* » -, les réponses chevrotantes et bras embarrassés d'Isaac Del Toro (20 ans), et la candeur souriante de Cian Uijtdebroeks (21 ans) ont servi un bel élixir de jouvence aux spectateurs massés à la présentation des équipes du Tour de Suisse, hier soir. Même Mattias Skjelmose (23 ans), qui a remporté le général il y a un an, possède toujours cette lueur juvénile qui fait passer Adam Yates et Richard Carapaz (31 ans) pour des directeurs sportifs.

Le Britannique d'UAE et l'Équatorien d'EF Education-EasyPost tenteront de faire de la résistance sur le parcours ultra-montagneux (au moins cinq des huit étapes dont le contre-la-montre final semblent promises aux grimpeurs) de l'épreuve World Tour, mais leurs résultats cette saison sont moins éloquents que ceux de la nouvelle génération.

Parmi eux, Skjelmose est évidemment le plus avancé. Avec son sacre l'an dernier devant Remco Evenepoel (3e) – qu'il a encore dominé au mont Brouilly sur Paris-Nice en mars, deux jours avant sa victoire d'étape –, il a déjà acquis une certaine expérience et réalisé des progrès l'hiver dernier en renforçant le travail en altitude. Il manque cependant d'assurance, « *j'ai réalisé que je devais m'affirmer comme un leader, avoir une équipe derrière moi, qui a confiance en moi* », dit le leader des Lidl-Trek, avec la Vuelta dans le viseur, et cela pourrait profiter à ses trois jeunes rivaux qui ne se posent aucune question. « *J'ai beaucoup appris aux côtés de Jonas* (Vingegaard), *de Sepp* (Kuss), *dans la façon d'appréhender le rôle d'un leader* », affirme Uijtdebroeks (Visma-Lease a bike). Malade, le Belge avait quitté prématurément le Giro et souffert ces dernières semaines, mais il veut profiter du pic de forme programmé en Italie pour tenter d'arracher sa première victoire chez les pros. Car depuis son succès au Tour de l'Avenir 2022 et l'imbroglio autour de son transfert l'hiver dernier, le natif de Wallonie suscite beaucoup d'attentes.

> **"Je veux améliorer encore tellement de choses. Je peux tout mieux faire en chrono, sprint, montagne... "**
> ISAAC DEL TORO, 20 ANS (UAE)

Comme Martinez en France, sauf que le petit grimpeur (1,68 m) de Groupama-FDJ enchaîne les bons résultats. Clinique sur les courses d'un jour cette année (cinq victoires sur sept), il est en pleine confiance. « *Je ne stresse plus vraiment avant les courses, j'ai de bonnes jambes et j'en profite* », sourit-il simplement, avec l'objectif d'un top 10 au général comme « *sur toutes mes courses par étapes cette saison. Après on va voir... Je sais que ça peut être une belle semaine qui va être assez dure !* » Au même âge, mais sans l'expérience d'une saison pleine chez les pros, Del Toro (UAE Emirates) semble avoir la même approche : « *J'attends une course très dure pour être honnête.* » Vainqueur du Tour des Asturies en avril, le Mexicain a déjà confirmé le potentiel aperçu sur le Tour de l'Avenir qu'il a renversé sur la dernière étape l'été dernier, mais il tient à prendre son temps. « *Je veux améliorer encore tellement de choses. Je peux tout mieux faire en chrono, sprint, montagne... C'est une question de temps et d'entraînement* », dit-il. Ce que lui offre UAE, avec une profusion de leaders (en plus d'Adam Yates, Joao Almeida est présent en Suisse) à chaque course.

À étudier de trop près ces jeunes talents, on en oublierait presque la présence ici d'Egan Bernal, Felix Gall et Thomas Pidcock, qui à respectivement 27, 26 et 24 ans, sont aussi en quête d'une confirmation : de la résurrection pour le premier, de la régularité pour les deux autres. Le prologue d'aujourd'hui lance une bataille pour l'avenir.



Luis Angel Gomez/Sprint cycling agency/Presse Sports



Luis Angel Gomez / SprintCyclingAgency/Presse sports

Lenny Martinez (à g) et Isaac Del Toro devraient compter parmi les jeunes animateurs de ce Tour de Suisse très montagneux.

9/24 départ

Position	Temps	Pilote	Nationalité	Écurie
1	1'12''000	G. Russell	(GBR)	Mercedes (moy. : 218.1 km/h)
2	1'12''000	M. Verstappen	(HOL)	Red Bull
3	1'12''021	L. Norris	(GBR)	McLaren-Mercedes
4	1'12''103	O. Piastri	(AUS)	McLaren-Mercedes
5	1'12''178	D. Ricciardo	(AUS)	Racing Bulls-Red Bull
6	1'12''228	F. Alonso	(ESP)	Aston Martin-Mercedes
7	1'12''280	L. Hamilton	(GBR)	Mercedes
8	1'12''414	Y. Tsunoda	(JAP)	Racing Bulls-Red Bull
9	1'12''701	L. Stroll	(CAN)	Aston Martin-Mercedes
10	1'12''796	A. Albon	(THA)	Williams-Mercedes
11	1'12''691	C. Leclerc	(MCO)	Ferrari
12	1'12''728	C. Sainz	(ESP)	Ferrari
13	1'12''736	L. Sargeant	(USA)	Williams-Mercedes
14	1'12''916	K. Magnussen	(DAN)	Haas - Ferrari
15	1'12''940	P. Gasly	(FRA)	Alpine-Renault
16	1'13''326	S. Perez	(MEX)	Red Bull
17	1'13''366	V. Bottas	(FIN)	Kick Sauber-Ferrari
18	1'13''435	E. Ocon	(FRA)	Alpine-Renault
19	1'13''978	N. Hülkenberg	(ALL)	Haas - Ferrari
20	1'14''292	G. Zhou	(CHN)	Kick Sauber-Ferrari

Surprise sur piste

En signant le même chrono avant Max Verstappen, George Russell s'est adjugé la pole à Montréal hier. Derrière, les deux McLaren sont en embuscade.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MONTRÉAL (CAN) – Qui aurait parié sur cette première ligne ? Crisse de Calice, qui aurait misé sur une séance si disputée après le pensum de Monaco. Marcel Béliveau, le Canadien qui avait remis à la mode la caméra invisible de Jacques Rouland et Pierre Bellemare dans *Surprise sur prise !*, aurait adoré ce scénario fou. Car oui, mesdames et messieurs, si en Principauté vous avez eu le droit à deux heures d'angoisse ou de somnifère, c'était hier à Montréal la fièvre du samedi soir. Une heure dense très disco où tout est arrivé, ou presque, dessinant une grille qui promet de nombreux rebondissements sur un circuit qui ne pardonne rien, mais qui permet tout...

Même ce chrono similaire pour départager les deux hommes en première ligne. Parce que le Britannique l'a signé avant le champion, il pourra profiter du bonheur de la pole ce soir, savourant l'incroyable performance réalisée par lui et son équipier tout au long de cette séance totalement folle. Il fallait voir Russell ou Lewis Hamilton rattraper comme des équilibristes leur W15 en glissade pour éviter le baiser mortel avec le mur que ce soit au virage 4 ou au mur des champions.

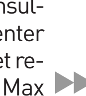
La piste a été resurfacée cette année et lavée par des déluges depuis jeudi. Hier, elle a reçu encore quelques gouttes pour la rendre encore plus verte, plus imprévisible. Le décor, sur l'île Notre-Dame, était posé. Les rapides du Saint-Laurent tourbillonnants n'étaient rien à côté du maelström de surprises qui allait arriver.

Une piste, d'abord, qui ne cesse de s'améliorer, gommée par le passage régulier des voitures. Même Pierre Gasly, sur sa très modeste Alpine, s'est retrouvé avec le deuxième chrono à moins de deux minutes de la fin de Q1. Oui, la folie était québécoise hier soir. Alex Albon sur sa Williams était bloqué au stand avec un problème de pneu. Il est reparti pour passer en Q2 puis s'offrir la 10e position sur cette grille hallucinante.

> **"J'espère que c'est le départ de quelque chose pour nous"**
> GEORGE RUSSELL, PILOTE MERCEDES

Car si le Thai s'est invité en Q3, c'est que les deux Ferrari n'ont pu y passer. Les princes de Monaco, ceux qu'on annonçait impériaux dans la Belle Province, ont chuté. Vendredi, la Scuderia assurait et hier, elle s'est perdue. La colère de Charles Leclerc en quittant sa voiture en disait autant que son émotion sur le podium deux semaines plus tôt. Il ne fallait pas y chercher une erreur du pilote, Carlos Sainz a subi le même sort. Une première pour la Scuderia qui n'avait pas connu telle mésaventure depuis Abu Dhabi en 2021.

Voilà pour les déconvenues et les mauvaises surprises. On aura la décence de ne pas insister sur un Sergio Perez une nouvelle fois incapable de sortir de Q1 par respect pour celui qui l'an dernier confiait avoir dû consulter un psychologue pour tenter de surmonter la pression et revenir au meilleur niveau. Max




Mathieu Belanger/Reuters

George Russell, hier, à Montréal lors des qualifications.

▶▶ Verstappen, lui, ne se pose pas de question. Il n'a pas roulé du week-end, victime d'un problème moteur vendredi. Sa RB20 continue de souffrir avec ses suspensions avant si rigides qui devraient être améliorées dans quinze jours en Espagne, mais le Néerlandais en quelques tours s'est mis dans le rythme et a contre attaqué après sa contre-performance de Monaco. Il sera en première ligne, candidat à une nouvelle victoire. À ses côtés, devant lui, il devra se battre contre le King George, en lévitation avec sa Mercedes ce week-end. Hamilton a longtemps été en course pour être à ses côtés, avant que sa dernière tentative ne le prive de cet honneur. Toto Wolff promet depuis deux ans qu'il faut déverrouiller les performances de cette voiture. Il semble que le Canada ait permis ce miracle. *« J'espère que c'est le départ de quelque chose pour nous »,* espérait d'ailleurs le Britannique en descendant de sa voiture, félicité par son copain Lando Norris, qui sera juste derrière lui sur la grille avec l'autre McLaren, celle d'Oscar Piastri, aussi en embuscade.

La porte ouverte à de nouvelles stratégies

La grille qui s'est dessinée pour ce soir a ciselé un script bien plus brûlant que la viande fumée de Moishes servie fumante dans le paddock. Tout est prêt pour un dimanche encore plus savoureux que les qualifications d'hier soir, surtout si la pluie qu'on a guettée toute la journée et n'est arrivée que trop tard, après la qualification, s'invite au banquet.

Le menu sera dense avec une Red Bull qui hésite entre renaissance et rechute, une Mercedes qui rêve de se voir couronner et des McLaren qui ont pris goût à la lumière et au champagne. La table est dressée. Elle offrira du graining et donc des possibilités de tenter des stratégies différentes, surtout si Bernd Mayländer, maître d'hôtel avisé et accessoirement pilote de la safety car, vient rebattre les cartes en sortant opportunément à la suite d'un accident. Tabernacle, vivement ce soir.

circuit GP du Canada 09/24

Montréal (4,361 km x 70 tours = 305,27 km)

DRS détection 2
DRS activation 2
DRS activation 1
DRS détection 1
N

Record du tour en course
Valtteri Bottas (2019) 1'13''078

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GRAND PRIX DU CANADA (9/24)
CIRCUIT GILLES-VILLENEUVE (4,361 KM)

AUJOURD'HUI
course (70 tours)................**20 h**
Canal+

PILOTES
1. Verstappen (HOL), 169 points ;
2. Leclerc (MCO), 138 ;
3. Norris (GBR), 113 ;
4. Sainz (ESP), 108 ;
5. Perez (MEX), 107 ;
6. Piastri (AUS), 71 ;
7. Russell (GBR), 54 ;
8. Hamilton (GBR), 42 ;
9. Alonso (ESP), 33 ;
10. Tsunoda (JAP), 19 ;
11. Stroll (CAN), 11 ;
12. Bearman (GBR), 6 ;
13. Hülkenberg (ALL), 6 ;
14. Ricciardo (AUS), 5 ;
15. Albon (THA), 2 ;
16. Ocon, 1 ;
17. Magnussen (DAN), 1 ;
18. Gasly, 1 ;
19. Zhou (CHN), 0 ;
20. Bottas (FIN), 0.

CONSTRUCTEURS
1. Red Bull Racing, 276 points ;
2. Ferrari, 252 ;
3. McLaren, 184 ;
4. Mercedes, 96 ;
5. Aston Martin, 44 ;
6. Racing Bulls, 24 ;
7. Haas F1 Team, 7 ;
8. Alpine et Williams, 2 ;
10. Kick Sauber, 0.

RACING BULLS TSUNODA PROLONGE

Le groupe Red Bull a décidé de conserver son pilote japonais Yuki Tsunoda (24 ans) au moins une année de plus dans l'écurie Racing Bulls. Les places étant prises par Max Verstappen et Sergio Perez dans le grand team, il restera donc chez la petite soeur basée à Faenza (Italie). « Comment se priver d'un atout comme Yuki ?, confiait le directeur de l'écurie Laurent Mékies, vendredi soir, à la veille de cette prolongation. Pour nous c'est une chance de l'avoir. »

La fête a déjà commencé

Le premier week-end des 24 Heures du Mans a été marqué, outre le pesage, par le défilé de dix-neuf voitures, dont les neuf Hypercars hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

LE MANS – Elles sont venues, elles étaient (presque) toutes là. Le traditionnel pesage, les vérifications techniques et administratives des voitures et des pilotes engagés aux 24 Heures du Mans (15-16 juin), a pris fin hier en début d'après-midi dans les rues de la ville sarthoise avec un des temps forts de cette 92e édition. Dix-neuf voitures, dont 17 qui disputeront la course le week-end prochain, ont pu rouler sur un parcours long de 2,1 km dans le centre-ville.

Depuis le quai Louis-Blanc jusqu'au tunnel Wilbur-Wright, en passant par la rue Gambetta, la Place de la République ou encore le boulevard René-Levasseur, une Hypercar de chaque constructeur engagé, soit neuf prototypes, mais aussi une Oreca 07 LMP2 et sept voitures de la nouvelle catégorie LMGT3, ont paradé pour le plus grand bonheur des milliers de fans massés au bord de la route. Un parcours plus long que l'an dernier, et un plateau bien plus prestigieux, même si toutes les écuries n'étaient pas représentées.

Sous un soleil estival, il ne fallait pas oublier sa protection pour admirer le spectacle qui a duré environ 45 minutes. En ouverture, la Porsche 911 qui fait office de voiture de sécurité. Derrière, l'organisation avait eu la bonne idée de panacher les Hypercars et leurs copines du GT3, ainsi que la seule LMP2 présente, de loin la plus bruyante, la n° 14 de l'écurie américaine AO by TF. En clôture du défilé, la Bentley 3 Litre Sport, victorieuse de l'épreuve en 1924.

Au palmarès des applaudissements, dans la catégorie Hypercar, la Ferrari 499P, la Toyota GR010 et l'Alpine A424. La Peugeot 9X8, qui a roulé en mode hybride et était donc silencieuse, a surpris les spectateurs, qui ne l'ont pas entendue arriver. En GT3, la Lamborghini Huracan des Iron Dames a largement devancé ses rivales.

> **“Nous ne pourrons pas assister à la course, c'était donc obligatoire pour nous de venir ici pour voir les voitures”**
> MATHIAS, UN FAN

De ce spectacle familial, de nombreux enfants n'ont évidemment pas manqué une seule seconde. Au milieu de la foule, une fille de 10 ans, Léa, et son petit frère, Justin, l'une aux couleurs de Toyota, l'autre de Ferrari. Un duel fratricide avant celui qui rythmera la course dans une semaine ? *« Sur ce sujet, ils sont irréconciliables,* en sourit leur père, Mathias, la quarantaine. *Nous ne pourrons pas assister à la course, c'était donc obligatoire pour nous de venir ici pour voir les voitures. Les enfants nous l'ont demandé... ardemment. »*

La compétition en piste commence, elle, aujourd'hui, avec la Journée Test. Deux sessions d'essais sont prévues, de 10 heures à 13 heures puis de 15 h 30 à 18 h 30, soit six heures de roulage pour travailler sur les réglages, la dégradation des pneus, faire connaissance avec le circuit, aussi, pour les 47 rookies qui le découvriront. Ce soir, on pourra donc déjà se faire une petite idée de l'état de forme des forces en présence, et peut-être qu'une hiérarchie commencera à se dessiner. A priori, étant donné les résultats des trois premières courses de WEC de la saison, la lutte pour la victoire devrait principalement concerner Ferrari, tenant du titre avec la 499P n° 51 d'Alessandro Pier Guidi, James Calado et Antonio Giovinazzi, Toyota et Porsche, qui a signé un triplé au Qatar et un doublé à Spa, Peugeot et Alpine, les représentants français en Hypercar, se contentant d'un rôle d'outsider.


Javier Jimenez/DPPI/Panoramic

Une Hypercar Toyota lors du défilé des voitures dans le centre-ville du Mans, hier.

EXTRA DIMANCHE

cinéma


Mika Cotellon

Une partie du tournage du film «Mercato» a eu lieu mardi dernier au stade de l'ACBB, à Boulogne-Billancourt.

« Mercato », satire du football business

« L'Équipe » a pu assister au tournage du film, qui sortira en décembre. Dans cette comédie qui se veut sans complaisance avec le monde du football, Jamel Debbouze interprète un agent embobineur mais amoureux de son sport.





Jamel Debbouze campe, dans le film, un agent de football. Un rôle sans tomber dans la caricature, et plutôt éloigné de ses précédents, de pure comédie.

LÉNA GUIHÉNEUF

Sur les quarante jours de tournage prévus, vingt-six se sont déjà écoulés, mais pas un seul n'a encore eu lieu aux abords d'un stade de football. Alors à chaque pause, mardi, les toros et séances de tirs au but entre Tristan Séguéla, le réalisateur, Alain Goldman, le producteur et Jamel Debbouze, l'acteur principal de *Mercato*, avec de jeunes figurants aux anges, s'enchaînent dans la bonne humeur. À charge pour les maquilleuses peu aidées par un soleil enfin au rendez-vous, d'essuyer les fronts dégoulinants et de rehausser les teints avant la reprise du tournage. Si *Mercato* (dont la sortie en salle est prévue le 4 décembre), coproduit par Goldman et Pathé, avec la participation de TF1 et de Netflix, parle uniquement de football, il se tient volontairement éloigné des terrains la plupart du temps. *« J'ai souhaité accompagner ce projet,* argumente le producteur, ancien joueur amateur au Red Star, *car au vu de ce qui a déjà été fait* (voir ci-dessous), *il proposait quelque chose de différent en s'intéressant au backstage. Le public est toujours curieux de ce qu'il se passe dans les coulisses, car elles lui sont fermées. Et il y a finalement peu d'endroits où l'on peut vraiment s'y immerger. »*

Djamel Debbouze, dont l'amour du foot, des Bleus et du Maroc – il a même porté un maillot aux deux couleurs lors de leur demi-finale à la Coupe du monde 2022 (2-0) –, n'est un secret pour personne, a eu l'idée du film. *« L'univers des agents est incroyable mais le cinéma ne s'y est jamais vraiment intéressé*, confie celui qui tient le rôle principal, celui d'un agent appelé Driss Berzane. *Mon personnage est assez dingue, c'est à la fois un abcès et un médicament. L'agent est souvent réduit à l'argent alors qu'il joue tous les rôles, s'occupe du joueur dans son intégralité et de sa famille, rend des services parfois bêtes, fait le tour du monde pour négocier un contrat… Pour autant, il est rarement remercié et très souvent dénigré. »*

Le film ne cherche pas à réhabiliter cette figure du football business mais à embarquer le téléspectateur dans son quotidien. Les scénaristes, Olivier Demangel et Thomas Finkielkraut (ils ont récemment écrit la série *Tapie* sur Netflix, réalisée par Tristan Séguéla), ont donc taillé un personnage à Jamel Debbouze très premier degré, sans tomber dans la caricature, et éloigné de ses précédents rôles de comédie pure.

La question du repérage des talents précoces

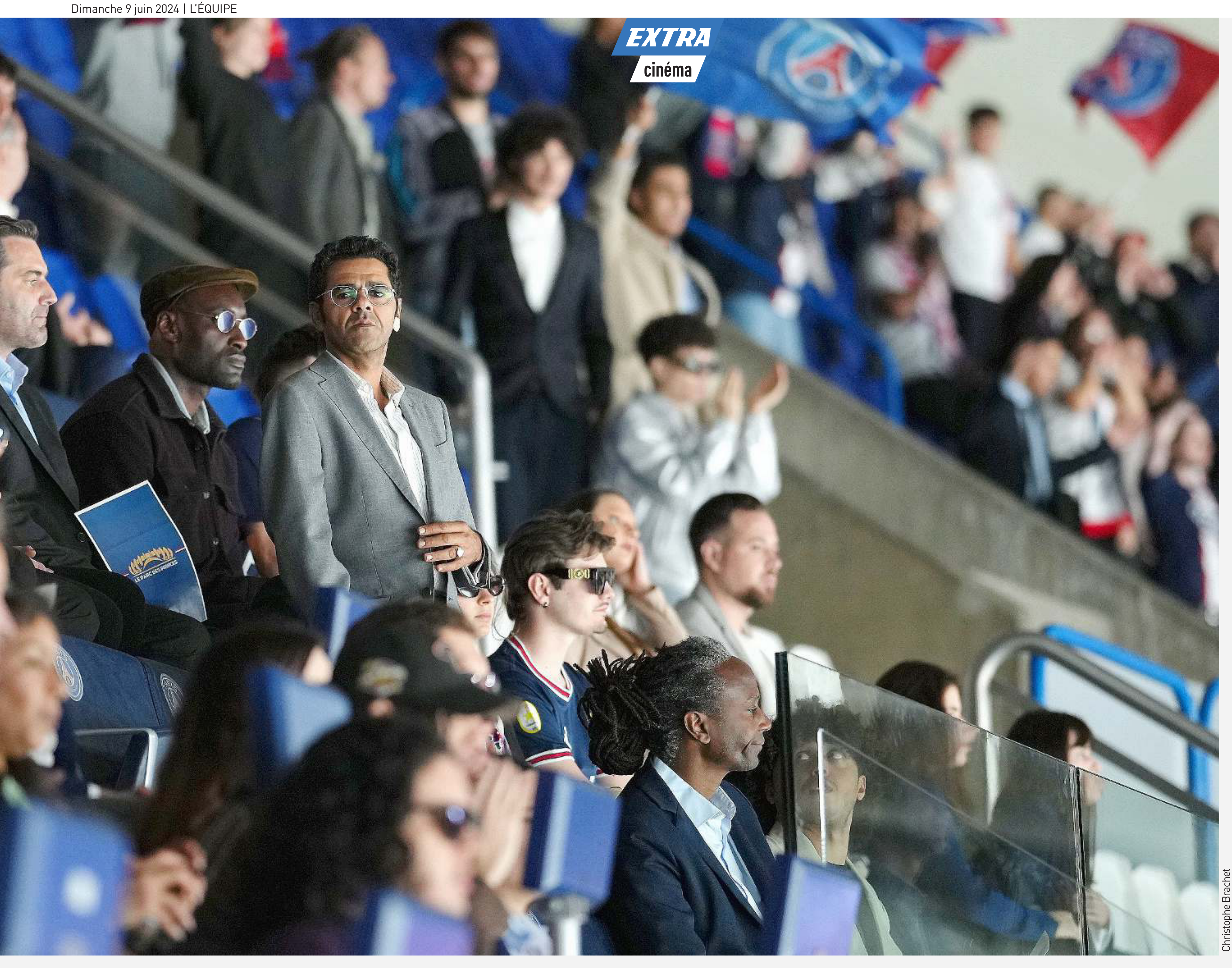
L'intrigue démarre à sept jours de la fermeture d'un mercato d'été. Berzane voit sa carrière décliner. Il dispose d'une semaine pour tenter de se refaire en vendant, notamment, un joueur du Paris-SG (interprété par Hakim Jemili), dont le nom n'est même plus couché sur les feuilles de match. Mais les en- ▶▶


Prod

Gérard Lanvin et Samuel Le Bihan dans «Trois zéros», la comédie de Fabien Onteniente, sortie en 2001.

Foot et cinéma, deux mondes à rapprocher

« J'aime beaucoup le cinéma et j'aime beaucoup le foot, donc j'avais envie de réunir les deux. Je trouve qu'il n'y a pas assez de films sur ce sport, on n'a pas suffisamment cherché à rapprocher les deux mondes », confie Jamel Debbouze. Parmi les incontournables productions françaises sur le ballon rond, l'humoriste cite en premier lieu *Coup de tête*, sorti en 1979, et réalisé par Jean-Jacques Annaud. À Trincamp, ville qui ne vit que pour le football, François Perrin, le personnage principal, enchaîne les galères après avoir perdu sa place dans l'équipe locale. Emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis, il réintègre néanmoins rapidement le collectif, en manque de joueurs. En 1997, la figure de l'agent est déjà mise à l'honneur dans *Didier*, d'Alain Chabat, où Jean-Pierre voit mystérieusement le chien d'une amie se transformer en homme, tout en conservant des habilités qui pourraient être bien utiles sur un terrain… La comédie de Fabien Onteniente, *Trois zéros* (2001), dont une suite est attendue pour 2025, a elle aussi marqué toute une génération. Deux anciens compagnons de cellule, Tibor, Hongrois virtuose du football, et Manu, qui deviendra son agent, unissent leur destin pour faire de Tibor le plus grand joueur du monde. Les réalisateurs français se sont aussi inspirés d'histoires vraies, comme celle, récemment, de l'internationale française Marinette Pichon dans *Marinette* (2023), réalisé par Virginie Verrier. *« Les productions sur le foot n'ont pas trop mal fonctionné, mais elles sont toujours une transposition de ce sport au premier degré à l'écran »*, remarque Alain Goldman, le producteur de *Mercato*. Lui fait le pari de prendre le contre-pied de cette tendance et espère ainsi séduire un public plus large que les seuls amoureux du foot. **L. G.**



Christophe Brachet

nuis vont rapidement s'accumuler. *« On voulait couvrir la palette la plus large possible des piliers de l'économie du football contemporain,* liste Tristan Séguéla, le réalisateur. *Le film s'arrête au Parc des Princes, au centre de formation de Salzbourg en Autriche, dans des viviers de jeunes joueurs... »* Et donc, mardi dernier, au stade Alphonse-Le Gallo à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

Après des repérages sur les terrains de Montrouge et du Red Star à Saint-Ouen, l'antre de l'Athletic Club Boulogne-Billancourt (ACBB), l'ancien club notamment de l'attaquant des Bleus Marcus Thuram et de son frère, le milieu de terrain niçois, Kephren, a été retenu pour ses infrastructures récentes et le décor environnant, les tribunes faisant face à des barres d'immeubles. Alors que le tournage s'achèvera fin juin, on y filme une scène précise : parmi ses joueurs, Berzane compte une pépite, Erwin. Âgé de seulement 10 ans, le joueur vit seul avec sa mère (incarnée par Marie Papillon). Elle est inquiète à l'idée qu'il ne perce pas. Face à la pression de son entourage, à cinq minutes du coup d'envoi d'un match où des recruteurs sont présents, le jeune attaquant s'enferme dans les toilettes du stade. Son agent tente alors de désamorcer la situation. *« L'agent doit aussi faire en sorte que le joueur n'oublie pas l'essentiel, à savoir prendre du plaisir et en donner »*, rappelle Djamel Debbouze. Il s'attache précisément à le faire dans cette scène en demandant au jeune garçon pourquoi il aime et joue au football. *« Pour être avec les copains »*, lui répond celui qui n'est encore qu'un enfant.

Lors de la mise en place (le moment précédant l'enregistrement), le comédien a pris soin d'amender les dialogues. Il juge le ton de son personnage trop direct dans une situation où il doit plutôt se montrer à l'écoute de son joueur. *« Il ne faut pas que je dise : "Allez, sors", mais : "Allez, viens" »*, insiste-t-il auprès de Séguéla. Il propose aussi au réalisateur d'ajouter des répliques afin de rendre la situation plus vraisemblable. *« Il est fort le petit ! Tu lui rajoutes n'importe quoi et il capte tout de suite »*, s'étonne-t-il ensuite à propos de son jeune partenaire. Wilhem Juillerat, Lausannois de 10 ans, ne pouvait rêver mieux comme premier rôle au cinéma. Même s'il est joueur de foot depuis ses 5 ans, ses talents d'acteur étaient tout aussi importants que balle au pied. Car l'après-midi de cette vingt-septième journée de tournage est en effet consacrée à filmer ses plus belles frappes dans la lucarne. Vingt et un joueurs de l'Entente Sportive de Nanterre l'ont rejoint pour disputer un match fictif. La moitié d'entre eux, partenaires du petit génie dans la fiction, porte les maillots orange et blanc de l'ACBB de la saison passée. *« À cause d'une histoire d'autorisations, il n'y a pas de joueur du club présent aujourd'hui*, explique Mohamed Taraud, l'un des trois entraîneurs de l'ACBB figurant dans le film. *Mais sur le terrain, ce sont des petits du 92, donc c'est comme si c'était les nôtres. »*

> **"On a l'ambition de proposer un film à 360 sur le football contemporain, avec ses aspects dégoûtants mais aussi ce qu'il conserve de magnifique"**
> THOMAS FINKIELKRAUT, COSCÉNARISTE

> **"Si on fait l'unanimité, ça voudrait dire que le film est plat, sans aucune nuance ni aspérité"**
> JAMEL DEBBOUZE, ACTEUR

Son collègue, Medhi Da Silva, n'aurait, lui, laissé sa place pour rien au monde. En croisant Jamel Debbouze, il a eu du mal à contenir ses émotions. *« Je pensais qu'il serait en mode star mais pas du tout, il est hyperaccessible, rassure les petits... Et je ne dis pas ça parce que je suis un grand fan. Si je n'avais pas aimé son attitude, je n'aurais rien dit »*, rigole-t-il. Une fois n'est pas coutume, il donne aussi pour principale consigne à son équipe d'un jour de rendre le ballon à l'adversaire. Car dans la fiction, Erwin doit absolument marquer pour qu'une recruteuse de Salzbourg puisse proposer à sa mère, au cours du match, de lui faire faire un essai dans le prestigieux centre de formation. Encore faut-il que l'acteur ait des ballons pour marquer et qu'on enregistre ses actions... *« On raconte quelque chose en s'attardant sur l'extrême précocité de ce gamin et des vautours autour de lui*, note Thomas Finkielkraut, coscénariste. *On a l'ambition de proposer un film à 360 sur le football contemporain, avec ses aspects dégoûtants mais aussi ce qu'il conserve de magnifique. »*

Cela ne risque-t-il pas d'en vexer quelques-uns ? *« C'est l'objectif !*, s'exclame Djamel Debbouze. *Si on fait l'unanimité, ça voudrait dire que le film est plat, sans aucune nuance ni aspérité. Au contraire, on espère bousculer certaines personnes, en charmer d'autres mais dans l'ensemble, faire du bruit. »* Le scénario n'est pas inspiré de faits réels mais se veut néanmoins le plus vraisemblable possible. Les scénaristes ont notamment rencontré deux agents, dont ils ont tu les noms, pour leur soumettre de premières moutures. Ils souhaitaient confronter leur imagination à la réalité et conserver les scènes susceptibles de se produire. *« Les personnages feront penser à de vrais joueurs. Mais ce ne sont pas des copier-coller, on a pris énormément de liberté »*, précise Tristan Séguéla. Difficile en effet de ne pas rapprocher la tentative de racket dont est victime Berzane à celle vécue par Paul Pogba, en mars 2022. Le joueur, actuellement suspendu, n'apparaît cependant pas dans le film (on l'a vu en revanche sur le tournage de *Quatre Zéros* de Fabien Onteniente), contrairement à d'autres joueurs dont les identités sont pour l'heure gardées secrètes... ■

TENNIS DE TABLE

Un Lebrun, deux finales


Alain Mounic/L'Équipe

WTT CONTENDER ZAGREB Alexis Lebrun a l'occasion, aujourd'hui à Zagreb, d'ajouter deux titres à son palmarès. Deux semaines après sa finale perdue à Taiyuan (Chine), l'aîné des frères montpelliérains, 20 ans et 30e mondial, s'est qualifié hier pour les finales du WTT Contender (4e niveau) croate, en simple et en double, avec Simon Gauzy. Il a été poussé deux fois à la belle par le Japonais Sora Matsushima en quarts de finale (11-6, 11-6, 8-11, 6-11, 12-10), puis le Sud-Coréen An Jae-hyun en demies (11-9, 10-12, 11-4, 7-11, 11-6). La demi-finale du double fut plus expéditive, face aux Singapouriens Pang Koen et Quek Izaac (11-2, 11-6, 13-11). Le duo français, qui devrait être associé dans l'épreuve par équipes aux Jeux Olympiques, affrontera la paire polonaise Jakub Dyjas et Samuel Kulczycki en finale (14 h 45). Avant la finale en simple (16 h 15), où Alexis Lebrun sera opposé au Japonais Shunsuke Togami (n° 19). **B. A.**

SPORTS DE GLACE

Sursis pour la patinoire de Boulogne-Billancourt

La sous-préfecture des Hauts-de-Seine avait créé l'émoi le 14 mai en annonçant la fermeture de sa patinoire, devenue trop gourmande en énergie. Selon *Le Parisien*, elle n'interviendra pas en fin de saison, la municipalité ayant adopté jeudi la prolongation de la délégation d'exploitation de ses deux établissements publics (piscine et patinoire) pour six mois. Un sursis, même si la municipalité s'est engagée à mener *« une réflexion sur le devenir sportif de l'équipement abritant actuellement* (la) *patinoire municipale »*, a précisé Christine Lavarde, sénatrice et conseillère municipale (LR) de Boulogne.

TRÈS COURT

CANOË-KAYAK

ENCORE UN PODIUM POUR GESTIN

Nicolas Gestin a pris la troisième place en canoë slalom (C1) hier lors de l'étape de Coupe du monde de Prague. Sélectionné pour les JO, le Français de 24 ans enchaîne un deuxième podium, une semaine après celui obtenu à Augsbourg, en Allemagne. Gestin a été devancé par le Tchèque Jiri Prskavec, vainqueur devant son public, et le Slovène Benjamin Savsek.

GYMNASTIQUE

SALADINO CHAMPION DE FRANCE

L'Antibois Léo Saladino est devenu hier champion de France du concours général, avec un total de 82,533 points. Son premier titre national senior. *« Je suis content car j'avais été deux fois deuxième, une fois derrière Paul* (Degouy), *et l'autre derrière Benjamin* (Osberger)*... Là, c'est enfin la bonne. »* Il devance Kevin Carvalho et Pierre Cassam Chenaï. **J.-C. C.**


volleyballworld

Daryl Bultor et Timothée Carle au block face à Miguel Angel Lopez Castro, hier à Ottawa.

VOLLEY-BALL

Les Bleus battus par Cuba

LIGUE DES NATIONS Trop de fautes (29, dont 23 au service), pas assez de précision en réception, trop d'absences en défense, face à une équipe cubaine revigorée par le retour de sa star, le central Robertlandy Simon : les Bleus ne sont pas parvenus à relever le défi physique imposé par Cuba, hier à Ottawa (Canada), cédant au tie-break (18-25 ; 25-20 ; 25-23, 22-25 ; 10-15).

Pour son troisième match dans la capitale canadienne, le deuxième en moins de 24 heures, l'équipe de France a présenté cinq nouveaux titulaires. Théo Faure (23 points, 20/36 en attaque, 3 aces), précieux notamment dans le troisième set, à la pointe, Timothée Carle (20 points, 18/38 en attaque), pour sa première en Ligue des nations cette année, associé à Kevin Tillie (8) en attaque-réception, Daryl Bultor (8) au centre et Benjamin Diez en libéro ont semblé trouver leurs réglages au bout d'une manche, au block notamment.

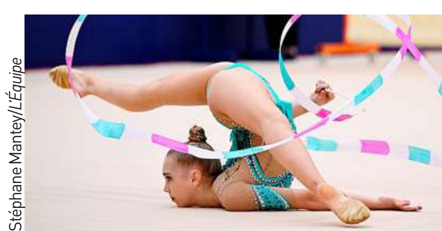
Mais les assauts conjugués de l'ancien Chaumontais Marlon Yant (23 points) et du capitaine Miguel Lopez (21), bien épaulés par le Poitevin Javier Concepcion (14) puis l'ex-Chaumontais Osniel Melgarejo (9), n'ont pas faibli et ont fini par avoir raison des champions olympiques, un an après leur victoire 3-0 dans cette même compétition à Orléans. Les entrées d'Antoine Brizard, Yacine Louati (5 points), Trévor Clévenot, et Quentin Jouffroy, pourtant décisif au service (4 points, dont 2 aces), n'ont pas permis de renverser des Cubains en quête d'une qualification olympique.

La France enregistre une deuxième défaite en Ligue des nations (cinq victoires), avant le dernier match de l'étape nord-américaine, face à l'Argentine ce soir (20 h 30, sur L'Équipe live 1).

GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

Karbanov enfin titrée

CHAMPIONNATS DE FRANCE Depuis trois ans, elle ne cesse de s'affirmer. Quatrième, troisième, deuxième en 2022, Hélène Karbanov a été sacrée championne de France de gymnastique rythmique hier, dans la moiteur du Palais des sports de Gerland à Lyon. *« Je suis contente, j'ai fait une belle compétition par rapport aux autres années,* souffle la Calaisienne de 19 ans. *Pour moi, c'est mérité ! »* Si quelques erreurs ont émaillé son parcours lyonnais, Karbanov a montré l'étendue de son talent à la faveur de quatre chorégraphies très différentes. Avec 132,25 points, elle devance Maëlle Millet, triple tenante du titre, et Margot Tran. Il lui reste deux compétitions, à Milan puis en Roumanie, avant les Jeux, pour lesquels elle devrait bénéficier du quota qu'elle avait elle-même validé aux Mondiaux l'an dernier. **C. N.**


Stéphane Mantey/L'Équipe

Hélène Karbanov, en août dernier à l'Insep.

HOCKEY SUR GAZON

La France à une victoire d'un titre

COUPE DES NATIONS Il a fallu attendre les toutes dernières secondes d'un match fermé et crispant pour voir la France (9e au classement FIH) venir à bout de l'Afrique du Sud (13e), en demi-finales de la Nation Cup à Gniezno, en Pologne (2-1). Alors que les Sud-Africains avaient frappé en premier, contre le cours du jeu (0-1, 16e), c'est Gaspard Baumgarten qui a inscrit le but de l'égalisation à la 54e minute, sur action de jeu. Et c'est finalement Victor Charlet sur petit corner, en s'y prenant à cinq reprises, qui a délivré les siens en toute fin de match (2-1, 60e). *« On dit toujours qu'une demi-finale, c'est plus dur qu'une finale et c'est vrai,* a soufflé Viktor Lockwood, capitaine de l'équipe de France. *Parce que si on ne va pas en finale, on a l'impression d'avoir totalement échoué. »* La finale opposera les Bleus et Simon Martin-Brisac *(photo)* à la Nouvelle-Zélande, victorieuse du Pakistan (2-1), et sera diffusée en direct sur L'Équipe Live aujourd'hui, à 18 heures. **R. L.**


FIH

télévision

PROGRAMME DU JOUR

- **8 h 50** **ATHLÉTISME** EN DIRECT — France 3
  Championnats d'Europe. À 11 h 35 sur France 4. À 13 heures sur France 3 puis à 20 heures.
- **12 h 00** **MOTO** EN DIRECT — Eurosport 2
  Épreuve de Lettonie. MX2 et MXGP.
- **12 h 45** **FOOT US** EN DIRECT — beIN Sports 2
  Ligue européenne. Paris Musketeers-Francfort (ALL).
- **13 h 05** **CYCLISME** EN DIRECT — Eurosport 1, France 3
  Critérium du Dauphiné. 8e étape : Thônes-Plateau des Glières (152,5 km). À 13 h 35 sur France 3.
- **14 h 00** **ÉQUITATION** EN DIRECT — beIN Sports 1, Sport en France
  Jumping de la Baule. Grand Prix.
- **14 h 00** **VTT** EN DIRECT — Eurosport 2
  Coupe du monde. À Leogang (AUT). Descente F et H.
- **14 h 15** **TENNIS** EN DIRECT — Prime Video, France 2
  Roland-Garros. Finale H.
- **14 h 55** **CYCLISME** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE, Eurosport 1
  Tour de Suisse. Prologue : Vaduz-Vaduz (4,8 km c.l.m.).
- **18 h 00** **HANDBALL** EN DIRECT — Eurosport 2
  Ligue des champions. Finale.
- **18 h 30** **BASKET** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE
  Betclic Élite. Finale. Match 3. Paris-Monaco.
- **20 h 00** **FORMULE 1** EN DIRECT — Canal+
  GP du Canada.
- **20 h 45** **FOOTBALL** EN DIRECT — la chaîne L'ÉQUIPE
  Match amical. Italie - Bosnie-Herzégovine.
- **21 h 15** **FOOTBALL** EN DIRECT — TF1
  Match amical. France-Canada. À 23 h 30, le phénomène Mbappé.
- **21 h 35** **AUTOMOBILE** EN DIRECT — Canal+ Sport
  GP de Road America. IndyCar Series.
- **2 h 00** **BASKET** EN DIRECT — beIN Sports 1
  NBA. Finale. Match 2. Boston-Dallas.

la chaîne L'ÉQUIPE



Tyson Ward et Mike James.

Alexis Réau/L'Équipe

18h30 **BASKET** BETCLIC ÉLITE
Finale. Match 3. Paris-Monaco

- **8 h 10** **TRIATHLON** Ironman 70.3 d'Aix-en-Provence.
- **8 h 30** **L'ÉQUIPE MOTEUR** Custom Garage.
- **11 h 45** **CAISSES À SAVON**
- **14 h 55** **CYCLISME** Tour de Suisse. Prologue.
- **17 h 15** **CYCLISME** Coupe du monde de VTT. À Leogang (AUT). Descente F et H.
- **18 h 30** **BASKET** Betclic Élite. Finale. Match 3. Paris-Monaco.
- **20 h 45** **FOOTBALL** Match amical. Italie - Bosnie-Herzégovine.
- **23 h 10** **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Messaoud Benterki, Raymond Domenech, Jérôme Alonzo, Olivier Rouyer, Timothée Maymon, Giovanni Castaldi, Adrien Courouble ; Bertrand Latour à Bordeaux.

20h30 L'ÉQUIPE live et live foot



Alexis Réau/L'Équipe

VOLLEY-BALL LIGUE DES NATIONS H
France-Argentine

Jenia Grebennikov

- **12 h 00** **MOTO** Épreuve de Lettonie. MX2 et MXGP. Puis à 15 heures.
- **14 h 00** **ÉQUITATION** Jumping de La Baule. Grand Prix.
- **14 h 15** **VTT** Coupe du monde. À Leogang (AUT). Descente.
- **18 h 00** **FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Mauritanie-Sénégal, Namibie-Tunisie.
- **20 h 30** **VOLLEY-BALL** Ligue des nations H. France-Argentine.
- **20 h 45** **FOOTBALL** Matches amicaux. Slovaquie-Pays de Galles, Monténégro-Géorgie.

LA DER

dimanche 9 juin 2024

Suivez la flamme



Tanguy Conq/BPCE

SUR L'ATLANTIQUE – Tandis qu'une première lanterne avec la flamme se dirige vers les Antilles sous l'escorte de Marie-José Pérec, d'Alexis Michalik et d'Armel Le Cléac'h, une seconde va arriver aujourd'hui en Guyane.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI + FACILE — BAC DE TRI

le dessin du jour par Vidberg



Pour les Canadiens, la note risque d'être sucrée.



Supportez les Bleus sans frais de livraison avec Uber One.



Supporter et partenaire majeur

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR